

The image features a hand holding a sword with a highly ornate, cross-shaped hilt. The hilt is made of a dark, textured metal with intricate carvings, including a central wheel-like design. The pommel at the top is also decorated with a circular emblem. The sword's blade is partially visible, pointing downwards. The background is a vibrant, glowing blue circle filled with various runic or alchemical symbols, some of which are 'X' marks. The overall atmosphere is mystical and ancient.

Patrice  
Fontaine

LE MYSTÈRE DE  
L'ANCIEN

## Table of Contents

Préface

1

Les héritiers de Gaïa

2

Les Bâtisseurs de Demain

3

Espoirs nouveaux

4

Une mission d'ampleur

5

Sous le Voile des Secrets

6

Les Mystères de l'Ancien

7

Alliances et Révélations sur Nahla

8

Retour à Gaïa

9

Découvertes et Émerveillements

10

Le Mystère de la Nébuleuse

11

À Travers le Portail

12

Les Clés de l'Immortalité

13

Le Réveil du Gardien

14

La Révélation sur la lune désolée

15

Les Échos du passé

16

L'Aube d'une Nouvelle Ère

17

Le Messager de l'Aube

18

L'Aube de la Terreur

19

L'Appel du Messager

20

Révélation au Campement

21

Les Secrets d'Atlantis

22

La loi de la réalité

23

La Chute d'Atlantis

24

Les Murmures de la Prison

25

Le Piège d'Azazel

26

La Révélation des Frères

27

Le Choix de la Rédemption

# Le Mystère de l'Ancien

Patrice FONTAINE

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 978-2-9591923-0-2

© Patrice Fontaine

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Table des matières

## Préface

1

## Les héritiers de Gaïa

2

## Les Bâtisseurs de Demain

3

## Espoirs nouveaux

4

## Une mission d'ampleur

5

## Sous le Voile des Secrets

6

## **Les Mystères de l'Ancien**

7

## Alliances et Révélations sur Nahla

8

## Retour à Gaïa

9

## Découvertes et Émerveillements

10

## Le Mystère de la Nébuleuse

11

## À Travers le Portail

12

Les Clés de l'Immortalité

13

Le Réveil du Gardien

14

La Révélation sur la lune désolée

**15**

**Les Échos du passé**

16

L'Aube d'une Nouvelle Ère

17

Le Messenger de l'Aube

18

L'Aube de la Terreur

19

L'Appel du Messenger

20

Révélation au Campement

21

Les Secrets d'Atlantis

22

La loi de la réalité

23

La Chute d'Atlantis



24

Les Murmures de la Prison

25

Le Piège d'Azazel

**26**

**La Révélation des Frères**

27

Le Choix de la Rédemption

## Préface

C'est avec un enthousiasme non dissimulé que je vous présente la suite tant attendue du *Dernier Souffle de Gaïa*. Dans ce nouvel opus, l'aventure se poursuit sur une Terre régénérée, où les héritiers de l'humanité se retrouvent face à des défis qui dépassent de loin leurs aspirations initiales. Ce livre n'est pas simplement la continuation d'une histoire, mais une exploration profonde et une réinterprétation audacieuse de la mythologie.

L'héritage mythologique, souvent source d'inspiration pour la littérature, se mêle ici aux avancées scientifiques et aux quêtes spirituelles de nos héros. En parcourant ces pages, vous serez invités à revisiter des mythes anciens sous un jour nouveau, à travers les yeux de personnages qui se confrontent aux mystères du cosmos et à des forces qui dépassent leur compréhension. Cette fusion entre mythe et science, entre passé et futur, est au cœur de l'intrigue.

Dans ce monde où le tangible et l'intangible se côtoient, les questions fondamentales de l'existence, du pouvoir et du destin sont mises à l'épreuve. Dotés de compétences exceptionnelles et portés par une mission d'une importance capitale, les protagonistes sont poussés à bout. Ils doivent non seulement reconstruire une société, mais aussi naviguer dans un univers où chaque décision peut avoir des conséquences cosmiques.

Ce voyage que vous vous apprêtez à entreprendre est autant une aventure épique qu'une réflexion sur notre rapport à la mythologie et à l'inconnu. Il est conçu pour éveiller votre curiosité, vous

immerger dans des réalités alternatives, et vous faire réfléchir sur les parallèles avec notre propre monde. Les légendes revisitées ici ne sont pas seulement des échos du passé, mais des miroirs qui reflètent les dilemmes de l'humanité moderne.

Je suis profondément curieux de connaître votre ressenti face à cette nouvelle étape de l'histoire. Quelles émotions ces personnages vous feront-ils ressentir ? Quels mystères parviendrez-vous à percer aux côtés d'Alexandre, Ben, Elisa, et les autres ? En lisant ce livre, j'espère que vous trouverez autant de plaisir à découvrir cette histoire que j'en ai eu à l'écrire.

Vos retours sont essentiels, non seulement pour savoir comment ces récits résonnent en vous, mais aussi pour guider les prochaines étapes de cette saga. Chaque lecteur apporte une perspective unique, et c'est dans cet échange que cette aventure littéraire trouve tout son sens.

Que ce voyage vous inspire autant qu'il m'a inspiré, et que les mystères de ce monde éveillent en vous des questions nouvelles et des réponses inattendues.

Bonne lecture.

Patrice



# 1

## Les héritiers de Gaïa

Les premiers rayons de soleil, tels des faisceaux d'énergie venus d'un autre monde, commençaient à pénétrer dans la salle de contrôle du Séraphin. La lumière, douce et persistante, se frayait un chemin à travers les vitres, projetant sur les surfaces métalliques des éclats scintillants qui dansaient au rythme des vibrations du vaisseau. Le contraste entre l'obscurité de la nuit éternelle de l'espace et cette lumière naissante créait une atmosphère à la fois apaisante et inquiétante. La Terre, vue depuis les hauteurs cosmiques, se dévoilait dans une révérence majestueuse, révélant ses océans d'un bleu profond et ses continents verdoyants, suspendus dans un ballet éthéré.

Ben, fixant le globe bleu et vert qui flottait dans l'obscurité spatiale, se remémorait la première fois qu'il avait contemplé cette scène. À l'époque, il avait été saisi par un mélange de fascination et de crainte. Aujourd'hui, ce sentiment revenait en force, mais s'y mêlait une nouvelle émotion : la conscience aigüe de la vulnérabilité de cette planète, de la fragilité de tout ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

Malgré la lumière croissante, la scène dans la salle de contrôle semblait figée dans le temps, comme si l'annonce d'Azaël avait suspendu le cours des événements. Ses paroles avaient jeté un froid et plongé tout le monde dans une grande perplexité. Les Veilleurs, contemplant pensivement le spectacle lumineux, méditaient sur les implications de cette énigmatique disparition. L'Ancien, qui avait toujours été leur guide, semblait s'être évaporé dans le néant cosmique. Où pouvait-il bien être allé ? Était-il retenu par une force inconnue, ou avait-il choisi de les quitter ? Leur esprit s'emplissait de questions sans réponses, flottant dans un océan d'incertitudes.

Azaël, le regard perdu dans l'immensité spatiale, portait le poids de cette nouvelle réalité comme une charge insupportable. Son visage, autrefois un masque de sérénité, était maintenant marqué par les ombres du doute. Ses mains, crispées sur le bord du pupitre de commande, trahissaient une tension qui n'était plus seulement mentale, mais aussi physique.

— Azaël, tu es bien vite résigné, intervint Gabriel après un silence pesant, ses mots tranchant l'air comme une lame. Pourquoi dis-tu qu'il a disparu au juste ? Y a-t-il quelque chose que tu ne nous aurais pas dit ?

Azaël ne répondit pas immédiatement. Il détourna les yeux du vide spatial pour les poser sur Gabriel, cherchant dans son regard une compréhension qu'il savait improbable.

— C'est très simple, dit-il finalement, sa voix empreinte d'une gravité inhabituelle. Cela fait plusieurs jours qu'il n'est plus au temple. Personne ne l'a vu en sortir. C'est comme s'il s'était évaporé.

Gabriel haussa un sourcil, ses pensées tourbillonnant autour des implications de cette disparition. Il savait que l'Ancien n'agissait jamais sans raison, et cette absence, aussi troublante soit-elle, devait avoir une signification plus profonde.

— Il a pu aller régler une affaire, comme la fois où il avait dû gérer Raël... tenta Gabriel, sans réelle conviction.

— Non, répondit Azaël en secouant la tête, son ton plus tranchant que nécessaire. Là, je me suis renseigné auprès des autres. Il n'y a aucun événement qui nécessite son intervention. Personne ne sait où il est passé.

Le silence retomba, lourd de non-dits. Ben, qui observait l'échange avec une curiosité inquiète, finit par briser l'atmosphère étouffante.

— Pardon, vous me semblez chamboulés, mais puis-je vous poser une question ? Qui est l'Ancien ? Il semble qu'il soit très important pour vous.

Gabriel tourna son regard vers Ben, essayant de mesurer la profondeur de l'ignorance humaine face à une telle entité.

— Tu as le droit de poser la question, Ben, dit-il doucement, mais avec une certaine solennité. L'Ancien est plus qu'important pour nous et en réalité pour vous aussi. C'est en quelque sorte notre

guide et chef suprême et il est aussi la source de toute chose dans cet univers. Notre société entière est fondée sur la direction qu'il nous donne. Grâce à lui, nous maintenons l'équilibre précieux de notre univers, mais également d'autres univers dont l'Ancien est le gardien.

Raphaël, qui jusqu'à présent observait la discussion en silence, ajouta d'une voix posée :

— Il est également de toute puissance. Rien ne peut le retenir dans notre univers. Alors, il y a de quoi s'inquiéter si on ne le voit pas revenir.

Ben hocha la tête, les yeux légèrement écarquillés par la révélation. Tout cela dépassait son entendement, mais il comprenait l'essentiel : l'absence de l'Ancien n'était pas un simple incident, mais une catastrophe en gestation.

— Je n'ai pas envie d'être pessimiste, mais si vous ne le retrouvez pas ? osa-t-il demander.

Gabriel prit une profonde inspiration, cherchant ses mots.

— Alors les habitants de cet univers risque de traverser la période la plus sombre de leur existence. Et l'impact dans l'univers sera terrible.

La tension dans la pièce était presque palpable. Azaël, sentant l'urgence de la situation, reprit la parole.

— Gabriel ! Le temps presse, il nous faut chercher l'Ancien.

— Je sais, Azaël, répondit Gabriel avec un calme feint. Mais nous devons aussi poursuivre la colonisation de la civilisation humaine sur cette planète. Nous avons une responsabilité envers eux.

— Tu as raison, admit Azaël, mais il est difficile de se concentrer sur autre chose. Je vais partir à la recherche de l’Ancien pendant que tu t’occupes de cela.

Gabriel posa une main réconfortante sur l’épaule d’Azaël.

— Je te remercie, mon ami. À bientôt.

Azaël s’inclina légèrement avant de disparaître dans un éclat de lumière, laissant derrière lui une salle de contrôle encore plus silencieuse qu’auparavant.

Raphaël se tourna vers Ben, essayant de rassembler ses pensées pour la tâche colossale qui les attendait.

— La nouvelle concernant l’Ancien est préoccupante, commençait-il, mais il faut que tous ces humains qui dorment dans le vaisseau aillent se mettre au travail.

Gabriel, toujours direct, ne put s’empêcher de sourire légèrement.

— On voit bien toute ta fougue, Raphaël. Mais peut-être serait-il plus simple d’expliquer à nos amis comment va se passer la suite.

Gabriel acquiesça avant de se tourner vers Ben.

— Ben, viens avec nous. Nous allons commencer par réveiller tes amis.

— Allons-y, j’ai hâte de voir ce qu’ils vont dire quand ils découvriront la Terre, répondit Ben, un sourire d’excitation naissant sur ses lèvres.

Pendant le trajet jusqu’à la salle des capsules, Ben, malgré son enthousiasme, ne pouvait s’empêcher de s’interroger.



— L'univers est quand même vaste, ne penses-tu pas que perdre quelqu'un comme l'Ancien soit possible ? demanda-t-il à Gabriel.

Gabriel sourit, mais son regard restait sérieux.

— Il faut savoir que nous n'avons pas la même constitution que vous, humains. Notre morphologie et certains de nos pouvoirs nous rendent vraiment différents de vous. Par exemple, nous n'utilisons que rarement des vaisseaux ou autres véhicules. Nous pensons à un endroit, et nous y sommes instantanément. Si l'Ancien s'était perdu, il lui suffirait de penser à un endroit familier pour s'y retrouver.

Raphaël, marchant à côté d'eux, intervint :

— Et puis, l'Ancien ne sort presque jamais du temple. C'est sûrement parce qu'il n'y est pas que les autres ont dit qu'il avait disparu. Je suis sûr qu'il va revenir.

Gabriel ne répondit pas, mais une ombre de doute passa brièvement dans son regard. Ils arrivèrent finalement devant la salle des capsules, et Gabriel se força à se concentrer sur la tâche à accomplir.

— Nous y sommes, dit-il en désignant la porte devant eux. Je propose que nous réveillions dans un premier temps le petit groupe que vous étiez il y a mille ans. A partir de là, lorsque tout sera prêt vous pourrez réveiller les autres.

Après une vingtaine de minutes passées à réveiller les membres du groupe, tous furent conduits en salle de contrôle pour un débriefing. Les yeux encore embrumés de sommeil, ils observaient le spectacle de la Terre, suspendue dans l'immensité noire de l'espace.

Gabriel prit la parole, le ton solennel.

— Comme vous l’avez peut-être remarqué, vous n’êtes pas arrivés sur une planète étrangère, mais simplement revenus à votre point de départ : la Terre. À l’heure actuelle, il n’y a plus d’humains sur Terre. Elle a été débarrassée de tout ce qui la détruisait et a été restaurée. La plupart des traces de civilisation ancienne ont été nettoyées. Votre mission, en tant que survivants, est de reconstruire une civilisation humaine. Mais cette fois-ci, une civilisation juste et respectueuse de l’environnement. Vous devez faire renaître une société parfaite. Pour cela, vous allez recevoir plusieurs aides.

Il marqua une pause, laissant le poids de ses paroles s’imprimer dans l’esprit des réveillés.

— Pendant les mille ans de votre sommeil, vous avez été renforcés physiquement. Vous êtes plus forts, plus endurants, plus vifs. En somme, vos corps ont été amenés à la perfection.

Clara, une jeune femme au regard perçant, ne put s’empêcher de poser une question.

— Perfection ? Ça veut dire quoi, exactement ? Plus de défauts visuels ?

Elisa, un autre membre du groupe, tenta de comprendre.

— Je suppose que parfait signifie moins sujet aux maladies, plus résistant, non ?

Gabriel hocha la tête.

— C’est exactement cela. Mais pas uniquement. Le corps humain est très bien fait, et lorsqu’il fonctionne à la perfection, il peut faire

des miracles. En gros, si vous vous blessez légèrement, votre corps réparera rapidement les dommages. Pour les blessures plus graves, cela prendra un peu plus de temps, mais ce sera pareil.

Elisa esquissa un sourire ironique.

— Je n'ai plus de travail, alors, murmura-t-elle discrètement.

Gabriel sourit également avant de poursuivre.

— Vous avez aussi reçu un autre cadeau. Dans les heures et les jours qui viennent, vous aurez des flashes de scènes que vous aurez l'impression d'avoir vécues. Il s'agit de rêves que nous vous avons fait avoir. Ces rêves avaient pour but de vous apprendre des compétences utiles pour votre nouvelle vie, et pour le bien de la communauté. Toutes les informations sur ce que vous avez appris sont dans l'ordinateur de bord. Daphnée, par exemple, tu as appris à piloter ce vaisseau...

Daphnée ne put s'empêcher de lever les bras en signe de victoire.

— Yeeeeessss ! À moi les manettes. On va voir ce que t'as dans le ventre, lança-t-elle avec enthousiasme.

Gabriel sourit, amusé par son énergie.

— ...plutôt pour ramener tout le monde sain et sauf sur Terre.

Il se tourna ensuite vers Alexandre.

— Alexandre, tes capacités d'analyse ont été optimisées pour que tu puisses devenir le dirigeant de cette nouvelle société. Et cela, ce que nous souhaitons vivement, ajouta-t-il en jetant un regard complice à Raphaël. Nous savons que tu agiras pour le mieux et pour le bien du plus grand nombre. Tu sauras certainement diriger cette société pour qu'elle s'épanouisse rapidement.

Alexandre acquiesça, prenant conscience de l'immense responsabilité qui pesait désormais sur ses épaules.

— Elisa, continua Gabriel, ton esprit scientifique et tes connaissances au-delà de la biologie ont été complétées. Tu es à présent capable d'aborder toutes les disciplines scientifiques avec aisance.

Il se tourna enfin vers Ben, qui observait la scène avec une intensité silencieuse.

— Ben, tu n'es pas un dirigeant, mais un leader. Tu as acquis plusieurs disciplines, et ta force a été renforcée. À tous, le dernier cadeau que nous vous faisons, et pas des moindres, c'est ce vaisseau spatial. Lorsque vous serez sur Terre, il pourra vous servir de camp pendant le temps qu'il vous faudra pour reconstruire vos villes. De plus, sa base de données contient toutes les informations dont vous pourriez avoir besoin. N'hésitez pas à l'interroger.

Gabriel regarda les membres du groupe, cherchant à capter leurs regards pour s'assurer qu'ils comprenaient bien l'importance de leur mission.

— Nous allons vous laisser à présent. Votre futur est entre vos mains. Faites les bons choix, conclut Gabriel.

Aussitôt dit, aussitôt fait, Gabriel et Raphaël disparurent dans un halo de lumière, laissant la salle de contrôle baignée par les derniers rayons de soleil. À travers la baie vitrée du vaisseau, s'étendait devant eux le joyau bleu de la Terre, qui semblait impatiente d'accueillir ses nouveaux bâtisseurs.



## 2

### Les Bâtisseurs de Demain

Les sept amis de fortune restèrent silencieux pendant de longues secondes, contemplant la Terre qui se rapprochait lentement. Ils réalisaient à peine ce qui leur arrivait, ce qu'ils avaient vécu et ce qu'ils allaient affronter. Leurs regards se croisaient, cherchant du réconfort ou de l'assurance dans les yeux de l'autre, comme si un simple mot ou geste pouvait dissiper l'ombre d'incertitude qui planait au-dessus d'eux.

Ben fut le premier à rompre le silence. Il prit une profonde inspiration et se tourna vers ses compagnons avec un sourire qui se voulait réconfortant, mais qui peinait à masquer son propre trouble.

— Bon, les amis, on y est. On va bientôt atterrir sur cette planète qui est censée être la nôtre, mais dont on ne sait presque rien. On a de nouvelles capacités et de nouvelles connaissances, un vaisseau spatial ultra-performant, et une mission à accomplir. Ce n'est pas tous les jours qu'on vit ça, hein ? essaya-t-il de plaisanter.

Son sourire s'élargit, espérant alléger l'atmosphère pesante. Les autres lui rendirent son sourire, plus ou moins sincèrement, chacun luttant intérieurement pour donner un sens à cette nouvelle réalité.

— Merci, Ben, pour ta bonne humeur, dit Elisa en croisant les bras, comme pour se protéger de ses propres pensées. Tu as raison, c'est une aventure extraordinaire qui nous attend. Mais aussi probablement avec de gros défis.

Alexandre, qui s'était tenu à l'écart, plongé dans ses réflexions, prit enfin la parole. Sa voix, grave et posée, résonnait comme un rappel à l'ordre.

— Nous devons être courageux, ajouta-t-il. On ne peut pas se dérober à notre responsabilité. Nous sommes les héritiers de l'humanité, les porteurs d'un nouvel espoir. Nous devons réussir à reconstruire une civilisation où règneront la paix, la justice et le respect.

— Et l'amour, n'oublions pas l'amour, intervint Clara, sa voix douce comme un murmure. C'est ce qui nous a permis de tenir jusqu'ici, c'est ce qui nous donne envie de vivre et de nous battre. Sans amour, il n'y a pas d'avenir.

Matthias, se tenant près d'elle, hocha la tête en signe d'approbation. Il entourra Clara de son bras et la serra contre lui.

— Bien dit, ma chérie, approuva-t-il, ses yeux brillants de tendresse. Moi, je suis heureux de partager cette aventure avec toi, et avec vous tous. Vous êtes ma famille maintenant, et je ferai tout pour vous protéger.

Daphnée, toujours énergique, fit un pas en avant, ses yeux pétillant d'un enthousiasme qui contrastait avec l'atmosphère tendue.

— Moi aussi, renchérit-elle, vous êtes les seuls amis que je n'ai jamais eus, et je vous aime tous. Je sais qu'ensemble, on peut accomplir de grandes choses.

Ben, toujours celui qui ramenait les discussions sur un plan pratique, se redressa et regarda ses amis un par un.

— Alors, on est tous d'accord, conclut-il. On est une équipe, et on va relever ce défi. On va faire honneur à nos parents, à nos mentors, et à nous-mêmes. On va rendre la Terre meilleure qu'elle ne l'a jamais été.

Les autres acquiescèrent, une détermination renouvelée dans leurs regards.

— Oui, on va le faire ! s'écrièrent-ils en chœur.

Ils se levèrent tous et se prirent dans les bras, formant un cercle uni et déterminé. Ce contact physique, simple mais puissant, leur donna une bouffée d'excitation et d'appréhension.

Daphnée, qui était restée en retrait, se tourna vers Alexandre. Son sourire s'était estompé, laissant place à une expression plus sérieuse.

— Et toi, Alexandre, tu te sens prêt ? demanda-t-elle en s’approchant de lui. Tu sais que tu as toute notre confiance et notre soutien, n’est-ce pas ?

Alexandre, touché par ses mots, lui répondit par un sourire sincère, bien que teinté d’inquiétude.

— Merci, Daphnée, répondit-il. C’est une lourde responsabilité que de diriger cette nouvelle colonie, mais je suis fier de le faire avec vous. Vous êtes les meilleurs compagnons que je pouvais espérer.

Clara, qui avait écouté l’échange, s’avança à son tour.

— C’est vrai, Alexandre, tu es un excellent leader, et on te suit tous sans hésiter, ajouta-t-elle, le ton sincère.

Alexandre, légèrement embarrassé par ces éloges, passa une main dans ses cheveux en signe de modestie.

— Merci, merci, vous me flattez trop, dit-il en rougissant légèrement. Je ne suis pas parfait, loin de là, et j’ai encore beaucoup à apprendre. Mais je sais que je peux compter sur vous, et ça me rassure. Vous êtes mes conseillers, mes partenaires, mes frères et sœurs. Vous êtes les piliers de cette colonie, et les acteurs de ce changement. Vous êtes les héros de cette histoire, et je vous en suis infiniment reconnaissant.

Le silence s’installa un moment, chacun réfléchissant à la portée de ces mots. Ben reprit la parole.

— Mais où allons-nous installer cette colonie ? demanda-t-il, les sourcils froncés de concentration. La Terre est si vaste, et il y a tant de lieux possibles. Comment choisir le meilleur endroit pour nous ?



Daphnée, toujours prête à lancer une idée, leva une main enthousiaste.

— Moi, j'ai une idée ! Pourquoi ne pas aller dans les Caraïbes ? C'est un archipel magnifique, avec un climat tropical, une nature luxuriante, et une mer turquoise. Ce serait le paradis sur Terre !

Un murmure d'approbation traversa le groupe, mais Thomas, plus réfléchi, prit la parole pour tempérer l'enthousiasme général.

— Les Caraïbes, c'est tentant, mais n'oublions pas notre mission. Il nous faut un lieu qui puisse être un symbole fort pour notre nouvelle civilisation. Un lieu qui marie beauté naturelle, histoire, et potentiel de développement durable. La France, avec ses paysages variés et son riche héritage, pourrait offrir cela. Mais je suis d'accord avec Daphnée, l'idée du paradis sur Terre est séduisante. Peut-être devrions-nous chercher un endroit qui combine ces éléments ?

Clara, toujours soucieuse de l'unité du groupe, prit la parole à son tour.

— C'est vrai que ça a l'air tentant, admit-elle, mais est-ce qu'on ne risque pas de perdre notre identité ? Et puis, je crois que nous pouvons aussi penser à ce que le Séraphin pourrait nous conseiller.

Alexandre hocha la tête, méditant sur ces paroles.

— C'est une bonne idée, Clara, répondit-il. Mais tu sais, nous avons tous quelque chose en commun, qui fait partie de notre identité. Nous sommes tous français, ou du moins, on vient tous de France. C'est le pays où nous sommes nés, où nous avons grandi, où nous avons appris à vivre ensemble. C'est le pays qui nous a vu partir, et qui nous attend peut-être encore. Sans parler de nations, ne

serait-ce pas merveilleux de retrouver nos belles régions, après toutes ces années ?

Elisa, le regard lointain, acquiesça avec ferveur.

— Oh, Alexandre, tu as raison ! La France, c'est notre berceau, notre racine, notre foyer. Quel bonheur de revoir ses paysages.

— Alors, c'est décidé ? On va en France ? demanda Ben. Son impatience transparaissait dans sa voix.

Alexandre réfléchit un instant, puis se tourna vers le Séraphin, comme s'il pouvait sentir la présence silencieuse du vaisseau autour d'eux.

— Je pense que c'est une bonne option, mais je propose qu'on demande conseil au Séraphin, dit Alexandre. C'est lui qui nous a amené jusqu'ici, qui nous a protégé, qui nous a donné cette mission. Il est le seul à connaître parfaitement les plans de nos protecteurs et à comprendre ce qui est véritablement bénéfique pour nous. Qu'en pensez-vous ?

Daphnée, souvent impulsive mais toujours loyale, se tourna vers le vaisseau avec un respect renouvelé.

— Oui, tu as raison, Alexandre, dit-elle. Le Séraphin est notre guide, notre mentor, notre ami peut-être. Demandons-lui son avis, et suivons ses suggestions.

— Très bien, alors demandons-lui, approuva Alexandre.

Dans la pénombre apaisante de la salle de contrôle, Alexandre s'approcha de la console centrale, ses doigts effleurant l'interface tactile qui s'illumina à son contact. Le Séraphin sembla répondre à

cette sollicitation, ses systèmes se mettant en mouvement, projetant une lumière douce et rassurante.

— Séraphin, nous devons décider d'un endroit pour construire notre colonie, demanda Alexandre d'une voix claire. J'ai une préférence pour la France, mais je suis disposé à écouter tes conseils.

La voix du Séraphin résonna dans la salle, calme et posée.

— La France a beaucoup de charme et de diversité écologique, Alexandre. C'est un bon choix. Cependant, laissez-moi vous proposer une région qui pourrait répondre à vos attentes tout en préservant l'équilibre de la nature.

Alexandre, intrigué, pencha légèrement la tête.

— Je suis attentif, Séraphin. Quelle est cette région ?

— Avez-vous pensé à la région autour de la forêt de Brocéliande ? répondit le Séraphin, sa voix légèrement teintée de mystère. Elle est symbolique, non seulement pour sa beauté naturelle et sa biodiversité, mais aussi pour son héritage mythologique qui pourrait motiver votre communauté.

Alexandre fronça les sourcils, réfléchissant à cette proposition.

— C'est une idée intéressante. La forêt de Brocéliande... elle pourrait être le signe de notre renaissance. Quels sont les bénéfices écologiques de cette région ?

— La région offre un sol fertile, une abondance d'eau et un climat tempéré, favorable pour l'agriculture et la durabilité, expliqua le Séraphin. De plus, la forêt elle-même est un réservoir de

biodiversité qui pourrait servir de modèle pour vos efforts de conservation.

Alexandre hocha la tête, absorbant les informations.

— Et les inconvénients ? demanda-t-il avec prudence.

— Il n'y a pas d'inconvénient au choix de cette région. Cela dit, comme toute région, elle a ses difficultés. Il faudra être prudent quant à la gestion des ressources et veiller à ne pas perturber l'équilibre écologique existant. Mais avec une planification soignée, ces difficultés sont surmontables, répondit le Séraphin.

Alexandre prit un moment pour considérer ces paroles, avant de se tourner vers ses amis.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il, cherchant à obtenir leur avis.

Thomas, fut le premier à répondre.

— Je suis d'accord avec le Séraphin, dit-il. La forêt de Brocéliande possède une aura envoûtante. Peut-être que c'est là que nous trouverons notre inspiration pour reconstruire notre civilisation.

Elisa, songeuse, ajouta :

— C'est une région riche et variée, qui offre de nombreuses opportunités pour développer une économie durable et respectueuse de l'environnement. Je pense que c'est un bon choix.

Ben, toujours pratique, intervint à son tour.

— Je n'ai pas d'objection. La forêt de Brocéliande est un lieu mythique, qui a abrité de nombreux récits et légendes. Peut-être que nous y découvrirons des secrets oubliés ou des mystères cachés.

Alexandre, voyant que le groupe était d'accord, acquiesça avec un léger sourire.

— Alors, qu'attendons-nous ? s'exclama-t-il avec un élan soudain d'enthousiasme. Faisons confiance au Séraphin et partons pour la forêt de Brocéliande. C'est là que nous commencerons notre nouvelle vie, loin du chaos et de la destruction qui ont ravagé le monde.

Elisa, malgré son approbation, leva une main pour signaler qu'elle avait encore une remarque à faire.

— Je suis autant enthousiaste que vous tous, dit-elle, captant l'attention du groupe. Mais à mon avis, il est essentiel de planifier et d'organiser nos premiers pas sur Terre. Pour l'instant, nous naviguons à l'aveugle, sans connaître les défis précis qui nous attendent.

Thomas, toujours pragmatique, approuva d'un signe de tête.

— Elisa a raison, dit-il. Avant tout, nous devons savoir de quoi nous disposons en termes de ressources premières. L'eau, la nourriture, et le matériel de survie sont nos priorités absolues.

Ben, en parfait complément, ajouta :

— Et n'oublions pas les équipements de communication. Rester en contact une fois à la surface sera crucial pour notre coordination et notre sécurité.

Alexandre, prenant note de leurs contributions, se tourna vers l'interface du Séraphin.

— Séraphin, as-tu entendu nos préoccupations ? demanda-t-il. Nous avons besoin de ton aide pour organiser notre descente.

La voix du Séraphin résonna à nouveau dans la salle, rassurante et méthodique.

— J’ai pris note de vos besoins, dit le Séraphin. Vous trouverez à bord des équipements de communication adaptés à votre mission sur Terre. Quant aux ressources premières, soyez assurés que le Séraphin est équipé pour synthétiser suffisamment de nourriture et d’eau pour vous soutenir pendant une année entière, à condition de rester à sept. Toutefois, une fois sur Terre, vous pourrez recharger ces ressources selon les nécessités.

Un sentiment de soulagement envahit le groupe à cette annonce. La réalité de leur mission, bien que complexe, semblait désormais plus accessible.

— Concernant le matériel de survie et tout autre équipement dont vous pourriez avoir besoin, le vaisseau dispose d’un système de synthèse avancé qui peut créer ce dont vous aurez besoin, continua Séraphin. Vous pourrez fabriquer le nécessaire à partir des matières premières stockées à bord ou acquises sur Terre.

Le groupe écoutait attentivement, rassuré par les précisions apportées. Ils comprenaient maintenant qu’ils n’étaient pas aussi désarmés qu’ils le craignaient au départ. Ils avaient des outils et des ressources à leur disposition, ce qui rendait leur mission moins intimidante.

— Merci, Séraphin, dit Alexandre, soulagé. Cela nous donne un bon point de départ. Organisons-nous autour de ces ressources et faisons en sorte que notre arrivée sur Terre soit le début réussi d’une nouvelle ère pour l’humanité.

Le groupe acquiesça, un nouvel élan d'optimisme illuminant leurs visages. Ils savaient que le chemin serait semé d'embûches, mais avec le soutien du Séraphin, ils étaient prêts à relever le défi.

Ben, avec un léger sourire, ajouta en guise de conclusion :

— Une dernière remarque peut-être ? Nous ne sommes pas pressés à la seconde non plus, alors je vous propose de manger quelque chose avant et de faire un peu le tour du propriétaire pour voir ce que ce vaisseau a à nous proposer.

Daphnée approuva avec un clin d'œil.

— C'est une bonne idée, intervint spontanément le Séraphin. Vos organismes ont besoin de reprendre des forces après mille ans de stase. Veuillez suivre les indications lumineuses pour vous rendre à la salle à manger.

Un éclat lumineux indiqua le chemin, et le groupe, rasséréné par cette perspective, suivit les lumières en direction de leur prochaine étape.



### 3

#### Espoirs nouveaux

Le lendemain matin Alexandre ordonna une inspection précise du vaisseau et donna à chacun une mission D'exploration. Peu de temps après, Clara et Mathias, main dans la main, descendaient lentement vers l'étage inférieur du Séraphin. Leurs pas résonnaient doucement dans les couloirs, éclairés d'une lumière apaisante qui semblait adoucir les angles métalliques du vaisseau. C'était un moment de calme, presque suspendu, contrastant avec l'intensité de leur mission et des découvertes qu'ils avaient faites jusqu'alors. Le silence n'était brisé que par le bourdonnement lointain des systèmes du Séraphin, un son rassurant qui leur rappelait que, pour l'instant, ils étaient en sécurité.

Mathias finit par rompre le silence, sa voix chargée d'émotion.



— Clara, repenser au moment où je t'ai perdue... c'était insoutenable, dit-il, la voix tremblante. Mais quelque part en moi, j'avais cette force, ce... quelque chose qui m'a protégé du virus. Ça m'a donné la force de me relever, de continuer à lutter, à sauver des vies.

Ses yeux reflétaient encore la douleur de cette perte, une douleur qu'il portait en lui comme une cicatrice invisible.

Clara s'arrêta, se tournant vers lui. Ses yeux, brillants d'amour et de compassion, cherchaient à apaiser cette souffrance. Elle prit les mains de Mathias dans les siennes, un geste simple mais chargé de réconfort.

— Mathias, mon amour, je sais à quel point ça a dû être dur pour toi, dit-elle doucement. Mais je veux que tu saches... Je n'ai pas souffert. C'était comme si je m'étais simplement endormie pour me réveiller ici, avec toi, dans ce vaisseau. Depuis, j'ai réfléchi... Nos corps sont désormais parfaits. Peut-être que, maintenant, nous pouvons envisager d'avoir des enfants.

Ces mots, porteurs d'une lumière d'espoir qu'ils n'osaient auparavant même pas imaginer, firent monter les larmes aux yeux de Mathias. Il la serra dans ses bras, un mélange de joie et de soulagement les enveloppant tous les deux. La chaleur de son étreinte contrastait avec le froid métallique du corridor, rappelant que, même au cœur de cette forteresse technologique, leur humanité persistait.

— Clara, devenir père, avec toi... C'est un rêve que je croyais perdu, murmura Mathias, sa voix étranglée par l'émotion. Penser que nous pourrions avoir cette chance, c'est... c'est plus que ce que je n'aurais jamais pu espérer.

Clara, les yeux embués de larmes, se blottit contre lui. Dans cette étreinte, ils trouvèrent une promesse silencieuse d'un avenir ensemble, malgré les épreuves passées. Ils se tenaient là, au cœur du Séraphin, unis par leur amour et la perspective radieuse de fonder une famille.

Ce moment marquait non seulement un tournant dans leur relation, mais symbolisait aussi la résilience et l'espoir de toute l'humanité embarquée dans cette aventure. Surmonter le passé, embrasser le présent avec gratitude, et regarder vers l'avenir avec espoir et détermination. Pour Clara et Mathias, cette exploration de l'étage inférieur du Séraphin devenait le décor de leur engagement renouvelé envers la vie, l'amour, et la possibilité d'un nouveau commencement.

Poursuivant leur chemin à travers les couloirs du Séraphin, Clara et Mathias, encore émus par leur conversation, firent une découverte qui redirigea leur attention vers l'immense responsabilité qu'ils partageaient avec leurs compagnons. Devant eux s'étendait une salle qui pouvait être décrite comme le cœur battant du vaisseau : la salle de contrôle avancée.

Cette pièce, baignée dans une lumière bleutée émanant des multiples écrans et panneaux de commande, était le sanctuaire technologique du Séraphin. Partout où leurs regards se posaient, ils étaient accueillis par des interfaces complexes, des graphiques en mouvement perpétuel et des séries de données qui dansaient sur les écrans, détaillant l'état du vaisseau, les paramètres de navigation spatiale, et les systèmes vitaux de survie.

Mathias posa sa main sur l'un des panneaux tactiles, ressentant sous ses doigts la pulsation presque imperceptible du courant

électrique qui traversait le vaisseau. Chaque surface semblait vivante, réagissant à son contact, tandis que des lignes de code défilaient sous ses yeux, représentant le battement de cœur de leur refuge stellaire.

— Regarde tout ça... C'est incroyable, murmura Clara, son regard captivé par l'hologramme de la Terre qui tournait lentement au centre de la pièce. C'est comme si ce vaisseau avait une âme, une conscience qui veille sur nous.

— C'est le cerveau du Séraphin, le lieu où notre destinée se façonne, répondit Mathias avec une note d'admiration dans la voix. Avec cet équipement, nous avons tout ce dont nous avons besoin pour naviguer vers notre nouvelle vie, et pour gérer les défis que nous rencontrerons sur Terre.

Pourtant, alors qu'ils continuaient à observer les fonctionnalités de la salle de contrôle, une légère anomalie attira l'attention de Mathias. Un clignotement discret sur l'un des écrans, un signal à peine perceptible. Il fit défiler les données, cherchant à comprendre, mais tout semblait en ordre. Malgré cela, une inquiétude sourde s'installa en lui, comme un avertissement silencieux du vaisseau. Il garda cette observation pour lui, ne voulant pas troubler Clara dans ce moment de calme, mais il savait qu'il resterait vigilant.

En sortant de la salle de contrôle, Clara et Mathias se dirigèrent vers une autre section du vaisseau, leur curiosité les menant à découvrir les jardins hydroponiques. Ces espaces luxuriants, baignés d'une lumière artificielle qui imitait le spectre solaire, étaient remplis de rangées de plantes et de légumes en pleine

croissance. L'air était chargé de l'odeur fraîche et vivifiante de la verdure, un contraste saisissant avec le reste du vaisseau.

— Regarde ça, Mathias. C'est notre garantie de ne jamais manquer de nourriture, et une promesse de jours plus verts, dit Clara, sa voix empreinte d'un mélange d'émerveillement et d'optimisme.

— Et c'est aussi un rappel de chez nous, de la Terre. Cela rend tout ce voyage plus réel, plus tangible. Nous allons vraiment recommencer à zéro, avec tout ce dont nous avons besoin pour réussir.

Leur visite des jardins hydroponiques renforça leur conviction que le Séraphin était bien plus qu'un simple vaisseau. C'était un écosystème complet, préparé pour soutenir la vie et la croissance de leur nouvelle communauté sur Terre. La lumière artificielle qui baignait les plantes créait une atmosphère sereine, presque magique, où chaque feuille semblait vibrer d'une énergie renouvelée.

À la fin de leur exploration, Clara et Mathias se trouvèrent face à l'une des entrées de la salle des capsules, un espace emblématique du Séraphin qui abritait les capsules de sommeil. Ces chambres spéciales, dans lesquelles ils avaient tous passé mille ans en stase, étaient des miracles de la technologie, conçues pour préserver la vie humaine sur de longues périodes.

La porte s'ouvrit silencieusement devant eux, révélant des rangées de capsules alignées avec précision dans un environnement contrôlé, chaque unité émettant une douce lueur bleutée. Le silence de la salle était profond, presque solennel, comme si l'espace lui-même rendait hommage à la longue veille qu'avaient enduré ses occupants.

Clara et Mathias avancèrent lentement entre les capsules, leurs pas résonnants doucement sur le sol métallique. Ils s'arrêtèrent devant les unités qui avaient été les leurs, contemplant les capsules qui leur avaient servi de refuge à travers les siècles. C'était une expérience étrange de se tenir là, vivants et éveillés, après un sommeil si long et si profond.

— Regarder ces capsules... c'est irréel de penser que nous avons été là-dedans tout ce temps, suspendus entre la vie et la mort, murmura Clara, sa voix empreinte d'une note de mélancolie.

Mathias posa sa main sur la surface lisse de sa capsule, la chaleur de son contact contrastant avec le froid du métal.

— Oui, mais cela nous a donné une seconde chance, à tous. Une chance de faire les choses différemment, de reconstruire, de vivre à nouveau, répondit-il, son regard fixé sur l'unité de stase. C'est un testament à notre résilience... et à notre espoir.

Le moment était chargé d'émotion, un mélange complexe de gratitude pour le passé et d'anticipation pour l'avenir. Les capsules de sommeil, maintenant vides et silencieuses, étaient le lien tangible entre ce qu'ils avaient été et ce qu'ils aspiraient à devenir. Elles symbolisaient non seulement leur voyage à travers le temps, mais aussi le voyage intérieur que chacun avait entrepris, un voyage de découverte, de perte, et finalement, de renouvellement.

Avec un dernier regard vers les capsules, Clara et Mathias se promirent mutuellement de faire honneur à ce cadeau de temps qui leur avait été accordé. Ils quittèrent la salle des capsules, laissant la porte se fermer en douceur derrière eux, prêts à embrasser les défis et les opportunités de leur nouvelle existence.

sur

Terre.



## 4

### Une mission d'ampleur

Alors que Clara et Mathias exploraient les profondeurs technologiques et les promesses vertes du Séraphin, Ben et Alexandre parcouraient un autre segment du vaisseau, absorbés par une conversation d'une gravité toute différente. Le poids de leur mission semblait reposer sur leurs épaules, se matérialisant dans les mots échangés entre le leader de la colonie et l'un de ses membres les plus pragmatiques.

Alexandre rompit le silence le premier, sa voix empreinte d'une solennité qui trahissait l'importance de ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Ben, tu es conscient, n'est-ce pas, de l'immensité de notre mission ? Coloniser une nouvelle planète... Ce n'est pas une mince affaire. Es-tu prêt à affronter ce défi avec moi ?

Ben marchait à ses côtés, les mains croisées derrière le dos, le regard fixé sur le corridor devant eux. La lumière tamisée du vaisseau projetait des ombres douces sur leurs visages, accentuant l'intensité de la conversation. Il prit un moment pour répondre, mesurant ses mots.

— L'inconnu m'a toujours intimidé, Alexandre. Mais je me dis que si j'ai été choisi pour cette mission, c'est que je dois bien avoir quelque chose à y apporter. Il y a tant d'inconnues, mais je refuse de croire que ma présence ici soit une erreur.

En parlant, Ben sentit une pointe de doute percer sa résolution. Il savait que des dangers inconnus les attendaient sur Terre, des défis auxquels ils ne pourraient peut-être pas se préparer entièrement. Mais il serra les dents. Chaque mission, chaque défi surmonté n'avait fait que renforcer sa conviction qu'ils étaient ici pour une raison. L'inconnu pouvait bien les effrayer, mais il refusait de laisser cette peur définir leur avenir.

Alexandre l'observa attentivement, décelant dans ses paroles une assurance mêlée de doutes.

— Laisse-moi te rassurer, Ben. Il n'y a absolument aucun doute concernant ta place parmi nous. Ta perspective, ta résilience... tout cela est indispensable. Je suis un bureaucrate, tu sais. J'ai besoin de toi, de ton pragmatisme, de ton courage sur le terrain pour m'assurer que nous donnons la bonne direction à notre colonie.



Les mots d'Alexandre semblaient peser dans l'air, imprégnant l'espace d'une gravité nouvelle. Ben se tourna vers lui, un éclat de détermination dans le regard.

— Tu as ma fidélité, Alexandre. Et mon engagement. Nous sommes dans le même bateau, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour assurer la réussite de cette mission. Pour nous tous.

Leur conversation se poursuivit alors qu'ils exploraient les installations de l'étage, chaque nouveau pas renforçant leur détermination et leur unité. Ensemble, ils découvrirent une série de salles aux fonctions diverses : des ateliers de maintenance remplis d'outils essentiels à la survie de la colonie, à une salle d'entraînement équipée pour garder les membres de l'équipage en forme physique optimale. Les bruits mécaniques des ateliers, l'odeur métallique de l'équipement, et la sensation d'efficacité qui émanait de ces lieux renforçaient l'idée que chaque détail avait été minutieusement pensé pour garantir leur succès.

Ce parcours était plus qu'une simple inspection ; c'était une affirmation de leur engagement commun envers la mission et les uns envers les autres. Pour Ben, ces moments passés avec Alexandre clarifiaient non seulement son rôle au sein de la mission, mais ils solidifiaient aussi sa volonté de contribuer, de faire face à l'inconnu avec courage et résolution.

Alors que leur discussion sur l'avenir et leur rôle dans la mission de colonisation se poursuivait, Ben et Alexandre pénétrèrent dans l'un des nombreux petits appartements destinés aux passagers du Séraphin. Ces espaces, conçus pour offrir confort et intimité au milieu des étoiles, étaient un exemple frappant de l'harmonie entre fonctionnalité, esthétique, et technologie avancée.

Chaque appartement s'ouvrait sur un petit salon, agencé de manière à maximiser l'espace tout en conservant une atmosphère accueillante. Le mobilier, aux lignes épurées et minimalistes, était disposé avec soin, favorisant à la fois la détente et les moments de convivialité. Une palette de couleurs douces, ponctuée de touches de bleu profond et de gris chaleureux, conférait à l'espace une élégance discrète, rappelant les couleurs apaisantes de la Terre vue de l'espace.

Ben prit un moment pour savourer la sérénité qui émanait de l'endroit. Ce n'était pas qu'une question de confort physique, mais de préservation mentale. Dans ces murs, ils pouvaient se rappeler qu'ils étaient plus que des explorateurs ; ils étaient des êtres humains, porteurs de rêves et de souvenirs, cherchant à créer un foyer au milieu des étoiles.

Le coin salon était équipé de sièges confortables qui semblaient inviter au repos et à la réflexion, face à un écran mural interactif. Cet écran, véritable fenêtre sur le monde, offrait non seulement un accès à l'information mais aussi divertissement et aux communications, mais permettait également d'afficher des vues extérieures du vaisseau ou de simuler des paysages terrestres, offrant ainsi une échappatoire visuelle aux confins de l'espace.

Adjacent au salon, un espace de couchage compact mais ingénieusement conçu proposait un lit douillet, dont la literie de haute qualité promettait un sommeil réparateur après les journées chargées de la vie à bord. Des panneaux de commandes tactiles étaient accessibles depuis le lit, permettant aux occupants de personnaliser l'éclairage, la température, et même l'ambiance

sonore de l'appartement pour une expérience de confort personnalisée.

La petite salle de bain, bien que minimaliste, ne sacrifiait rien en termes de fonctionnalité et de style. Des surfaces lisses et des lignes claires dominaient, avec des équipements sanitaires conçus pour économiser l'eau et recycler efficacement les déchets, en harmonie avec les principes de durabilité qui guidaient la mission.

En explorant l'appartement, Ben et Alexandre furent impressionnés par la manière dont chaque détail avait été pensé pour combiner efficacité, confort et une touche de luxe, rendant la vie à bord du Séraphin non seulement supportable, mais véritablement agréable. Cette attention portée au bien-être des passagers reflétait la profonde compréhension de leurs besoins et désirs par les concepteurs du vaisseau, soulignant l'importance de l'équilibre entre la tâche ardue de la colonisation et la nécessité de préserver un sens de la normalité et de l'humanité dans l'immensité de l'espace.

Revenant à la salle de contrôle, Ben et Alexandre retrouvèrent le reste de leur équipe, chacun partageant avec enthousiasme les découvertes faites lors de leur exploration respective du Séraphin. L'atmosphère était empreinte d'un mélange d'excitation et de sérieux, tous conscients de l'immense tâche qui les attendait, mais également rassurés par les ressources et les capacités qu'ils avaient découvertes à bord.

Alexandre, assumant pleinement son rôle de leader, prit la parole pour rassembler les informations et coordonner les prochaines étapes. Après avoir écouté les rapports de chacun, il se tourna vers Daphnée, la navigatrice désignée, et lui demanda si elle avait pu

prendre en main le vaisseau et identifier un site d'atterrissage approprié.

Daphnée, qui avait passé du temps à se familiariser avec les commandes et les systèmes de navigation du Séraphin, répondit avec assurance.

— J'ai examiné de près les cartographies et les données environnementales disponibles. Près de la forêt de Brocéliande, il y a un lac, dans une zone qui semble idéale pour notre atterrissage. Je pense que se poser à proximité nous offrirait un bon point de départ pour l'établissement de notre colonie et l'exploration des environs.

Un silence suivit sa déclaration, tandis que le groupe réfléchissait aux implications de ce choix. Clara posa une question sur la sécurité de l'endroit, évoquant la possibilité de dangers inconnus dans la forêt. Un instant de tension s'installa, chacun pesant les risques et les avantages.

— La proximité avec l'eau est cruciale, tant pour les ressources que pour le développement de nos cultures hydroponiques, ajouta Clara, se référant à leurs découvertes précédentes concernant les jardins hydroponiques à bord du vaisseau.

— Et l'accès direct à une étendue forestière nous fournira non seulement des matériaux, mais aussi des données précieuses sur la flore et la faune locales, renchérit Mathias, soulignant l'importance de cette proximité pour leurs recherches scientifiques et leur survie.

Le groupe acquiesça, convaincu par le choix stratégique de Daphnée. L'emplacement semblait offrir un équilibre parfait entre

les nécessités pratiques de leur mission de colonisation et le désir profond de s'ancrer dans un lieu qui résonnait avec la richesse de la Terre qu'ils cherchaient à reconstruire.

Avec la décision prise, l'excitation parmi l'équipage monta d'un cran. La réalité de leur mission, de poser le pied sur la Terre après un millénaire et de commencer le travail de reconstruction, semblait désormais à portée de main. Tous les regards étaient tournés vers Daphnée, qui, avec un hochement de tête affirmatif, commença à préparer le Séraphin pour l'atterrissage final.

Cette réunion dans la salle de contrôle marquait le début du dernier chapitre de leur voyage dans l'espace. Devant eux s'ouvrait un avenir plein de défis, mais aussi d'opportunités infinies. Armés de connaissances, de technologie, et surtout, unis par une vision commune, ils étaient.



## Sous le Voile des Secrets

Dans un flash de lumière éblouissant, Gabriel et Raphaël firent leur apparition devant l'entrée du temple, un sanctuaire mystérieux où le temps semblait s'être arrêté. L'édifice imposant se dressait devant eux, un mariage inattendu de métal poli et de verre noir dont la majesté défiait l'entendement. Les murs, parcourus de lumières de différentes couleurs qui pulsaient à intervalles réguliers, conféraient à l'ensemble une aura presque vivante, comme si le temple lui-même respirait dans l'attente de ses visiteurs.

Gabriel sentit une légère vibration dans l'air, une énergie subtile qui semblait émaner des parois métalliques. Le toit, d'une simplicité trompeuse, imposait sa présence par sa masse et ses ornements singuliers : des tuiles rouges sur lesquelles dansaient des figures de créatures aquatiques, leurs mouvements presque imperceptibles évoquant la fluidité et la puissance des océans anciens. À l'entrée, quatre colonnes massives, deux de chaque côté, se dressaient telles des gardiennes, sculptées dans la pierre et le métal, symbolisant les forces primordiales qui régissent l'univers.

Les deux grandes portes en métal, fermées depuis des âges inconnus, étaient ornées de motifs en relief et de sculptures en bronze racontant des histoires d'un monde à la fois étrange et familier. Les figures mythologiques, les animaux fantastiques et les scènes de la vie quotidienne semblaient surgir du passé, offrant un récit visuel de l'histoire universelle gravée dans le métal et la pierre.

Subjugués par la magnificence de ce qu'ils voyaient, Gabriel et Raphaël ne purent s'empêcher d'exprimer leur émerveillement.

— Chaque fois que je viens ici, je suis toujours aussi impressionné, murmura Gabriel, ses yeux parcourant les détails architecturaux et artistiques du temple. Il se souvenait des fois précédentes, où ce lieu l'avait accueilli avec la même intensité, un rappel de la sagesse ancienne qu'il contenait.

Raphaël, quant à lui, semblait presque dépassé par la splendeur du lieu. C'était comme s'il pouvait sentir le poids des siècles sur ses épaules, l'immensité du savoir qui avait traversé le temps pour s'incarner ici.

— C'est la première fois que je viens, et je suis stupéfait par la beauté et la complexité de tout ce que je vois, répondit-il, sa voix empreinte d'un mélange de révérence et de curiosité. Il se demandait comment un lieu aussi ancien pouvait encore dégager une telle vitalité, comme si les murs eux-mêmes étaient imprégnés de la sagesse qu'ils abritaient.

Le temple, avec ses sculptures qui évoquaient les écritures sumériennes et ses représentations d'un monde à la fois mythique et tangible, se tenait là comme un pont entre le passé et le présent, un lieu de convergence des énergies cosmiques. Pour Gabriel et Raphaël, l'acte de franchir le seuil de ce temple ne signifiait pas seulement un pas en avant dans l'espace, mais aussi un voyage à travers le temps, un retour aux origines de l'univers et de la sagesse ancienne.

Alors qu'ils s'apprêtaient à pousser les lourdes portes et à pénétrer dans l'ancre de l'Ancien, une anticipation teintée de mystère enveloppait leur cœur. Ce qu'ils allaient découvrir à l'intérieur

pourrait bien changer à jamais leur perception de la réalité et de leur place dans le cosmos.

En poussant les lourdes portes du temple, Gabriel et Raphaël franchirent le seuil dans une atmosphère chargée d'histoire et de mystère. L'intérieur du temple offrait une vue saisissante, plongeant les deux visiteurs dans un monde où mythes et légendes prenaient vie sous leurs yeux.

Les murs étaient ornés de fresques anciennes, des chefs-d'œuvre d'art qui dépeignaient avec une précision et une vivacité stupéfiante des scènes mythologiques, capturant des moments éternels de triomphes, de tragédies, et de quêtes divines. Gabriel s'approcha de l'une des fresques, ses doigts frôlant l'image d'une bataille cosmique où des divinités s'affrontaient, leurs expressions immortalisées dans un mélange de fureur et de sagesse.

Des colonnes majestueuses, gravées de symboles mystérieux, s'élevaient dans la salle. Gabriel reconnut certains symboles, des fragments d'une langue ancienne qu'il avait étudiée, mais d'autres échappaient à sa compréhension immédiate. Ces symboles, bien que cryptiques, semblaient évoquer une connaissance sacrée, presque inaccessible à ceux qui n'étaient pas initiés. La lumière blanche qui baignait la pièce, diffuse et omniprésente, ne semblait provenir d'aucune source identifiable, ajoutant à l'ambiance sacrée et intemporelle du lieu.

Au fond de la salle, un trône de verre noir se dressait, surélevé sur une plateforme qui semblait attendre une présence divine. Gabriel, d'un geste de la main, indiqua le trône à Raphaël, lui expliquant que c'était là que siégeait l'Ancien lors de leurs rencontres.



— C'est ici que l'Ancien partage sa sagesse, où il guide ceux qui viennent le chercher, dit Gabriel, sa voix teintée d'un profond respect pour le maître des lieux. Ses souvenirs de ces moments passés avec l'Ancien revenaient en vagues, chaque rencontre laissant une marque indélébile sur son âme.

Dans un coin de la grande salle, une vaste table blanche, entourée de nombreuses chaises, invitait à la réunion et à la délibération. C'était un espace conçu pour l'échange, un lieu où les décisions importantes étaient prises.

Gabriel se tourna vers Raphaël, son regard emplí d'une détermination calme.

— Faisons le tour de la pièce, à la recherche d'un éventuel indice. L'Ancien nous a toujours guidés à travers des signes et des symboles. Il se pourrait qu'il nous ait laissé quelque chose pour nous aider dans notre quête actuelle, suggéra-t-il.

Raphaël acquiesça, les yeux encore écarquillés par la splendeur du lieu.

— Je vais faire de même, répondit-il, se dirigeant vers l'autre extrémité de la salle.

Les deux compagnons se mirent en mouvement, leurs pas résonnant doucement sur le sol en pierre du temple. Alors qu'ils exploraient chaque recoin, chaque sculpture et chaque fresque, ils étaient conscients que chacun de ces éléments pouvait receler un message, une clé pour comprendre les défis à venir. Gabriel passa devant une autre fresque, cette fois représentant une scène de renaissance, où un phénix s'élevait des cendres, symbolisant la résilience et l'éternel recommencement.

Après un moment de recherche infructueuse dans la grande salle du temple, qui semblait retenir dans ses murs des millénaires de secrets, Gabriel et Raphaël se trouvèrent à un carrefour d'incertitudes. Les fresques complexes et les sculptures énigmatiques n'avaient révélé aucun indice tangible sur la direction à suivre. Sur la suggestion de Gabriel, ils décidèrent d'explorer plus avant, s'aventurant derrière le trône imposant qui dominait l'espace.

Derrière le trône, ils découvrirent une porte menant à un ensemble d'appartements intimes, contrastant avec la majesté et l'ampleur de la salle principale. C'est dans cet espace plus personnel qu'ils tombèrent sur une bibliothèque inattendue. Gabriel, habituellement imperturbable, ne put cacher sa surprise. L'Ancien, entité presque mythique de sagesse et de pouvoir, manifestait ici une préférence pour le tangible, le palpable, en conservant des livres en papier. Cette préférence pour l'analogique dans un monde où le numérique semblait tout englober piqua leur curiosité et éveilla un sentiment de proximité inattendu avec l'Ancien.

Les étagères méticuleusement organisées semblaient presque briller dans la lumière diffuse. Un livre d'astronomie gisait ouvert au sol, comme une invitation ou un défi. Les pages exposées offraient une vision du cosmos qui alliait beauté artistique et précision scientifique, cartographiant des constellations et des corps célestes avec une richesse de détails fascinante. Gabriel, intrigué, se pencha pour le feuilleter. Chaque page tournée ajoutait à son intérêt mais sans pour autant lui révéler les réponses qu'il espérait. Il ressentait une légère frustration, comme si les secrets du livre lui échappaient délibérément. Avec un soupir, il reposa le

livre sur une table adjacente, laissant l'écho de ses pensées se fondre dans le silence de la pièce.

L'exploration les conduisit ensuite à une porte coulissante qui révélait une chambre de repos, un sanctuaire de tranquillité conçu pour la réflexion ou l'évasion. Le contraste entre cette pièce et l'immensité du temple principal était saisissant. C'était un lieu de repos, mais aussi de méditation, un espace où l'esprit pouvait vagabonder librement.

Mais c'est un détail, presque insignifiant, qui capta l'attention de Gabriel. Une légère usure sur le cadre de la porte, un signe que cette porte avait été manipulée de nombreuses fois. Il la fit coulisser plusieurs fois, sentant un mécanisme dissimulé. Cette action, répétitive et apparemment sans but, se mua en révélation lorsque Gabriel, frappé d'une intuition soudaine, partagea son insight avec Raphaël.

— Nous devons chercher au-delà de l'évidence. Il y a forcément une cachette secrète, un passage dissimulé quelque part ici, affirma-t-il, une lueur de détermination dans les yeux.

De retour dans la bibliothèque, l'air se chargea d'une nouvelle urgence. Raphaël se lança dans une inspection minutieuse de la pièce, tandis que Gabriel examinait chaque recoin, chaque livre, chaque artefact, espérant déclencher le mécanisme qui révélerait leur prochaine piste. L'idée que l'Ancien ait dissimulé quelque chose d'une telle importance ici les poussait à explorer chaque possibilité. La découverte du livre d'astronomie à terre, initialement un détail anodin, prit alors tout son sens. Gabriel, animé d'un soupçon, se mit à retirer les livres des étagères, un par un, avec méthode.

Et finalement, la persistance de Gabriel porta ses fruits. Un livre, plus discret que les autres, semblait attendre sa main. Lorsqu'il l'abaissa, le déclic tant espéré retentit, faisant glisser une section entière de la bibliothèque et révélant l'entrée secrète qu'ils cherchaient. Le son du mécanisme secret résonna comme une promesse d'une nouvelle découverte. Gabriel et Raphaël échangèrent un regard surpris. Le passage dissimulé était enveloppé dans l'ombre, promettant de dévoiler des secrets que seul l'Ancien avait jugé digne d'une telle protection. La lumière diffuse qui émanait de l'intérieur de la pièce cachée invitait à la découverte, tandis que l'air, frais et légèrement chargé d'une énergie ancienne, frissonnait autour d'eux.

Ils s'engagèrent dans le passage avec une prudence respectueuse, conscients de fouler un sol que peu avaient eu le privilège de parcourir avant eux. La lumière, bien qu'apparemment sans source, guidait leurs pas, leurs ombres dansant sur les murs tandis qu'ils avançaient.

La pièce secrète qu'ils découvrirent était à la fois un sanctuaire et un coffre-fort de la connaissance. Contrairement à la bibliothèque qu'ils venaient de quitter, cet espace semblait être le cœur même de l'érudition de l'Ancien, un lieu où étaient conservés non seulement des livres et des manuscrits d'une valeur probablement inestimable, mais aussi des artefacts et des instruments dont la fonction et l'origine défiaient l'imagination.

Au centre de la pièce, sous un dôme de verre, trônait un globe céleste complexe, ses multiples sphères et anneaux tournant lentement en une danse silencieuse qui cartographiait le cosmos dans un langage visuel fascinant. Les mouvements des sphères

étaient hypnotiques, chaque rotation semblant ouvrir une fenêtre sur l'univers lui-même.

Des tablettes de pierre gravées de textes anciens étaient exposées avec soin à côté d'instruments d'astronomie et de navigation qui semblaient avoir été utilisés pour explorer non seulement la Terre, mais aussi les étoiles. Gabriel s'approcha des tablettes, les yeux écarquillés d'émerveillement.

— C'est plus qu'une bibliothèque, murmura-t-il, sa voix empreinte de révérence. C'est un témoignage de la quête de connaissance qui transcende le temps et l'espace.

Raphaël, quant à lui, était attiré par les symboles gravés sur les tablettes de pierre, son esprit curieux absorbant avidement les symboles gravés. Chaque pièce ici est un morceau d'histoire, une clé pour comprendre non seulement l'univers, mais aussi notre place en son sein, dit-il, profondément touché par la gravité de leur découverte.

Ensemble, dans cette chambre cachée, Gabriel et Raphaël se sentaient comme des pèlerins au seuil d'un sanctuaire sacré, prêts à déchiffrer les mystères que l'Ancien avait laissés pour guider ceux qui, comme eux, cherchaient à comprendre les vérités profondes de l'existence. Ce n'était pas seulement la découverte d'un lieu caché qui les émouvait, mais la réalisation qu'ils étaient sur le point de participer à un héritage de connaissance et de sagesse qui dépassait leur entendement le plus audacieux.



## 6

### Les Mystères de l'Ancien

La pièce secrète révélée par le mécanisme caché dans la bibliothèque plongea Gabriel et Raphaël dans un monde d'émerveillement et de questionnements. L'air même semblait chargé d'histoire et de mystère, chaque objet et chaque parchemin murmurant des récits d'un passé lointain, d'une sagesse ancienne attendant d'être découverte. Gabriel sentit une légère pression dans l'atmosphère, comme si le temps s'était ralenti en leur présence, laissant place à une réalité plus dense, plus tangible.

Immédiatement, Gabriel fut attiré par des parchemins affichés sur le mur, leurs surfaces vieilles portant des inscriptions dans une écriture qui lui était inconnue. Les caractères, tracés avec une précision presque surnaturelle, semblaient vibrer sous son regard, comme s'ils recelaient une énergie mystérieuse. Malgré ses

connaissances étendues et sa familiarité avec de nombreuses langues anciennes, il se trouvait déconcerté par ces caractères énigmatiques. Il les étudia longuement, traçant du doigt les lignes et les formes, espérant déchiffrer leur signification. Chaque contact provoquait une légère sensation de chaleur sous sa peau, comme si l'écriture elle-même était vivante, mais le mystère restait entier, un puzzle dont il n'avait pas encore les clés.

Tout autour d'eux, la pièce regorgeait d'objets dont la fonction échappait à toute compréhension immédiate. Un globe métallique complexe, parsemé de pierres précieuses qui semblaient représenter des étoiles ou des planètes, attira l'attention de Gabriel. Les segments du globe pouvaient être tournés et réarrangés, suggérant une sorte de mécanisme ou de cadran céleste. En le manipulant, Gabriel sentit une résistance, comme si le globe lui-même testait sa compréhension, mais son but précis restait un mystère. Le contact avec le métal provoqua un léger frisson, une décharge presque imperceptible, rappelant à Gabriel que ces objets avaient été conçus par des esprits bien plus avancés que le sien.

Dans un coin, reposait une série de cylindres en cristal, chacun émettant une douce lueur interne, semblable à une flamme emprisonnée. Lorsque Gabriel en effleura un, le cylindre se mit à vibrer légèrement, remplissant l'air d'une harmonie subtile, presque musicale. La mélodie résonna dans la pièce, provoquant une sensation de calme profond, presque méditatif. Il était évident que ces cylindres avaient une signification ou une fonction, peut-être en lien avec la méditation ou la communication, mais là encore, le véritable usage restait voilé de mystère. Gabriel se surprit à se demander si ces cylindres n'étaient pas des instruments de

connexion avec d'autres dimensions, des portes vers des réalités parallèles.

Près de la porte, ils découvrirent un ensemble de plaques métalliques finement gravées, montées sur un socle qui permettait à chacune d'être examinée individuellement. Les plaques semblaient raconter une histoire ou enregistrer des événements à travers des séquences d'images et de symboles, mais sans une clé pour interpréter ces récits visuels, leur signification restait opaque. Raphaël, fasciné, passa ses doigts sur les gravures, ressentant une connexion étrange, presque télépathique, avec les scènes dépeintes. C'était comme si ces plaques cherchaient à communiquer, mais leur langage restait au-delà de la compréhension humaine.

Fascinés mais déconcertés, les deux compagnons réalisèrent que cette pièce recelait des connaissances et des technologies bien au-delà de leur compréhension actuelle. C'était un rappel humble de la profondeur de l'héritage laissé par l'Ancien, une invitation à explorer plus loin, à apprendre et à grandir. Pour l'instant, les secrets de la pièce restaient cachés, attendant le moment où ils seraient prêts à être révélés.

Tandis que Gabriel continuait à examiner les artefacts mystérieux, Raphaël, guidé par une intuition ou peut-être par une force invisible, se dirigea vers le globe terrestre orné d'anneaux métalliques. Comme s'il était hypnotisé par son mouvement régulier, il approcha sa main d'un des anneaux, presque sans réfléchir. À ce contact, une décharge subtile traversa son bras, faisant frissonner ses muscles. La pièce s'assombrit brusquement,



comme si toute la lumière avait été aspirée, focalisée en un point unique.

Dans l'obscurité naissante, une représentation holographique de l'univers jaillit soudainement à la vie, embrasant la pièce de milliards de points lumineux. C'était à la fois impressionnant et presque intimidant. L'immensité de l'univers, avec ses galaxies spirales, ses nébuleuses colorées et ses champs d'astéroïdes scintillants, était représentée dans l'intimité de cette petite pièce secrète. Gabriel ressentit un vertige, comme si l'espace autour de lui s'était soudainement étendu à l'infini. Le spectacle était à couper le souffle, un microcosme de l'infini posé là, au cœur du temple de l'Ancien.

Gabriel et Raphaël se tenaient, ébahis, devant la carte cosmique qui se déployait devant eux. La lumière pulsait doucement, comme une respiration cosmique, tandis que plusieurs structures clairement définies apparaissaient à différents endroits de l'univers représenté : des systèmes solaires en orbite, des amas de galaxies, et des points de convergence énergétique qui semblaient d'une importance capitale. Chaque élément était positionné avec une précision qui dépassait la simple cartographie astronomique ; c'était une vision de l'univers vue à travers les yeux de l'Ancien, une compréhension profonde de la mécanique céleste.

Ce qui impressionna le plus les deux compagnons, c'était la façon dont certains de ces points dans l'univers étaient mis en évidence, comme s'ils signifiaient des lieux d'intérêt particulier ou des portails vers d'autres dimensions. Des lignes d'énergie semblables à des filaments de lumière connectaient ces points, esquissant un

réseau complexe qui évoquait un plan d'existence bien au-delà de leur compréhension humaine.

— Regarde, murmura Raphaël, sa voix empreinte d'émerveillement et d'une pointe d'appréhension. On dirait que l'univers lui-même est tissé de ces lignes... comme si tout était connecté.

Gabriel, profondément touché par la beauté et la complexité de la vision devant eux, acquiesça silencieusement. Cette révélation holographique était bien plus qu'une simple carte stellaire ; c'était un aperçu de la connaissance et de la vision universelle de l'Ancien, un indice de sa compréhension de la toile cosmique qui unissait toute chose. Leurs respirations se synchronisèrent avec le rythme des lumières pulsantes, et Gabriel sentit une connexion profonde avec l'univers, comme si, pour un instant, il avait été capable de comprendre l'incompréhensible.

Le mystère de l'écriture inconnue sur les parchemins, les objets énigmatiques de la pièce, tout semblait soudainement prendre sens dans le contexte de cette représentation holographique de l'univers. Gabriel et Raphaël réalisèrent qu'ils étaient au seuil d'une découverte qui pourrait bien changer leur perception de la réalité, les invitant à explorer les profondeurs insondables de l'espace et du temps, guidés par les enseignements anciens et la sagesse de l'Ancien.

En scrutant attentivement la carte cosmique holographique qui se déployait devant eux, Gabriel et Raphaël furent attirés par une singularité fascinante : une nébuleuse qui, contrairement aux autres structures célestes illuminant l'espace avec une régularité presque rythmique, pulsait de manière irrégulière. Ce battement

inconstant, presque comme un cœur au rythme perturbé, semblait hors de place dans l'ordre cosmique qui les entourait.

— Regarde là, pointa Gabriel, sa voix empreinte de fascination et d'une pointe d'inquiétude. Il se passe probablement quelque chose là-bas. Je ne suis pas sûr que cela ait un rapport direct avec l'Ancien, mais c'est trop inhabituel pour être une coïncidence.

Raphaël, captivé par cette anomalie au sein de la toile de l'univers, partagea une intuition soudaine, son esprit s'embrasant à l'idée d'une aventure à travers les étoiles.

— Et si nous allions voir par nous-mêmes ce qu'il en est ? suggéra-t-il avec une lueur d'excitation dans les yeux. Je suis également intrigué par ces points lumineux mis en évidence sur l'hologramme. Ils pourraient représenter des lieux d'importance, des clés pour comprendre ce que l'Ancien essayait de nous montrer.

Gabriel, bien que conscient des défis et des dangers d'une telle entreprise, ne put s'empêcher de ressentir un élan d'aventure face à l'enthousiasme de Raphaël. Après tout, leur quête de connaissance et de compréhension les avait déjà menés dans les recoins les plus reculés de ce temple mystérieux.

— Tu as raison. Nous devons suivre ces indices, où qu'ils nous mènent, acquiesça Gabriel, marquant mentalement la position de la nébuleuse palpitante ainsi que celle des points lumineux énigmatiques.

Alors qu'ils faisaient un pas en arrière, l'hologramme cosmique s'évanouit comme s'il n'avait jamais été, laissant la pièce retomber dans une obscurité relative, interrompue seulement par la lumière

diffuse qui s'infiltrait à travers l'entrée secrète qu'ils avaient découverte. Le silence qui s'installa n'était pas vide, mais plein de possibilités, de réflexions sur ce qu'ils venaient de découvrir et sur les pas qu'ils s'apprêtaient à entreprendre.

Les deux amis se tenaient là, dans la pénombre réconfortante de la pièce secrète, conscients que le chemin devant eux était pavé d'inconnues, mais aussi d'opportunités sans précédent. Ce moment de réflexion était un instant de calme avant la tempête, une pause nécessaire pour rassembler leurs pensées et leur courage avant de plonger dans l'immensité de l'espace à la recherche de réponses, guidés par la lumière des étoiles et les mystères laissés par l'Ancien.



## 7

### Alliances et Révélations sur Nahla

Gabriel et Raphaël, après un bref voyage à travers l'espace, atterrirent sur Nahla, une planète renommée pour son atmosphère humide et ses villes modernes traversées par d'innombrables cours d'eau. En sortant de leur vaisseau, ils furent immédiatement enveloppés par l'air dense et légèrement parfumé d'humidité, une brise douce apportant avec elle l'odeur fraîche des rivières environnantes. Nahla, avec son unique continent, dégageait une impression de calme et de prospérité, ses cités lumineuses se mêlant harmonieusement à la nature luxuriante qui les entourait. Les rayons du soleil, filtrés par une fine brume, baignaient les rues d'une lumière dorée, donnant aux bâtiments une lueur chaleureuse et presque éthérée.

Alors qu'ils se déplaçaient dans la mégapole, Gabriel et Raphaël remarquèrent le peu de véhicules glissant silencieusement entre les bâtiments, témoignage d'une société avancée où la technologie s'intégrait sans effort à l'environnement. Les rues, bordées de végétation luxuriante, étaient animées de piétons qui se déplaçaient avec une sérénité rare, leurs pas rythmés par le murmure des cours d'eau qui serpentait à travers la ville.

Guidés par Gabriel, les deux amis pénétrèrent dans ce qui semblait être une taverne nichée au cœur de cette métropole tranquille. L'intérieur de la taverne contrastait avec l'effervescence subtile de l'extérieur : ici, l'atmosphère était douce et accueillante, les conversations murmurées se mêlant à une musique discrète qui emplissait l'espace. La lumière tamisée, projetée par des lanternes élégamment suspendues, créait des reflets dorés sur les murs, tandis que le mobilier, en bois sombre et poli, ajoutait une touche de chaleur au lieu.

Un robot les accueillit à l'entrée, sa voix douce et polie trahissant une courtoisie presque humaine. Ses mouvements étaient fluides, presque organiques, alors qu'il les guida d'un geste vers la salle principale, où un homme les attendait au fond de la pièce, isolé des autres clients. Sa silhouette mince et ses traits délicats le faisaient paraître presque juvénile à côté de Raphaël, mais son regard, profond et serein, trahissait une sagesse acquise au fil des âges. Ses cheveux mi-longs, coiffés en arrière, encadraient un visage où se lisait une tranquillité inébranlable, comme s'il portait en lui la paix de Nahla.

— Gabriel ! s'exclama l'homme en se levant, un sourire éclairant son visage. Il s'approcha pour étreindre chaleureusement son ami. Quelle joie de te voir !

— Uriel, c'est toujours un plaisir, répondit Gabriel avec un sourire sincère. Permets-moi de te présenter Raphaël, un compagnon de route dans nos récentes aventures.

— Salutations, mon ami. Prenez place, je vous en prie, offrit Uriel, indiquant les sièges devant eux d'un geste de la main.

Le serveur, silencieux et discret, apparut presque aussitôt pour leur apporter des rafraîchissements. Le verre en main, Gabriel observa Uriel avec attention, notant l'ombre d'une préoccupation dans ses yeux. Une fois installés, Uriel se pencha vers eux, l'expression empreinte de curiosité.

— Alors, Gabriel, à quoi dois-je l'honneur de cette visite surprise ? Gabriel prit une profonde inspiration, mesurant l'importance de ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Nous cherchons des informations sur l'Ancien, commença-t-il. Il semble avoir disparu, et nous pensons que tu pourrais nous aider.

Uriel acquiesça lentement, son regard s'assombrissant légèrement.

— L'Ancien, oui... Sa disparition est un mystère qui préoccupe beaucoup d'entre nous. Mais pour être honnête, les pistes sont maigres.

Gabriel et Raphaël échangèrent un regard, leurs esprits tournés vers l'urgence de leur quête.

— Que sais-tu ? demanda Gabriel, sa voix trahissant une pointe d'impatience. Toute information pourrait nous être précieuse.

Uriel sembla réfléchir un instant, son regard se perdant dans le vide avant de se poser à nouveau sur Gabriel.

— Je sais juste que j'étais avec lui lorsque cela s'est produit, dit-il finalement, captivant immédiatement l'attention de Gabriel et Raphaël.

— Que s'est-il passé ? interrogea Gabriel, inclinant légèrement la tête, ses yeux fixés sur Uriel.

— Une perturbation dans l'espace-temps, révéla Uriel d'une voix plus basse. Nous l'avons tous deux ressentie, une sorte de déflagration qui a ébranlé le tissu même de l'univers. L'air s'est figé, l'espace a vibré, et pour un instant, j'ai cru que le monde allait se désintégrer. L'Ancien était visiblement très troublé par cet événement. Il m'a laissé là, précipitamment, et lorsqu'il est revenu... il était pâle, comme hanté. Il m'a dit : "Cherche l'anomalie et détruis-la," avant de disparaître dans un éclair.

Uriel se tut, laissant les mots flotter dans l'air comme une ombre inquiétante. Gabriel sentit une vague de détermination le submerger.

— C'est une information cruciale, dit-il, ses yeux brillant d'une nouvelle résolution. Cela signifie qu'il y a une anomalie à trouver et à éliminer. Peut-être que l'Ancien ne reviendra pas tant que ce ne sera pas fait.

Uriel hocha la tête, mais un soupir échappa à ses lèvres.

— Oui, mais où commencer ? L'univers est si vaste, et cette anomalie pourrait se cacher n'importe où.



Raphaël, qui était resté silencieux jusque-là, prit la parole, son ton empreint de gravité.

— Nous avons peut-être une piste, dit-il en partageant un regard entendu avec Gabriel. Nous allons enquêter sur une nébuleuse qui nous semble suspecte.

Uriel releva les yeux vers eux, l'espoir luisant faiblement dans son regard.

— Une nébuleuse ? Peut-être que c'est là que se cache l'anomalie. Mais soyez prudents, mes amis. Si l'Ancien lui-même en est ressorti ébranlé, alors ce que vous allez affronter pourrait bien dépasser tout ce que nous n'avons jamais connu.

La conversation dériva ensuite sur Azaël, cet autre Veilleur au comportement imprévisible, que Gabriel n'avait pu s'empêcher de mentionner.

— Azaël, ce psychopathe, grogna Uriel, son visage se durcissant à l'évocation du nom. Non, je n'ai pas vu son ombre malfaisante par ici, et j'espère qu'il restera loin de Nahla.

Gabriel sentit un frisson d'inquiétude le parcourir. Azaël était un être complexe, imprévisible, mais il espérait qu'il pourrait jouer un rôle positif dans leur quête, malgré ses méthodes peu orthodoxes.

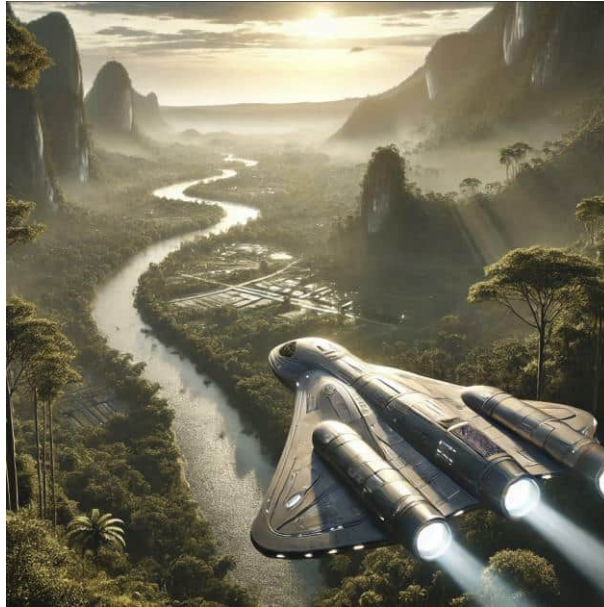
— Je comprends, répondit Gabriel, pensif. Mais s'il devait apparaître, j'espère qu'il nous apportera l'aide nécessaire. Nous ne pouvons pas nous permettre de le négliger.

Avant de partir, Uriel se leva et posa une main sur l'épaule de Gabriel, son expression redevenue sereine.

— Sache que mes forces sont prêtes à intervenir si nécessaire. Tu sais comment me joindre, dit-il avec un sourire apaisant.

— Merci, mon frère. J'espère ne pas en avoir besoin, conclut Gabriel en échangeant une dernière poignée de main avec Uriel, sentant le poids de la mission peser lourdement sur ses épaules.

Alors que Gabriel et Raphaël quittaient la taverne, l'esprit chargé de nouvelles informations et de possibles pistes à suivre, ils savaient que leur mission prenait une tournure encore plus cruciale. Le calme de Nahla contrastait avec la tempête qui se préparait dans l'univers. Trouver l'anomalie et potentiellement sauver l'Ancien n'était pas seulement une quête personnelle, mais une nécessité pour l'équilibre de l'univers tout entier.



## 8

### Retour à Gaïa

Dans la salle de contrôle du Séraphin, un silence enveloppait les sept amis, tous rassemblés autour d'Alexandre. Le moment qu'ils avaient tant attendu, préparé, et rêvé était enfin arrivé : l'atterrissage sur Terre. Les murs de la salle, habituellement baignés dans une lumière douce et réconfortante, semblaient vibrer sous l'effet des émotions retenues. Les consoles de contrôle émettaient un léger bourdonnement, les écrans scintillants faiblement, comme en attente du grand moment.

Alexandre, se tenant droit devant ses compagnons, capta leur attention d'un regard. Dans ses yeux brillait une lueur de détermination mêlée d'un profond respect pour ce qu'ils s'apprêtaient à accomplir.

— Êtes-vous prêts ? demanda-t-il, sa voix emplie d'une gravité solennelle, résonnant doucement dans l'espace clos.

Un à un, ils répondirent par un signe de tête affirmatif, leurs visages reflétant un mélange de détermination, d'émerveillement, et d'une émotion qu'ils peinaient à dissimuler. Il n'y avait plus de place pour le doute ; le moment de redécouvrir leur monde, leur maison, était venu.

Alexandre se tourna alors vers Daphnée, assise devant la console principale, ses doigts prêts à entrer en action. Il pouvait voir une légère tension dans ses épaules, le signe de la responsabilité immense qui pesait sur elle.

— Tu peux commencer la descente vers la Terre, s'il te plaît, dit-il avec une douceur qui contrastait avec l'intensité du moment.

Daphnée acquiesça, son regard fixé sur les commandes devant elle. Avec une précision et une aisance comme nées de longues heures de pratique, elle pianota sur la console de contrôle. Le Séraphin, réagissant instantanément à ses commandes, entama sa descente. Le vaisseau sembla prendre vie, vibrant légèrement sous leurs pieds tandis qu'il amorçait la transition du vol spatial à l'entrée dans l'atmosphère terrestre.

Un murmure presque imperceptible parcourut le vaisseau, un souffle de vie qui signalait le début de la manœuvre. Les personnages ressentirent une légère poussée, comme si une main invisible les pressait doucement vers le sol. Leurs cœurs battirent plus fort à mesure que la gravité augmentait, marquant la fin de leur long voyage à travers l'espace.

Les yeux rivés sur les fenêtres de la salle de contrôle, les sept amis assistèrent à un spectacle inoubliable. La Terre, cette sphère bleue et verte qui avait alimenté leurs rêves pendant des années, grandissait à vue d'œil, devenant de plus en plus définie à mesure que le Séraphin s'en approchait. Les contours de la planète se faisaient plus nets, et bientôt, la couche nuageuse, vue de l'espace comme un voile diaphane enveloppant la planète, se révéla comme une mer tumultueuse de blanc et de gris, traversée de courants d'air invisibles.

Alors que le vaisseau entamait son passage à travers cette mer de nuages, des éclats de lumière filtrèrent à travers les ouvertures sporadiques, jouant sur les surfaces internes de la salle de contrôle et capturant l'émerveillement sur les visages de l'équipage. La sensation de pénétrer dans cet océan aérien, avec la résistance de l'atmosphère qui se faisait sentir contre la coque du Séraphin, était à la fois étrange et exaltante. Certains d'entre eux sentirent une légère pression sur leurs tympans, un rappel physique qu'ils retournaient dans un monde où la gravité régnait en maîtresse.

Progressivement, les nuages se dissipèrent, laissant place à une vue claire du paysage terrestre en dessous. La transition de l'obscurité de l'espace à la luminosité du jour terrestre fut un moment de pure magie, une révélation de la beauté et de la diversité de la planète qui les attendait. Les champs verdoyants, les forêts denses, et les étendues d'eau scintillantes se déployaient sous eux, une mosaïque vivante de la nature. Les couleurs vives et éclatantes de la Terre semblaient presque irréelles après tant de temps passé dans le noir infini de l'espace.

Ce qui impressionna particulièrement les amis fut la luxuriance de la végétation et l'absence totale de traces de la présence humaine passée. La planète semblait avoir embrassé son état sauvage, effaçant les cicatrices laissées par des siècles d'exploitation et de négligence. Les arbres, géants majestueux, s'étendaient à perte de vue, leurs feuillages formant un tapis vert ondulant sous la caresse du vent. Les rivières et les lacs, purs et limpides, reflétaient la lumière du soleil, ajoutant une touche de magie à ce tableau de renaissance.

Le Séraphin, dans son approche finale, semblait danser avec les courants d'air, ajustant sa trajectoire avec une précision surnaturelle. Le vaisseau se comportait comme un être vivant, conscient de l'importance de ce moment. L'atterrissage, un moment que beaucoup auraient pu imaginer comme tumultueux, se fit avec une douceur qui défiait les lois de la physique, un témoignage supplémentaire de l'avancée technologique et de l'ingéniosité qui avaient permis leur voyage à travers les étoiles.

Quand les moteurs se turent enfin, et que le silence retomba sur la salle de contrôle, un sentiment d'accomplissement profond s'empara de chacun. Ils étaient revenus chez eux, non pas pour retrouver le monde qu'ils avaient laissé, mais pour en découvrir un nouveau, regorgeant de vie et de mystères à explorer. Leur descente vers la Terre n'était pas simplement un retour ; c'était le début d'une aventure entièrement nouvelle, dans un monde qui les attendait les bras ouverts.

Lorsque la porte s'ouvrit, un souffle d'air frais, chargé des parfums de la terre humide et des essences de pin, les enveloppa. La sensation de l'air pur sur leur peau, après tant de temps passé à

respirer l'air recyclé du vaisseau, était une bénédiction. Ils firent un pas hors du Séraphin, submergés par les sensations du monde naturel qui les entourait. Le sol sous leurs pieds, légèrement humide, dégageait une chaleur douce, un accueil silencieux de la Terre elle-même.

Les sons de la vie, le chant des oiseaux, le murmure du vent dans les feuilles, tout semblait les accueillir. Certains fermèrent les yeux, savourant ce moment de connexion profonde avec leur planète d'origine, tandis que d'autres s'agenouillèrent pour toucher la terre, ressentant la texture du sol sous leurs doigts.

Subjugués, les sept amis se tenaient là, aux portes de leur nouvelle vie, imprégnés de l'air pur et des essences de la forêt. Le retour à Gaïa ne marquait pas seulement la fin de leur voyage à travers l'espace et le temps, mais aussi le début d'une ère nouvelle, où l'harmonie avec la nature serait la pierre angulaire de leur existence.

Avec des cœurs pleins d'espoir et des esprits ouverts aux possibilités, ils firent leurs premiers pas sur le sol de la Terre, prêts à écrire un nouveau chapitre dans l'histoire de l'humanité. La planète, dans sa splendeur renouvelée, les accueillait chez eux, leur offrant une toile vierge sur laquelle ils pourraient peindre leur vision d'un avenir meilleur.

Une fois le Séraphin posé sur le sol terrien, Alexandre prit rapidement les rênes, conscient de l'importance d'organiser l'exploration de leur nouvel environnement. Le monde extérieur, bien que magnifique et apparemment paisible, restait un mystère, avec autant de potentiels dangers que de promesses.

— Nous devons faire le tour du périmètre autour de notre point d'atterrissage pour garantir notre sécurité, commença Alexandre, son regard balayant l'équipe rassemblée devant lui. Cela implique d'explorer les environs immédiats et de cataloguer ce que nous trouvons.

Il se tourna vers Thomas et Elisa, leur assignant la première tâche.

— Pouvez-vous partir vers l'est ? Vérifiez les ressources disponibles et notez tout ce qui pourrait être utile, ainsi que toute présence ou structure inhabituelle dans cette direction.

Thomas hocha la tête, un sourire d'aventurier illuminant son visage, tandis qu'Elisa acquiesça, sa curiosité scientifique déjà piquée par l'inconnu qui les attendait. Le regard de Thomas brilla d'excitation, alors qu'Elisa, concentrée, commençait déjà à organiser mentalement les échantillons qu'elle espérait recueillir.

Ensuite, Alexandre se tourna vers Mathias et Clara, leur confiant une mission similaire vers l'ouest.

— Explorez la zone ouest. Nous avons besoin de savoir ce que cachent ces terres, notamment en termes de végétation et d'eau potentielle.

Clara, l'esprit déjà en train de cataloguer les spécimens végétaux dans son imagination, répondit avec enthousiasme, tandis que Mathias, toujours prêt à protéger et à soutenir, approuva d'un signe de tête ferme.

— Daphnée, Ben, prenez une des navettes. Faites un vol de reconnaissance dans un rayon de deux kilomètres autour du Séraphin. Nous avons besoin d'une vue d'ensemble de notre zone



d'atterrissage, continua Alexandre, définissant clairement chaque rôle dans l'effort de cartographie initiale.

Daphnée, les yeux brillants à l'idée de piloter à nouveau, se redressa, tandis que Ben, toujours prêt à contribuer là où il le pouvait, acquiesça sans hésiter, partageant un regard complice avec elle avant de se diriger vers les navettes.

Quant à lui, Alexandre avait une dernière tâche à accomplir.

— Je vais vérifier dans le Séraphin s'il y a des armes. On ne sait jamais, annonça-t-il, anticipant les questions de ses amis.

— Pourquoi aurions-nous besoin d'armes ? demanda l'un d'entre eux, perplexe face à l'idée de violence dans ce paradis retrouvé.

— Si nous tombons sur un animal sauvage, nous serons contents de les avoir, répondit simplement Alexandre, son ton laissant peu de place au débat. Sa priorité était la sécurité de tous, et il préférait être préparé à toute éventualité.

Chacun partit donc pour la mission qui lui avait été confiée, le cœur battant à l'idée des découvertes à venir, mais également conscient des défis potentiels. L'excitation de l'exploration était tempérée par la prudence, car dans ce nouveau monde, l'inconnu régnait en maître. Ils étaient des pionniers, marchant sur une terre à la fois familière et étrangère, prêts à découvrir ce que leur nouvelle maison leur réservait.



## 9

### Découvertes et Émerveillements

Elisa et Thomas s'étaient éloignés du Séraphin, marchant côte à côte vers l'est à travers une vaste prairie où les herbes hautes dansaient sous le souffle doux du vent. Le soleil, haut dans le ciel, baignait le paysage d'une lumière dorée, promettant une journée pleine de découvertes. L'air était pur, presque sucré, chargé de l'odeur de la végétation et du sol encore humide de la rosée matinale.

À peine avaient-ils commencé leur exploration que Thomas, dont l'esprit aventureux rivalisait avec son palais curieux, remarqua quelque chose d'excitant.

— Regarde, Elisa ! Des girolles, partout ! s'exclama-t-il, s'accroupissant avec enthousiasme pour observer de plus près les champignons dorés qui parsemaient le sol. Son imagination bouillonnait déjà à l'idée des plats qu'il pourrait concocter.

Elisa, amusée par l'enthousiasme de son compagnon, le taquina en retour avec un sourire espiègle.

— As-tu aussi trouvé une poule quelque part ? Sinon, ton omelette risque d'être un peu sèche pour le dîner, lança-t-elle, un éclat de malice dans les yeux.

Leur rire commun résonna dans la prairie, un son joyeux qui semblait célébrer leur liberté retrouvée. L'air vibrait de leur complicité, chaque éclat de rire un rappel de la vie simple qu'ils aspiraient à reconstruire.

— Ton rire m'avait manqué, dit Thomas, sa voix soudainement plus douce, comme un murmure caressant le silence environnant.

Elisa, touchée par ses paroles, lui sourit tendrement et lui déposa un baiser sur la joue. Un instant, ils restèrent là, enveloppés par le calme de la nature, savourant ce moment de pure intimité.

— Nous aurons tout le temps de rattraper les moments perdus, assura-t-elle, avant de se tourner vers l'horizon, un appareil en main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Thomas, curieux, en observant l'objet étrange qu'elle tenait.

— C'est un détecteur d'eau que j'ai demandé au Séraphin de me fabriquer. Il peut localiser d'éventuelles sources d'eau souterraines, expliqua-t-elle avec une fierté discrète dans la voix.

— Brillant ! approuva Thomas. C'était astucieux de penser à ça.

Leur marche les mena à travers la prairie, où les herbes ondulaient sous la brise, semblant murmurer des secrets anciens. Ils gravirent une petite colline, et ce qu'ils découvrirent au sommet les laissa sans voix. Devant eux s'étendaient des champs, non cultivés mais foisonnant de céréales prêtes à la moisson, les épis dorés se balançant doucement sous la brise.

— Voilà une excellente nouvelle, déclara Elisa, ses yeux brillant d'excitation. Nous aurons des céréales assez rapidement.

Leur émerveillement face à cette découverte fut soudain interrompu par un détail intrigant. Plus loin, quelque chose attira l'attention d'Elisa. Intriguée, elle s'approcha et s'accroupit pour mieux observer ce qui semblait défier les lois de la gravité : plusieurs cailloux flottaient en lévitation à quelques centimètres du sol, tournant lentement sur eux-mêmes comme s'ils étaient suspendus par une force invisible.

— Thomas, regarde ça ! s'exclama-t-elle, stupéfaite.

Thomas s'approcha, tout aussi émerveillé, observant ces pierres flottantes avec une fascination presque enfantine.

— Sais-tu ce que c'est ? demanda-t-il, la voix teintée d'étonnement.

Elisa resta silencieuse un instant, ses doigts effleurant l'un des cailloux, ressentant une légère vibration, comme si l'air autour d'eux était chargé d'énergie.

— Cela ressemble à des résidus de champs magnétiques extrêmement puissants, répondit-elle après une pause réfléchie. Il a dû se passer des phénomènes extraordinaires sur cette planète

pendant notre absence. Quelque chose ou quelqu'un a dû agir pour réparer la Terre et il a utilisé beaucoup d'énergie pour cela.

Ils restèrent un moment silencieux, absorbés par la beauté étrange de ce phénomène. Le calme de la nature semblait soudainement plein de mystères, et un frisson imperceptible parcourut leurs corps. Elisa décida d'emporter quelques-uns des cailloux pour les étudier ultérieurement, espérant découvrir le secret de cette lévitation. Tandis qu'ils reprenaient leur marche, guidés par la curiosité et l'émerveillement, un appel joyeux de Thomas la fit se retourner.

— Regarde ce que j'ai trouvé ! dit-il, la bouche pleine et un sourire espiègle aux lèvres.

Elisa s'approcha précipitamment, inquiète à l'idée qu'il ait pu ingérer quelque chose de dangereux. Mais Thomas la rassura en lui montrant les mûres qu'il avait découvertes, grosses, juteuses, et d'un noir brillant. Il lui tendit une baie avec un regard malicieux.

— Déguste ça, c'est délicieux, dit-il en partageant une mûre avec elle, un geste simple mais chargé de tendresse.

Leur exploration se poursuivit jusqu'à ce qu'un signal sur l'appareil d'Elisa attire leur attention. Les yeux rivés sur l'écran, elle annonça à Thomas avec un enthousiasme renouvelé qu'ils avaient localisé une nappe phréatique.

— Excellente nouvelle, s'exclama Thomas, son visage s'illuminant à la perspective de cette découverte essentielle pour leur nouvelle vie sur Terre.

Alors qu'ils se dirigeaient vers l'emplacement indiqué par l'appareil, ils savaient que chaque pas les rapprochait non

seulement de ressources vitales pour leur communauté, mais aussi de réponses sur le mystérieux passé et le présent vibrant de cette Terre qu'ils apprenaient à connaître et à aimer à nouveau.

---

Pendant ce temps, Mathias et Clara, guidés par l'esprit d'exploration, se dirigeaient vers l'ouest, laissant derrière eux le Séraphin et la promesse d'une nouvelle vie. Leur marche les mena à travers une grande prairie, où les herbes hautes leur caressaient les jambes, jusqu'à une petite colline qui offrait une vue imprenable sur les alentours.

Au-delà de cette colline, ils découvrirent un étang, vaste et tranquille, reflétant le ciel azuré comme un miroir. Sans hésiter, Clara, poussée par un élan de joie spontané, éclaboussa Mathias avec l'eau fraîche de l'étang. Ce dernier, surpris mais amusé, lui rendit la pareille, et leur rire complice se mêla au doux bruit de l'eau.

Leurs yeux capturèrent ensuite le spectacle de la vie foisonnante autour de l'étang. Des oiseaux de différentes espèces s'ébattaient dans les airs et sur l'eau, et Mathias, observant attentivement, nota la présence de poissons frétilant sous la surface.

— Je ne vais pas tarder à fabriquer une canne à pêche, on aura du poisson pour dîner, dit-il en souriant, envisageant déjà les possibilités culinaires.

Clara, cependant, fut prise par des réflexions plus profondes en observant la nature autour d'elle. Elle posa doucement sa main sur le bras de Mathias.

— Réfléchis, mon amour, dit-elle d'une voix douce mais ferme. Nous sommes revenus sur cette planète où nous sommes censés vivre en paix éternelle, pas seulement entre nous, mais avec tout ce qui vit ici. Regarde comme les oiseaux s'approchent sans crainte. Comment pourrions-nous faire preuve de violence envers eux en les tuant pour les manger ?

Mathias considéra ses paroles avec sérieux, scrutant les oiseaux qui voletaient paisiblement autour d'eux.

— Donc, nous devons construire une société en harmonie avec la planète et tout ce qui s'y trouve, en étant en paix avec le règne animal, c'est bien ça ?

— Oui, mon chéri, répondit Clara, convaincue. Et je suis sûre que le règne animal nous le rendra bien. Nous n'aurons rien à craindre des animaux, même ceux considérés comme sauvages.

Mathias hocha la tête, absorbant l'idéal de Clara, et promit de soutenir sa cause auprès du reste de l'équipe. Leur marche reprit, mais désormais, chaque pas était empreint d'une nouvelle résolution, celle de bâtir une civilisation fondée sur le respect et l'harmonie avec leur environnement.

Ils se dirigèrent vers la forêt dense un peu plus loin, leurs pensées pleines de projets et de rêves pour leur avenir. Dans la forêt, alors qu'ils progressaient difficilement à travers la végétation luxuriante, ils furent attirés par des bruits familiers. Derrière un arbre, ils découvrirent une scène de vie captivante : une laie en train de mettre bas dans une bauge, entourée de marcassins nouveau-nés. Clara, émue, s'agenouilla pour observer cet événement attendrissant, sentant une connexion profonde avec cette vie qui naissait devant elle.

C'est alors que Mathias remarqua un détail inattendu. Il pointa du doigt les cornes inhabituelles de la laie.

— Depuis quand les sangliers ont-ils des cornes ? demanda-t-il, incrédule.

Clara, tout aussi surprise, comprit que leur retour sur cette Terre renouvelée serait marqué par de nouvelles découvertes qui les amèneraient à reconsidérer leur relation avec la nature et les êtres qui la peuplaient.

Ils repartirent, enrichis par ces moments de vie et ces discussions, prêts à partager avec le reste de leur équipe leurs observations et les questions soulevées par leur première exploration de cette Terre transformée.

---

Pendant ce temps, Daphnée et Ben, avec une excitation palpable, se hâtèrent vers la première navette qu'ils trouvèrent, prêts à embrasser leur mission de reconnaissance aérienne. Dès qu'ils pénétrèrent à l'intérieur, Daphnée s'installa aux commandes avec assurance, découvrant un casque de pilotage que personne n'avait encore remarqué lors de l'exploration du Séraphin.

Ben, curieux, ne put s'empêcher de demander à Daphnée si elle maîtrisait l'usage de cet appareil inconnu.

— La technologie des Veilleurs est conçue pour être intuitive, utilisant à la fois l'intellect et les émotions. Il suffit de penser et de ressentir, et le vaisseau répond, expliqua-t-elle en lui indiquant de prendre place à ses côtés.



Puis, en mettant le casque, elle ferma les yeux, et la navette s'éveilla, vibrant doucement en signe de sa mise en marche.

— Nous sommes prêts, annonça Daphnée.

Et dans un élan, la navette s'éleva avec une vitesse qui leur coupa le souffle. La sensation de décoller si rapidement leur donna l'impression de laisser derrière eux non seulement la gravité, mais aussi les derniers vestiges de leur ancienne vie. Ben, se rappelant leur mission initiale de reconnaissance, partagea un rire complice avec Daphnée avant qu'ils ne redescendent à une altitude appropriée.

De là-haut, ils eurent une vue imprenable sur le paysage environnant : l'étang brillant sous le soleil, la forêt s'étendant majestueusement, et les champs qui, vus d'en haut, paraissaient curieusement entretenus, presque comme si quelqu'un les avait cultivés.

— Dirigeons-nous vers le nord, et essayons de voir plus clairement le sol, suggéra Ben, désireux d'examiner le paysage de plus près.

Alors qu'ils survolaient la lisière de la forêt, Ben aperçut soudainement un mouvement.

— Regarde là, vers l'est ! s'écria-t-il, la voix tremblante d'excitation.

Daphnée, à peine le temps de tourner les yeux, crut discerner une silhouette humaine s'enfoncer dans la forêt, disparaissant rapidement parmi les arbres.

— On est d'accord, on a vu un homme ? interrogea Ben, son esprit bouillonnant de questions.

La navette se stabilisa, planant au-dessus d'un sentier qui semblait tracé par de fréquents passages. Le silence entre eux devint presque tangible, chargé de l'adrénaline qui monte face à l'inconnu.

— Il faut qu'on descende, il faut qu'on voie cela de plus près, insista Ben, malgré les appréhensions de Daphnée.

Une fois au sol, ils s'engagèrent prudemment sur le sentier, leurs pas étouffés par le tapis de feuilles mortes, leurs cœurs battant à l'unisson. Ben brisa le silence, son attention captée par un détail inhabituel.

— Le sentier s'arrête ici, près de ces deux arbres formant un V. Où cet homme a-t-il bien pu aller ?

La suggestion d'Alexandre de se munir d'armes pour leur sécurité leur revint soudain à l'esprit. Daphnée, partagée entre la curiosité et la prudence, reconnut l'utilité de cette précaution, se demandant s'ils étaient réellement préparés à affronter ce qu'ils pourraient découvrir.

Sans autre indice sur la direction prise par l'inconnu, ils décidèrent de remonter dans la navette, le cœur lourd de questions mais l'esprit éveillé par l'aventure. Cette brève rencontre ajoutait un mystère supplémentaire à la longue liste des énigmes que cette Terre renouvelée leur réservait. De retour au Séraphin, ils étaient impatients de partager cette expérience intrigante avec le reste de l'équipe, se demandant quelles autres surprises les attendaient dans ce monde à la fois familier et étrangement nouveau.

---

Une fois tous rentrés au Séraphin, la réunion de débriefing put enfin commencer. Dans l'atmosphère concentrée de la salle de contrôle, chaque membre de l'équipe partagea ses découvertes et réflexions sur la façon dont celles-ci pourraient bénéficier à la communauté naissante. Alexandre écoutait attentivement, hochant la tête en signe d'approbation ou d'intérêt.

Il exprima sa satisfaction concernant les champs fertiles qu'ils avaient repérés, prêts pour la moisson. Cette nouvelle promettait une nourriture abondante, bien que cela requerrait une organisation pour la récolte. Cependant, l'élément qui retint particulièrement son attention fut le rapport de Ben et Daphnée sur la présence mystérieuse d'un homme non loin du vaisseau.

— Je pense qu'il est prématuré de réveiller les autres tant que nous n'avons pas la certitude d'être totalement en sécurité, déclara Alexandre, suscitant l'approbation générale de l'équipe.

Il révéla ensuite que le Séraphin avait préparé quelques armes pour leur défense, ainsi qu'un dispositif de communication standard pour faciliter leurs échanges. Distribuant à chacun un ceinturon équipé de l'arme et du communicateur, il précisa :

— Je vous ai entendus. Il n'est pas question de perpétuer la violence, mais de nous défendre en cas de nécessité. Les armes ont plusieurs niveaux d'intensité : un mode faible qui émet un léger choc, un mode moyen similaire à un taser, et un mode létal, que j'espère nous n'aurons jamais à utiliser. Cela devrait nous permettre de dissuader les animaux sans avoir à les tuer, en optant pour les assommer si nécessaire.

Après avoir équipé chacun, Alexandre se tourna vers Daphnée, Ben, Elisa, et Thomas.

— Demain matin, je souhaite que vous quatre alliez enquêter sur cet homme que vous avez aperçu, et que vous cherchiez d'autres indices dans les environs. Pour ce soir, laissons le Séraphin nous préparer un festin pour bien terminer la journée et nous reposer avant les défis de demain.

La perspective d'un repas chaud et réconfortant, préparé par les soins avancés de leur vaisseau, apaisa l'atmosphère tendue par les incertitudes et les mystères de leur nouvelle planète. Tous étaient d'accord pour profiter de cette soirée de détente avant de plonger à nouveau dans l'inconnu, fortifiés par la promesse d'un repos bien mérité et l'anticipation des découvertes à venir.

Ainsi, avec les plans pour le lendemain établis et les esprits légèrement apaisés par les préparatifs de défense, l'équipe se dirigea vers le réfectoire du Séraphin, prête à savourer les fruits de leur technologie avant de se retirer pour une nuit de sommeil réparatrice, le cœur et l'esprit tournés vers l'avenir.



10

### Le Mystère de la Nébuleuse

Dans l'étreinte silencieuse de l'espace, Gabriel et Raphaël flottaient dans un océan d'étoiles. Leurs regards se croisaient, chacun lisant dans les yeux de l'autre l'anticipation mêlée d'appréhension. Gabriel partagea son intuition avec Raphaël, évoquant la nécessité d'une navette pour leur prochaine étape. Rapidement, ils se trouvèrent à bord d'une navette semblable à celles du Séraphin, prêts à franchir des frontières où le connu s'efface devant l'inconnu.

Raphaël prit les commandes avec l'assurance d'un pilote chevronné, ajustant le casque de contrôle sur sa tête. La navette, réceptive à ses pensées, s'éleva en douceur, s'enfonçant dans l'obscurité de l'espace. Gabriel, assis à ses côtés, se concentrait,

projetant mentalement la localisation de la nébuleuse qu'ils cherchaient. L'écran devant eux montrait un espace vide.

Soudain, l'espace devant eux commença à se distordre. Un tourbillon de lumière et d'énergie se forma, ouvrant un passage à travers le tissu de l'espace : un vortex spatial. Ce phénomène, théorisé par les humains sous le nom de pont d'Einstein-Rosen, se révélait sous leurs yeux comme une porte vers l'ailleurs, une courbure de l'espace-temps elle-même. Les Veilleurs, avec leur maîtrise inégalée des lois cosmiques, avaient rendu ces voyages instantanés possibles. À travers ce vortex, la silhouette lointaine d'une nébuleuse commença à se dessiner, promettant une traversée vers un secteur de l'univers où peu s'était aventurés.

Sans un mot, Raphaël guida la navette dans le vortex. Leurs cœurs battant à l'unisson, ils furent instantanément projetés à travers l'espace et le temps, émergeant de l'autre côté devant une nébuleuse d'une ampleur inimaginable. La vue qui s'offrit à eux était celle d'un ballet cosmique, un univers en miniature où la naissance et la mort des étoiles se jouaient à une échelle prodigieuse.

Des nuages de gaz interstellaires, dansant dans une palette de pourpres, de bleus et d'ors, s'illuminaient sous l'influence de forces colossales. Des étoiles naissantes scintillaient telles des bijoux dans l'obscurité, leur lumière perçant le voile nocturne avec une intensité presque douloureuse. Autour d'elles, le cycle de vie des étoiles se déroulait à un rythme effréné : des supernovæ explosaient comme des feux d'artifice cosmiques, projetant des ondes de choc et dispersant les éléments de la vie à travers la nébuleuse.

Gabriel, les yeux écarquillés, murmura, comme s'il craignait de troubler le spectacle : — Quelle chance nous avons de voir cela...

Mais son émerveillement fut bientôt teinté d'inquiétude lorsque Raphaël, dont l'acuité visuelle n'avait d'égal que son sens de l'observation, remarqua une anomalie troublante : — Ne trouves-tu pas que les étoiles se forment et meurent avec une rapidité anormale ? Regarde, celle-ci s'est formée à notre arrivée et vient déjà d'exploser.

Gabriel fronça les sourcils, se concentrant davantage sur le phénomène devant eux. Il constata alors avec stupeur que de nombreuses étoiles naissaient et se désintégraient en un clin d'œil, défiant toute logique cosmique.

— Tu as raison, ce n'est pas normal... quelque chose perturbe l'équilibre naturel ici.

Raphaël poursuivit, l'hésitation perceptible dans sa voix :

— J'ai l'impression que... que la gravité nécessaire à la formation des étoiles disparaît aussi soudainement qu'elle apparaît, provoquant leur désintégration instantanée.

Le silence retomba, lourd et chargé de tension, jusqu'à ce que la navette elle-même soit soudainement prise dans cette anomalie gravitationnelle. Gabriel sentit son estomac se nouer alors que les contours du vaisseau se mirent à onduler, comme s'il se décomposait au niveau subatomique. Les murs semblaient vibrer, leurs atomes se disloquant brièvement avant de se recomposer en une fraction de seconde.

— Il y a quelque chose d'étrange ici. Éloigne-nous vite avant que nous ne soyons réduits en miettes ! s'écria Gabriel, l'angoisse perçant dans sa voix.

Raphaël, ses mains tremblantes légèrement, fit appel à toutes ses compétences pour manœuvrer la navette loin de cette zone mortelle. Avec une dextérité née de l'urgence, il parvint à les éloigner de la nébuleuse, la navette s'échappant de l'attraction mortelle à la dernière seconde.

— Donc, quelque chose dans cette nébuleuse perturbe le cycle naturel des étoiles... et la force gravitationnelle elle-même semble fluctuer, menaçant de nous disloquer, constata Raphaël, ses yeux toujours rivés sur l'espace tourmenté devant eux.

Gabriel, reprenant son souffle, se tourna vers lui :

— Tu sais ce que ça pourrait être ?

Raphaël secoua la tête, l'air grave :

— Je n'en ai aucune idée... mais si l'Ancien connaissait l'existence de cette anomalie, peut-être est-ce la raison de sa disparition ? Pour trouver une solution peut-être... mais quelle solution, et où ?

Le mystère de la nébuleuse, avec ses étoiles naissant et mourant à une vitesse vertigineuse, ajoutait une couche de complexité à leur quête. Gabriel et Raphaël comprirent qu'ils étaient peut-être sur la piste de l'anomalie que l'Ancien avait cherché à approcher. Pourtant, le défi s'annonçait titanesque, car cette anomalie semblait défier les lois mêmes de la physique, menaçant l'équilibre de l'univers tout entier.

Alors qu'ils observaient la nébuleuse de loin, une inquiétude sourde les étreignait. Ce qu'ils venaient de voir n'était pas



seulement une anomalie, c'était une menace. Et s'ils ne parvenaient pas à la neutraliser, les conséquences pourraient être cataclysmiques. Leurs esprits étaient désormais tournés vers la seule question qui comptait : comment défaire ce nœud cosmique avant qu'il ne soit trop tard ?



## 11

### À Travers le Portail

Le lendemain matin, après un briefing concis, Daphnée, Ben, Thomas, et Elisa s'équipèrent des armes fournies par le Séraphin et montèrent à bord d'une navette. Leur mission était claire : explorer la zone où une silhouette humaine avait été aperçue la veille et découvrir ce qui se cachait derrière cette énigmatique apparition.

Lorsqu'ils atterrirent près de l'endroit où l'homme avait disparu dans la forêt, l'air semblait étrangement plus dense, chargé d'une énergie palpable. Une légère brume flottait au-dessus du sol, ajoutant une dimension presque surnaturelle au paysage. Les arbres, habituellement immobiles, paraissaient frémir sous un souffle invisible.

— Déployons-nous pour voir si nous trouvons des indices, ordonna Ben, déterminé à faire la lumière sur cette affaire.

Ils avancèrent prudemment, leurs sens en alerte, scrutant le sol et la végétation dense à la recherche du moindre indice. Ben, particulièrement attentif, fut attiré par un petit sentier qui semblait s'arrêter brusquement devant deux arbres inclinés l'un vers l'autre, comme s'ils formaient une arche naturelle. Un frisson le parcourut alors qu'il approchait. Il se sentait observé, et l'air autour de lui vibrait d'une énergie qu'il ne parvenait pas à identifier.

Soudain, une intuition le poussa à tendre la main entre les deux arbres. À sa grande surprise, sa main disparut, comme absorbée par une brèche invisible.

— Regardez ! s'exclama-t-il, la voix teintée d'excitation et de nervosité.

Ses compagnons se regroupèrent rapidement autour de lui, ébahis par le phénomène qu'ils observaient. L'air entre les arbres semblait onduler légèrement, comme s'il dissimulait un portail vers un autre monde.

— On dirait une sorte de portail qui mène ailleurs, murmura Elisa, les yeux écarquillés.

— Mais on ne sait pas où il mène, rétorqua Ben en retirant prudemment sa main, soulagé de la retrouver intacte.

— Notre homme a dû passer par là, ajouta Daphnée, son esprit analytique en pleine ébullition.

— Ce n'est pas faux ! Que fait-on ? On va voir ? proposa Ben, partagé entre la curiosité et l'appréhension.

Sans attendre de réponse, Daphnée, la plus audacieuse du groupe, fit un pas en avant et disparut à travers le portail. Après ce qui sembla une éternité, sa tête réapparut de leur côté.

— Eh bien alors, vous faites quoi ? Venez ! lança-t-elle avec un sourire encourageant.

Un par un, ils passèrent le portail, hésitant naturellement, mais mus par une curiosité irrésistible. De l'autre côté, ils se retrouvèrent dans une forêt qui, bien que semblable à celle qu'ils avaient quitté, possédait une atmosphère étrange. Les arbres semblaient plus anciens, comme s'ils avaient poussé sous un ciel différent. Les bruits environnants étaient étouffés, donnant l'impression que le lieu tout entier était enveloppé dans un voile de mystère.

Avançant prudemment, ils explorèrent leur nouvel environnement, leurs pas créant des échos étranges dans cette forêt silencieuse. Chaque bruit, chaque mouvement d'ombre semblait amplifier la tension, tandis qu'ils prenaient conscience du caractère inhabituel du lieu. L'air était lourd, chargé d'une énergie ancienne, presque primitive, qui leur donnait l'impression d'avoir franchi les frontières du temps et de l'espace.

Leur chemin les mena finalement à une grotte dont les parois étaient ornées de peintures anciennes, rappelant les fresques des grottes de Lascaux. Ces représentations semblaient raconter des histoires oubliées, des récits de vie, de mort, et de renaissance. À quelques mètres de l'entrée, des escaliers taillés dans la pierre descendaient vers une obscurité qui semblait les inviter à une exploration plus profonde. Prudemment, ils entamèrent la descente, chacun conscient du danger, mais aussi de l'extraordinaire aventure dans laquelle ils s'étaient embarqués.

L'obscurité s'épaississait à mesure qu'ils descendaient, le froid et l'humidité les enveloppant comme une seconde peau. Le bruit d'un ruisseau souterrain se faisait entendre, ajoutant une touche de mystère à l'atmosphère déjà tendue. Elisa serra la main de Thomas pour se rassurer, tandis qu'ils suivaient Daphnée et Ben en bas des escaliers.

Ils se retrouvèrent finalement au bord d'une falaise plongeant dans des ténèbres insondables. De l'autre côté, le sol continuait, suggérant un passage caché.

— Si notre homme est passé par là, il a dû traverser... mais comment ? s'interrogea Ben à haute voix.

— Il a peut-être emprunté un chemin en bas, mais on ne voit pas le fond à cause de l'obscurité, répondit Elisa en scrutant l'abîme.

Ben lança un caillou dans le vide. Après plusieurs secondes, un faible bruit en bas leur permit d'évaluer la profondeur.

— Bon, on est fixé, le bas est profond. Cherchez s'il n'y a pas autre chose ici ! Suggéra Ben.

— Venez voir ici ! appela Thomas peu après. On dirait une sorte d'autel.

En s'approchant, Elisa remarqua une inscription gravée sur le devant de l'autel.

— Il y a quelque chose d'écrit en latin, remarqua-t-elle, intriguée.

Ben dirigea la lumière de sa torche vers l'inscription, révélant les mots gravés : *Nunquam iterum sic deletus*.

— Désolé, les gars, je ne parle pas cette langue, avoua Daphnée, visiblement frustrée.

— Moi, si, répondit Elisa rapidement. Cela signifie : « Jamais à nouveau ainsi détruit ».

Ben fronça les sourcils, absorbé par la réflexion.

— Ça veut dire que quelque chose ne sera plus jamais détruit de cette manière... Mais quoi exactement ?

— Vu que c'est écrit en latin, on peut se demander ce qui a pu être détruit à cette époque. Peut-être des villes ou des châteaux ? suggéra Elisa, son esprit analytique cherchant des liens historiques.

Daphnée grimaça légèrement.

— Ça pourrait être n'importe quoi. Je regrette vraiment d'avoir été si réfractaire à l'histoire à l'école, dit-elle avec un sourire pincé.

Thomas, observant attentivement l'autel, proposa une autre hypothèse.

— Et si la destruction mentionnée ici n'était pas locale, mais quelque chose de bien plus universel ?

— À quoi penses-tu ? demanda Ben, captivé par la direction que prenait la conversation.

Thomas prit une inspiration profonde.

— Vous connaissez l'histoire biblique et la signification de l'arc-en-ciel ?

— Non, pas vraiment, admit Elisa, intriguée.

— Après le déluge, Dieu a fait une promesse à Noé : jamais plus il ne détruirait la terre par l'eau. L'arc-en-ciel a été donné comme signe de cette alliance, un symbole de la promesse divine qu'une telle catastrophe ne se reproduirait plus, expliqua Thomas.

— Cela pourrait être une excellente piste, conclut Ben, pensif. Puis, en versant un peu d'eau de sa gourde sur l'autel, il ajouta : *La terre ne sera plus détruite avec de l'eau*

Soudainement, la grotte sombre fut baignée d'une lumière bleutée, presque surnaturelle. Un ruisseau limpide jaillit comme par magie, serpentant d'un bord à l'autre de la falaise. L'eau cristalline scintillait, révélant un fond richement orné de pierres précieuses et de fragments d'or, illuminant la grotte comme un passage vers un monde oublié ou magique.

Ben, émerveillé mais prudent, se tint au bord de ce chemin liquide. Le ruisseau, avec ses bijoux scintillants et son eau d'une clarté envoûtante, semblait les inviter à traverser. Conscient que ce passage pourrait les conduire vers de nouvelles épreuves ou révélations, il fit un premier pas, prêt à découvrir ce que ce lieu mystérieux avait à offrir.



## 12

### Les Clés de l'Immortalité

Ben retira prudemment ses chaussures, repliant soigneusement le bas de son pantalon jusqu'aux genoux. Lorsqu'il posa un pied dans l'eau, il s'attendit à une morsure froide, mais l'eau se révéla curieusement tiède, comme si elle avait été chauffée par une source souterraine. Le courant léger caressait ses chevilles, offrant une sensation réconfortante qui contrastait avec l'atmosphère énigmatique de l'endroit. Le doux murmure de l'eau résonnait dans la caverne, amplifié par l'écho des parois de pierre, créant une mélodie hypnotique qui semblait appeler les voyageurs à poursuivre leur chemin.

À mesure qu'il progressait, Ben sentait sous ses pieds les petits galets, polis par des siècles d'érosion, se presser contre ses orteils.



Les pierres précieuses, incrustées parmi les galets, scintillaient sous l'eau claire, projetant des éclats de lumière qui dansaient sur les murs sombres de la grotte. Chaque pas le rapprochait du bord opposé, mais il ne pouvait s'empêcher de rester sur ses gardes, scrutant les reflets lumineux à la recherche d'un symbole caché, d'un indice laissé par les anciens bâtisseurs de ce lieu.

L'idée que ce ruisseau pourrait être un piège se cristallisa dans son esprit. Si les pierres précieuses et l'or étaient destinés à piéger les âmes avides, alors leur mission ne se résumait pas à simplement traverser. Il partagea ses réflexions avec ses compagnons, sa voix résonnant doucement au-dessus du murmure de l'eau.

— Je pense que ces cailloux précieux et cet or dans l'eau sont là pour tenter les imprudents. Ne les touchez pas, avertit-il avec gravité.

Elisa hocha la tête en approchant de l'eau, prête à suivre Ben. — Ils n'ont plus vraiment de valeur ici, alors laissons-les.

Daphnée, espiègle, ne put s'empêcher de plaisanter. — Dommage, moi qui voulais me faire des boucles d'oreilles en or.

Ben sourit légèrement, tout en gardant un ton sérieux. — Daphnée, tu es incorrigible.

Elisa se rapprocha de Daphnée, posant une main rassurante sur son épaule. — Tu n'as pas besoin de ça pour être belle.

Leur complicité fit sourire Daphnée. — Merci, Elisa, tu es adorable. Et toi, Ben, tu ne saisis toujours pas mes blagues !

Ben répondit avec un clin d'œil. — C'est ce que j'adore chez toi.

Les quatre amis avancèrent ensemble dans l'eau, chacun conscient de l'étrangeté de ce lieu. Lorsqu'ils atteignirent l'autre rive, ils découvrirent un passage étroit, taillé dans la roche brute. Les parois, humides et froides, semblaient murmurer des secrets oubliés à chaque pas qu'ils faisaient. L'air y était chargé d'une odeur minérale, mêlée à une senteur subtile de mousse et de terre humide.

Le passage déboucha sur une grande cavité, où se dressaient deux portes monumentales, ornées de gravures anciennes. Les torches révélèrent des symboles gravés dans le bois massif, chacun racontant une histoire ancestrale. Devant les portes, un autel imposant se dressait, semblable à celui qu'ils avaient rencontré plus tôt, mais bien plus ancien, chargé d'une aura mystérieuse.

Trois statues d'anges, imposantes et majestueuses, veillaient silencieusement sur l'autel. Leurs visages sculptés semblaient presque vivants, capturant des expressions de sagesse, de compassion et de solennité. Le premier ange tenait un livre ancien, ouvert à une page gravée de symboles dans une langue oubliée. Le deuxième portait une pomme d'or brillant doucement sous la lumière des torches, rappelant le fruit défendu du jardin d'Éden. Le troisième, quant à lui, brandissait une épée éclatante, ornée de gemmes étincelantes, prête à défendre ou à juger.

Les trois statues semblaient attendre quelque chose, comme si leur mission n'était pas encore achevée. Daphnée, impatiente, tenta d'ouvrir les portes massives, mais elles restèrent fermement closes.

— C'est quoi cette entourloupe encore ? s'exclama-t-elle, exaspérée.

Ben l'observa calmement. — C'est une autre énigme, c'est évident.

Elisa s'approcha de l'autel et lut à voix haute une inscription gravée sur la surface. — "Ego sum sapientia, virtus et immortalitas."

Thomas fronça les sourcils. — Qu'est-ce que ça signifie ?

Elisa réfléchit un instant avant de répondre. — "Je suis à la fois sagesse, force et immortalité."

Daphnée regarda la pomme dorée. — La pomme représente la connaissance, non ?

Thomas sourit légèrement. — Non, c'est la tentation. La force ou l'immortalité ne sont pas représentées par une pomme.

Ben, les bras croisés, réfléchissait intensément. — L'épée pourrait représenter la force, mais elle ne symbolise ni la sagesse, ni l'immortalité.

Elisa, toujours près de l'autel, ajouta. — Le livre, lui, représente la sagesse. Et la connaissance, c'est aussi une forme de pouvoir, donc la force. Quant à l'immortalité, elle se transmet à travers les générations grâce au savoir.

Ben sourit, son visage s'illuminant d'une nouvelle compréhension. — C'est ça ! Le livre est la clé.

Avec précaution, il prit le livre des mains de la statue et le plaça sur l'autel. Un clic retentit, suivi d'un grondement profond émanant du sol. Les portes commencèrent lentement à s'ouvrir, révélant une obscurité insondable au-delà.

Les quatre amis échangèrent un regard, partagés entre excitation et appréhension. Un vent léger souffla depuis l'ouverture, comme une invitation à entrer. Ensemble, ils firent un pas vers l'inconnu,

leurs torches éclairant le chemin vers ce qui promettait d'être une nouvelle étape fascinante dans leur aventure.



## 13

### Le Réveil du Gardien

Au moment où ils franchirent le seuil, une étrange sensation les envahit. L'air se fit plus épais, comme si la réalité elle-même se distordait autour d'eux. Les torches, pourtant allumées, semblaient perdre leur éclat, leurs flammes n'émettant qu'une lueur spectrale, presque avalée par l'obscurité environnante. L'atmosphère se chargea d'une tension palpable, chaque respiration devenant un effort conscient pour percer cette noirceur impénétrable.

Un souffle lourd et régulier résonna soudain dans l'air. Ben, ressentant un frisson glacial lui parcourir la colonne vertébrale, interrogea avec une voix tremblante :

— Qui respire comme ça ? Ce n'est pas drôle.

— Ce n'est pas moi, répondit Thomas, sa voix étouffée par une inquiétude croissante.

— Ni moi, ajouta Elisa, la panique montant en elle.

— Et encore moins moi, compléta Daphnée, ses paroles teintées de terreur. Mais alors, c'est qui ? Ben, dis-moi que c'est une blague.

— Je t'assure, ce n'est pas moi, murmura Ben, sentant l'inquiétude lui nouer l'estomac.

Un nouveau souffle, cette fois plus proche, les figea sur place. Une terreur viscérale les saisit alors que le bruit se rapprochait inexorablement.

— Ça vient de devant à gauche. Il y a quelque chose là-bas ! J'ai peur, je vais me faire pipi dessus, gémit Daphnée, ses nerfs au bord de la rupture.

Ben tenta de garder son calme, bien que son cœur battît à tout rompre.

— Reculez doucement, ordonna-t-il, sa voix réduite à un chuchotement.

Tous les quatre commencèrent à reculer, mais la créature, semblant anticiper leur mouvement, se déplaça subtilement pour bloquer leur retraite. Le souffle de la bête, chaud et humide, leur fit comprendre que le danger était imminent, trop proche pour qu'ils puissent fuir.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Elisa, à peine capable de parler à cause de la peur.

Ben prit une profonde inspiration et sortit lentement son arme, prêt à agir.

— Surtout, ne fais pas de mouvements brusques, lui ordonna-t-il, essayant de maîtriser la situation.

Soudain, la créature poussa un rugissement qui fit trembler les murs autour d'eux, un son guttural mêlant la puissance d'un lion à l'acuité d'un rapace. Leurs cœurs manquèrent un battement, et Ben, bien que prêt à tout, sentit chaque fibre de son être se préparer pour l'ultime confrontation.

Les torches accrochées aux murs s'allumèrent brusquement, inondant la salle d'une lumière crue qui dévoila enfin l'horreur : un dragon gigantesque, ses écailles noires scintillant comme des fragments d'obsidienne sous la lueur des flammes. Sa gueule béante révélait des crocs acérés comme des lames, et ses yeux rouges perçaient leurs âmes, comme s'il mesurait leur valeur.

— C'est un dragon ! s'écria Daphnée, l'effroi la poussant à fuir sans réfléchir.

Le dragon, une incarnation terrifiante de la puissance brute, déploya ses ailes massives dans un bruit assourdissant, soulevant une tempête de poussière et de débris dans la caverne. Ses écailles, noires comme la nuit, reflétaient la lumière vacillante des torches, créant des éclats sinistres qui semblaient danser sur sa peau. Daphnée, poussée par un instinct de survie primal, s'élança en courant, mais le dragon, avec une agilité effrayante pour une créature de cette taille, la suivit de près, ses griffes acérées raclant le sol rocheux dans un fracas de métal contre pierre.

Chaque battement des ailes du dragon produisait des rafales de vent si puissantes qu'elles fouettaient les visages de Thomas, Elisa et Ben, les forçant à se protéger les yeux de la tempête qui se levait dans cette immense salle. Le rugissement du monstre, un cri qui

semblait mêler la fureur d'un ouragan à la colère de l'océan, résonnait dans la caverne, réveillant une terreur vicérale au plus profond d'eux. C'était le cri d'un être qui n'avait jamais connu la défaite, un prédateur ultime, et il leur rappelait à chaque seconde qu'ils étaient en territoire inconnu et dangereux.

Sentant l'urgence de la situation, Thomas et Elisa se mirent à tirer frénétiquement sur la bête. Leurs tirs de décharges électriques frappèrent le dragon de plein fouet, créant une explosion d'étincelles à chaque impact, mais ces attaques ne firent que l'énerver davantage. Le dragon se retourna avec une rapidité déconcertante, ses yeux rouges brûlant de colère. D'un seul mouvement fluide, il ouvrit sa gueule gigantesque et cracha un torrent de flammes incandescentes, un déluge de feu qui transformait l'air en un enfer brûlant.

Thomas, Elisa, et Daphnée plongèrent de justesse pour éviter le flot destructeur, se jetant derrière des colonnes de pierre qui fondirent presque sous la chaleur intense. Les flammes léchèrent les murs de la caverne, laissant des traces noires de suie, et l'odeur du soufre envahit l'espace, asphyxiant presque les survivants. Ils savaient que leurs chances de survie diminuaient à chaque instant, et l'intensité du combat leur laissait à peine le temps de reprendre leur souffle.

Le dragon, dans toute sa grandeur terrifiante, se dressait désormais au centre de la salle, dominant l'espace avec son imposante silhouette. Ses écailles brillaient sous la lumière des flammes, renvoyant des éclats de feu et de sang. Il avançait lentement, ses yeux brûlants fixés sur eux, savourant leur peur, comme un chasseur jouant avec ses proies avant de leur porter le coup fatal.



Pendant ce temps, Ben, en quête désespérée d'une solution, observait frénétiquement les alentours. Ses yeux se posèrent sur les statues massives qui entouraient la salle. Ces figures agenouillées, gravées dans la pierre, étaient orientées vers un cercle tracé sur le sol, et à côté de chacune, des sandales étaient soigneusement posées. Un détail qui aurait pu sembler insignifiant dans d'autres circonstances, mais ici, dans ce temple qui dégageait une aura de mystère et de sacré, cela prit soudain un sens différent.

Une idée germa alors dans l'esprit de Ben, une hypothèse qui pourrait bien être leur seul espoir de survivre à cette rencontre avec le dragon. Il se souvint des légendes sur les temples anciens, des lieux où le sol était considéré comme sacré, et où les intrus qui profanaient ces terres sacrées étaient sévèrement punis. Peut-être que ce dragon n'était pas seulement une créature sauvage, mais un gardien, une sentinelle d'un temps révolu, protégeant cet endroit contre ceux qui ne respectaient pas ses rituels.

— C'est ça ! On est dans un temple, le sol est sacré, c'est pour ça ! hurla Ben par-dessus le rugissement du dragon. Les amis ! Enlevez vos chaussures !!!

Daphnée, Elisa, et Thomas, bien que perplexes, comprirent l'urgence dans la voix de Ben. Ils n'avaient rien à perdre. D'un geste précipité, ils retirèrent leurs chaussures et les posèrent au sol, imitant les statues qui les entouraient. Le dragon, qui jusque-là avançait inexorablement vers eux, s'arrêta soudainement, comme s'il avait senti un changement dans l'atmosphère.

Le monstre, dont la colère semblait sur le point d'exploser, fixa ses yeux flamboyants sur chacun d'eux. Il renifla l'air, ses narines fumantes se dilatant, et à leur grande surprise, il recula d'un pas,

ses muscles tendus se relâchant légèrement. Un silence pesant s'installa dans la caverne, les flammes se calmèrent, et l'air se chargea d'une tension presque palpable.

Un sourire inquiétant se dessina sur le visage reptilien du dragon, un sourire qui n'avait rien d'amical mais qui dégageait plutôt une étrange forme de respect. Lentement, comme dans un rituel ancien, le dragon replia ses ailes massives et baissa la tête. Ses écailles, autrefois luisantes de rage, perdirent leur éclat infernal pour adopter une teinte plus douce, plus terne. Puis, dans un dernier mouvement gracieux, le dragon se mit à briller d'une lueur surnaturelle avant de se transformer en une statue de pierre, prenant place parmi les autres gardiens du temple.

Ben, Elisa, Daphnée, et Thomas échangèrent des regards incrédules. Ils avaient survécu à l'impensable, non par la force brute, mais par une compréhension instinctive des mystères sacrés du lieu. Le sol se mit à vibrer légèrement, et une brume épaisse envahit soudain la pièce, rendant l'air opaque. La lumière se fit de plus en plus intense, forçant le groupe à fermer les yeux. Lorsqu'ils les rouvrirent, ils se retrouvèrent à l'extérieur, dans une forêt dense, le bruit apaisant d'une cascade résonnant non loin, signe qu'ils avaient bel et bien regagné la surface.

— Comment se fait-il que nous soyons revenus à la surface ? s'étonna Elisa.

— Peut-être que ce temple voulait nous tester, proposa Ben, reprenant son souffle.

Daphnée, perplexe, pointa un rocher à quelques mètres.

— Et ça, c'est quoi ? demanda-t-elle.

Un manche serti de pierres précieuses émergeait du sommet du rocher. Ils s'approchèrent, et Ben, sentant une étrange vibration dans ses doigts, parvint à retirer l'épée avec une facilité déconcertante.

— J'ai réussi ! s'exclama-t-il, brandissant l'épée qui brillait d'une aura mystique.

Leurs regards se croisèrent, cherchant une explication à cet événement. Soudain, une voix grave retentit derrière eux :

— Je vais tout vous expliquer.

Ils se retournèrent pour découvrir un vieil homme, vêtu d'une robe grise, tenant une canne. Son regard bleu perçant semblait traverser le temps lui-même.

— Vous êtes sur le point de découvrir votre véritable destinée, dit-il, un sourire énigmatique sur les lèvres. Suivez-moi, je vais tout vous révéler devant un bon bouillon.



## 14

### La Révélation sur la lune désolée

Sur une petite lune sans atmosphère, le paysage aride était un théâtre de désolation, chaque cratère et chaque roche racontant l'histoire muette d'impacts cosmiques millénaires. Le sol gris, parsemé de poussière interstellaire, semblait absorber toute lumière, rendant le décor encore plus sinistre. Mais sous cette surface morne se cachait un lieu improbable : une grotte, invisible à l'œil non averti, dissimulant en son cœur une technologie avancée, vestige d'une époque révolue.

Azaël entra d'un pas mesuré, son regard perçant captant chaque détail de l'intérieur de la grotte. L'atmosphère ici était différente, presque palpable, chargée d'une énergie étrange. Les murs, couverts d'une fine couche de condensation, reflétaient faiblement

les lueurs clignotantes des consoles. Au centre, un dispositif rappelant un puit attendait d'être activé, sa surface lisse trahissant une complexité bien plus grande qu'il n'y paraissait.

Azaël s'approcha de la console principale, ses doigts glissant sur les boutons comme s'ils avaient été créés pour lui. Un sourire fugace traversa son visage.

— Ah, des boutons... dit-il en pressant le premier. Si simple, si efficace.

Un bourdonnement sourd résonna sous ses pieds, mais rien d'autre ne se produisit. Sans se laisser démonter, il activa un second bouton. Une fumée épaisse commença à s'élever du puits, des visières se déployèrent, emprisonnant la brume qui, peu à peu, se transforma en une vision claire.

Devant lui, une scène d'une intensité inimaginable se déployait dans le cœur même du monde subatomique. L'Ancien, au centre d'un tourbillon chaotique, se battait avec une volonté farouche contre les forces élémentaires de l'univers. Autour de lui, la gravitation, l'interaction forte, l'interaction faible et l'électromagnétisme se déchaînaient, chacune tentant de briser les équilibres délicats qui maintenaient l'ordre cosmique.

Les particules, habituellement invisibles à l'œil humain, se manifestaient ici sous des formes lumineuses, virevoltantes, tourbillonnant autour de l'Ancien comme des essaims de météores miniatures. Chaque particule semblait dotée d'une volonté propre, tirée dans des directions opposées par les forces qui les entouraient. L'espace lui-même, habituellement stable, se tordait et se contractait sous l'influence de ces forces immenses, créant des distorsions qui se reflétaient dans les gestes de l'Ancien.

Il tendait ses mains, et sous l'effort visible, parvenait à rétablir l'attraction gravitationnelle, ramenant les particules errantes à leur orbite correcte. Dans la même seconde, il se retournait pour lutter contre l'interaction forte, canalisant cette force titanesque pour l'empêcher de se dissoudre dans l'anarchie. Les quarks et les gluons, les blocs de construction de la matière, répondaient à ses mouvements comme des soldats sous le commandement d'un général expérimenté, se regroupant pour former des noyaux stables au cœur de chaque atome.

Mais ce combat était loin d'être simple. Les forces électromagnétiques, imprévisibles et capricieuses, tentaient sans cesse de déstabiliser ce fragile équilibre. Des éclairs d'énergie pure jaillissaient, cherchant à déchirer la trame même de l'espace-temps, mais l'Ancien, avec une maîtrise qui défiait l'entendement, réorientait ces flux d'énergie, les guidant comme un maître d'orchestre contrôlerait une symphonie tumultueuse.

Chaque instant était une lutte pour maintenir l'univers lui-même en cohérence. L'Ancien utilisait son savoir et son pouvoir millénaire pour contrer l'entropie qui menaçait d'engloutir tout ce qui existait. Il résistait à la désintégration des structures atomiques, prévenant les collisions catastrophiques entre les particules. Dans ce ballet de forces titanesques, il incarnait l'ordre face au chaos, un bastion de stabilité dans un monde sur le point de s'effondrer.

Azaël, témoin de cette lutte, ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par l'intensité du combat, bien qu'une partie de lui se délectait de l'idée que l'Ancien puisse échouer. Le moindre faux pas, la moindre hésitation, et l'univers tout entier pourrait sombrer dans un chaos irréversible. Mais malgré l'adversité, l'Ancien persistait,

chaque mouvement de sa main maintenant l'équilibre des forces élémentaires avec une détermination inflexible.

— Mon Seigneur, c'est vous ? murmura-t-il, une pointe de sarcasme dans la voix.

L'Ancien se tourna vers lui, son image tremblante légèrement, signe des énergies extrêmes à l'œuvre.

— Azaël, mon fils... Tu m'as retrouvé. Où sont tes frères ?

Azaël ne put réprimer un sourire amer.

— Je suis seul pour le moment, mais ne vous inquiétez pas, ils seront bientôt libérés, répondit-il, sa voix teintée de défi.

Le visage de l'Ancien se durcit, son ton devenant glacial.

— Qu'as-tu fait, Azazel ? demanda-t-il.

— Je me suis simplement amusé avec l'une de vos vieilles créations, répondit Azazel en se délectant de l'inquiétude naissante de l'Ancien.

L'échange se poursuivit, la tension montant à chaque mot échangé, jusqu'à ce qu'Azazel révèle l'existence du générateur élémentaire, une machine capable de détruire un univers entier. L'Ancien, visiblement choqué, tenta de raisonner son fils, mais Azazel n'était plus disposé à écouter.

— C'est trop tard pour m'arrêter, conclut-il. Le processus est lancé, et même vous ne pouvez plus l'arrêter.

L'Ancien, pourtant, ne se laissa pas abattre.

— Ne sous-estime pas le pouvoir de ceux qui sont restés fidèles à notre cause, répondit-il avec une détermination inébranlable. Nous trouverons un moyen d'arrêter cette folie.

Azazel éteignit la console d'un geste brusque, coupant la communication. Il se retourna, son regard glacial fixé sur la sortie de la grotte.

— Essayez, Père... Mais vous n'y arriverez pas, murmura-t-il avant de quitter la pièce, laissant derrière lui un écho de désespoir et de destruction imminente.





## 15

### Les Échos du passé

La forêt se resserrait autour du petit groupe, les branches tordues et noueuses semblant murmurer les secrets d'un autre temps au gré d'un vent chargé de souvenirs anciens. Une brume légère, presque éthérée, s'élevait du sol, enveloppant leurs pieds et donnant l'impression qu'ils marchaient sur un océan de nuages. Les arbres, colosses millénaires, se penchaient au-dessus d'eux, leur ombre s'étirant et dansant de manière inquiétante sous la lumière diffuse du soleil. Le vieil homme les guidait, ouvrant un chemin à travers un tapis épais de feuilles mortes et de mousse, leurs pas étouffés par cette atmosphère lourde de mystères.

Soudain, une construction surgit des bois, se tenant avec une élégance rustique parmi les arbres centenaires. La vieille maison en bois, bien que délabrée, semblait imprégnée d'une force indomptable, ses planches grises écaillées racontant une histoire de résilience face aux assauts incessants du temps. De légères lueurs émanaient de ses fenêtres, projetant une lueur irréelle, comme si la maison elle-même respirait encore.

Devant la maison, un potager bien entretenu étendait ses rangées ordonnées sous le soleil. Les légumes robustes et variés suggéraient des heures de travail méticuleux. Elisa, observant le jardin, fut frappée par la diversité des plants, mais aussi par quelque chose d'indéfinissable dans l'air, comme si le jardin recelait un secret que seul le temps pouvait dévoiler. Elle imaginait déjà comment ces semences pourraient être introduites dans leur propre projet agricole, voyant dans ce jardin une promesse pour leur communauté naissante.

Tandis qu'ils approchaient de la porte d'entrée, celle-ci s'ouvrit lentement, dans un grincement sinistre qui résonna dans l'air comme un avertissement. Le groupe s'arrêta net, leurs regards rivés sur l'ombre qui se dessinait dans l'encadrement de la porte. Une silhouette apparut, une femme d'une beauté saisissante, dont les cheveux roux tombaient en vagues lâches autour de son visage délicat, capturant la lumière du soleil avec un éclat presque surnaturel. Sa peau, légèrement hâlée, rayonnait d'une lueur saine, tandis que ses yeux verts, perçants et profonds, scintillaient d'intelligence et de malice. Elle portait une simple robe de lin, dont la simplicité contrastait avec l'aura mystérieuse qu'elle dégageait.

Ben sentit un étrange frisson lui parcourir l'échine, une sensation de déjà-vu, comme si cette femme avait traversé ses rêves sans qu'il s'en souvienne vraiment. À ses côtés, Thomas ressentit une attraction similaire, troublé malgré lui par cette présence énigmatique. Leur fascination partagée flottait dans l'air, lourde de non-dits, tandis que la femme les accueillait avec un sourire promettant des révélations.

— Thomas, ça va ? demanda Elisa, un brin d'exaspération dans la voix, en remarquant l'air distrait de son compagnon.

— Ne lui en veux pas, intervint le vieil homme avec un sourire indulgent. Elle a toujours eu un certain effet sur les hommes. Ça va passer.

Daphnée, jamais à court d'humour, se pencha vers Ben, chuchotant avec un clin d'œil :

— Attention, tu baves.

Le groupe éclata de rire, relâchant un peu de la tension accumulée, mais l'aura mystérieuse de la femme continuait de les envelopper comme une brume insaisissable.

Le vieil homme, retrouvant leur attention, fit alors les présentations :

— Je vous présente Naama, qui veille sur moi depuis de nombreuses années.

Ben, quelque peu remis de sa première impression, se tourna vers le vieil homme avec curiosité :

— Mais vous, comment vous appelez-vous ?

Le vieil homme esquissa un sourire énigmatique, ses yeux étincelant d'une sagesse milénaire :

— Au fil des âges, j'ai porté de nombreux noms. Mais peut-être en connaissez-vous un, lié de près à l'épée que vous portez là.

Le cerveau de Thomas se mit rapidement en marche, reliant les légendes à la réalité qui se dressait devant lui :

— Le roi Arthur a pris cette épée... Vous êtes Merlin, s'écria-t-il, les yeux écarquillés.

— Tu as vu juste, mon ami, confirma le vieil homme avec un léger signe de tête. Mais ce n'est pas mon seul nom. Le premier que j'ai porté est Hénoch.

Un silence de stupeur tomba sur le groupe. Chacun essayait de relier les légendes qu'ils avaient entendues toute leur vie avec l'homme qui se tenait devant eux, un lien vivant à des histoires qui avaient façonné des civilisations. Naama, avec un sourire doux, les invita à entrer dans la maison, suggérant que bien des réponses les attendaient à l'intérieur.

L'intérieur de la maison était à l'image de l'extérieur : rustique, empreint de simplicité mais aussi de mystère. Les murs de bois patinés racontaient des siècles de vie, chaque meuble semblait taillé dans des troncs d'arbres centenaires. Une grande cheminée occupait le mur principal du salon, devant laquelle était disposé un cercle de chaises en bois brut. Au-dessus du feu, un vieux chaudron noir diffusait une douce chaleur, remplissant l'air d'un parfum épicé et apaisant, ajoutant une touche de convivialité à l'atmosphère.

Naama, avec une grâce naturelle, leur servit une boisson chaude dans des verres épais, la vapeur s'élevant doucement dans l'air frais de la maison. Elle porta une attention particulière à Ben, lui offrant quelques mets préparés plus tôt, ce qui ne manqua pas de faire rougir le jeune homme sous les regards amusés de ses compagnons. Il sentait la chaleur des flammes le réconforter, mais aussi quelque chose d'autre, une chaleur plus personnelle, que seul le sourire de Naama pouvait provoquer.

Autour de la cheminée, Merlin commença à leur expliquer l'histoire d'Excalibur.

— Excalibur est un artefact très puissant, conçu pour protéger la Terre et les humains d'un grand danger, commença-t-il, sa voix grave résonnant avec l'autorité de celui qui a traversé les âges. Ben, tu dois en prendre grand soin, car tu en es désormais le gardien.

Il poursuivit en révélant qu'il venait d'une époque antédiluvienne, ayant survécu pendant des millénaires pour une raison bien précise.

— Mais maintenant, il est temps pour nous de prendre notre retraite, dit-il avec un soupir. Nous attendions la destruction du monde et le retour des colons pour passer le flambeau.

Ben, cherchant à comprendre les événements récents, demanda à Merlin :

— C'est pour cela que vous nous avez attirés à vous quand nous sommes passés en navette ?

Merlin parut surpris :

— Que veux-tu dire ?

— C'est bien vous que j'ai vu, la silhouette d'un homme qui rentrait dans la forêt ? insista Ben.

— Non, ce n'était pas moi. Je ne sors jamais du champ de camouflage, répliqua Merlin avec une certitude inébranlable.

— Alors, qui cela peut-il être ? s'inquiéta Ben.

Merlin secoua la tête, son visage se durcissant :

— Je ne sais pas, mais cela ne présage rien de bon. Il n'est censé y avoir personne sur Terre.

— Vous devriez venir avec nous pour discuter de la situation avec notre chef, proposa Ben, réalisant l'importance de partager ces informations.

— Il faut découvrir qui vous avez vu, car un grand danger nous guette, conclut Merlin, se levant avec une agilité surprenante pour son âge.

La tension dans l'air monta d'un cran alors que Merlin se leva, son regard scrutant chacun des membres de l'équipe. Il frappa deux fois le sol avec son bâton, et une lumière aveuglante les enveloppa. En un instant, ils se retrouvèrent au pied de leur navette.

— Eh bien, c'est pratique la téléportation, s'émerveilla Daphnée.

Ils montèrent dans la navette, et quelques minutes plus tard, ils atterrissaient auprès du Séraphin. Alexandre les attendait déjà à l'extérieur, s'approchant rapidement pour s'enquérir des résultats de leur mission.

Ben présenta Merlin et Naama à Alexandre, qui les accueillit avec chaleur. Ensuite, il demanda à Ben de le suivre pour un débriefing en privé. Dans une pièce isolée, Ben raconta toute leur aventure :

la découverte d'Excalibur, l'identité de Merlin et de Naama, et le fait que la silhouette mystérieuse n'était pas Merlin.

— Ce n'est pas une coïncidence, dit Alexandre, son expression devenant grave. En votre absence, j'ai demandé au Séraphin de faire un diagnostic des capsules encore occupées. Il m'a informé d'un dysfonctionnement critique.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Ben.

— Tout le système des capsules de stase est alimenté par trois blocs d'énergie. Mais un des blocs est défaillant, il ne peut pas dépasser 10% de sa capacité.

— Pourquoi ?

— Il a été saboté.

— Tu plaisantes ? Comment est-ce possible ?

— Ce n'est pas l'un de nous, mais le sabotage est évident, et réussi.

— On peut réparer ?

— Non, la cellule énergétique est fissurée. Elle fonctionne à 10%, mais au-delà, elle explosera.

— Comment on fait pour les gens endormis ?

— Si on les réveille, un tiers mourront. Si on ne touche à rien, ils peuvent dormir encore longtemps.

— Peut-être qu'il vaut mieux les laisser dormir jusqu'à ce qu'on remplace ce bloc ?

— C'est ce que je pense.

Soudain, Merlin apparut dans la pièce, comme sorti de nulle part.

— Excusez-moi, j'ai la fâcheuse habitude d'écouter aux portes, dit-il en souriant.

— Vous pouvez nous aider ? demanda Alexandre.

— Je sais où trouver un bloc de remplacement, répondit Merlin avec un sourire énigmatique.

— Où ? Sur Terre ?

— Qui vous a dit que c'était sur Terre ? répliqua Merlin, laissant présager une nouvelle aventure.





## 16

### L'Aube d'une Nouvelle Ère

Il y a plusieurs milliers d'années, la Terre abritait une civilisation à l'apogée de son éclat. Dans l'une des trois grandes villes qui constituaient les joyaux de l'humanité, la vie foisonnait avec une intensité presque palpable. Les rues pavées, bordées de bâtiments aux façades épurées ornées de reliefs sophistiqués et de néons bleus, formaient un labyrinthe vibrant où se mêlaient les odeurs envoûtantes des marchés, les rires des enfants et les discussions animées des marchands. Cette ville, où chaque pierre semblait imprégnée de siècles de culture et de progrès, offrait un tableau saisissant de l'ingéniosité humaine, un équilibre délicat entre la tradition et l'innovation.

Au détour d'une artère animée, un marché alimentaire captivait l'attention des passants avec ses étals regorgeant de mets destinés à tomber dans l'oubli. Les senteurs épicées des pains fraîchement cuits et des ragoûts mijotés se mêlaient aux arômes sucrés de fruits exotiques. Des marchands, vêtus de tuniques aux couleurs vives, criaient les mérites de leurs produits, tentant de surpasser le brouhaha ambiant. Des enfants, les yeux écarquillés devant tant de délices, couraient entre les étals, leurs rires résonnant comme un écho d'innocence dans ce monde complexe.

Çà et là, la technologie se fondait harmonieusement dans ce décor ancien. Des artefacts brillants, des outils d'une sophistication surprenante, parsemaient le marché. Un vieil artisan montrait à un groupe d'enfants fascinés une petite machine capable de transformer la lumière solaire en musique, tandis qu'une femme aux cheveux tressés de fils d'argent tissait une étoffe luminescente sous les regards émerveillés des passants. Ces objets, symboles d'une fusion entre l'ancien et le nouveau, reflétaient une société qui avait su intégrer la science sans renoncer à sa culture.

Au milieu de cette effervescence, deux hommes marchaient, enveloppés dans de longues capes à capuches qui dissimulaient leurs visages. Le plus âgé des deux, une figure de sagesse et d'autorité, semblait absorbé par une profonde réflexion. Son regard balayait les rues animées, non pas avec émerveillement, mais avec une mélancolie poignante, comme s'il percevait une faille invisible dans cette scène de prospérité.

— Seigneur, toutes ces créations humaines ne sont-elles pas merveilleuses pour notre évolution ? demanda le plus jeune des deux hommes, cherchant l'approbation de son aîné.

Le sage répondit d'une voix chargée de tristesse, sa silhouette se découpant nettement dans la lumière des néons qui dansaient sur les murs.

— Mon ami, lorsque j'ai enjoint les Veilleurs de guider l'humanité, ce n'était pas pour forcer leur évolution dans une direction ou une autre. Les Veilleurs leur ont enseigné la science, l'astronomie, la médecine... Mais qu'en est-il de l'évolution naturelle de l'homme ? Qu'en est-il de ce qu'il aurait pu devenir sans cette intervention divine ? L'homme ne devait pas être façonné à l'image des dieux, mais trouver sa propre voie.

Le jeune homme, dont l'esprit fourmillait de questions, chercha à comprendre les sous-entendus de cette réflexion.

— Que voulez-vous dire ? interrogea-t-il, son regard se portant sur un temple dédié aux dieux de la mer qui se dressait non loin.

Le sage pointa le temple d'un geste empreint de gravité.

— Vois comme les Veilleurs se sont laissés adorer par les humains. Ils jouent avec eux, leur offrant des bribes de savoir en échange d'une vénération divine. Ils ont détourné l'humanité de son véritable chemin. Le plus dramatique, c'est qu'en se mêlant aux hommes, ils ont engendré des enfants avec des humaines. Des créatures contre nature, les géants... Des êtres violents et sauvages qui menacent l'existence même de l'humanité.

À ces mots, le regard du jeune homme se fit plus grave, une ombre d'inquiétude traversant son visage.

— Que comptez-vous faire ? demanda-t-il, la voix tremblante de crainte.

Le sage, son expression se durcissant, se tourna vers son disciple.

— Je vais purifier ce monde. Un déluge universel effacera toute vie : hommes, bêtes, géants... Tout doit disparaître pour recommencer à zéro. Il n'y a pas d'autre solution. Les Veilleurs seront emprisonnés dans une geôle enfouie sous cette ville, que j'engloutirai dans les profondeurs de la mer. Puis le déluge viendra, et la Terre sera lavée de ses péchés.

Le jeune homme, qui n'était autre que Hénoch, écoutait avec une combinaison d'admiration et de crainte. Le poids des paroles de son maître écrasait ses pensées, et il sentait que l'avenir se jouerait dans les prochains instants.

— Et moi, Seigneur, quel sera mon sort ? demanda-t-il, sa voix trahissant la lutte intérieure qui l'habitait.

L'Ancien se tourna vers lui, ses yeux perçant la pénombre qui commençait à envelopper la ville.

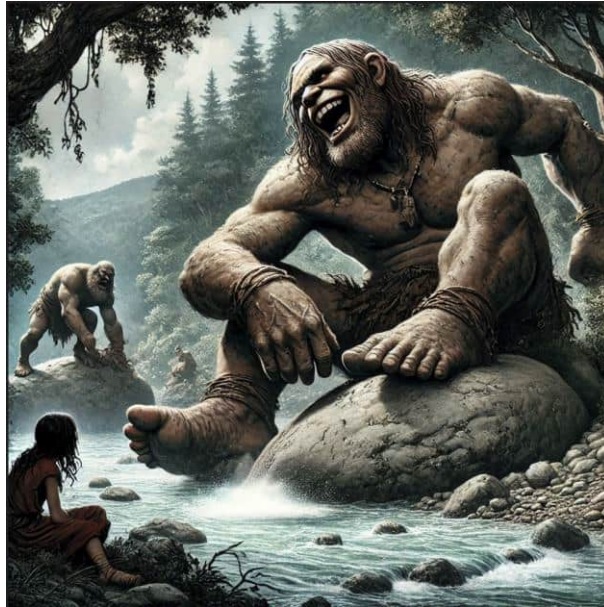
— Je te réserve un rôle crucial, Hénoch. Tu deviendras le gardien de la prison des Veilleurs. Ta vie sera prolongée au-delà de ce que l'humanité peut concevoir, et je t'accorderai des pouvoirs pour accomplir ta mission. Lorsque ton remplaçant sera trouvé, tu pourras nous rejoindre en tant que Veilleur, et tu auras alors la possibilité de contempler l'humanité avec un regard nouveau.

Le jeune homme, touché par la confiance de son maître, inclina la tête en signe de dévotion.

— Je suis à votre service, Seigneur. Votre confiance en moi est le plus grand des honneurs, répondit Hénoch, sa voix pleine de respect et de détermination.

Ainsi, au cœur d'une époque sur le point de basculer dans l'oubli, se jouaient les prémices d'une transformation radicale. L'histoire

d'Hénoch, devenu le gardien des secrets les plus sombres de l'humanité, marquait le début d'une nouvelle ère. Une ère où la survie et la renaissance de l'humanité reposeraient sur les épaules de ceux choisis pour veiller sur le fragile équilibre du monde, à l'abri des yeux des hommes et des dieux.



17

### Le Messager de l'Aube

C'était bientôt la saison de la récolte des céréales, mais les champs qui s'étendaient à perte de vue semblaient trahir la promesse d'une moisson abondante. Les épis de blé dorés, qui auraient dû incarner la prospérité, se balançaient faiblement sous un vent tiède, leurs tiges trop maigres, leurs grains moins fournis, comme si la terre, elle-même épuisée, peinait à nourrir ses enfants. De loin, le paysage paraissait paisible, presque monotone, mais de près, on discernait les signes d'une lutte silencieuse, d'une terre qui se meurt.

À l'extrémité d'un de ces champs, là où les cultures cédaient la place à la forêt, la nature montrait des signes encore plus alarmants de déclin. Les arbres, qui en d'autres temps auraient formé une

barrière verdoyante et protectrice, se dressaient comme des sentinelles décharnées, leurs branches nues tendues vers le ciel en une supplication muette. Les feuilles, au lieu de tomber doucement comme il est de coutume à l'approche de l'automne, s'effritaient et se dispersaient au moindre souffle d'air lourd et poussiéreux, rappelant les cendres d'un incendie éteint. Une étrange maladie semblait ronger cette forêt, vidant chaque arbre de sa vitalité, comme si la vie elle-même fuyait ce lieu autrefois prospère.

Le ciel, habituellement d'un bleu éclatant en cette saison, était voilé par une fine brume qui étouffait la lumière du soleil, la transformant en une lueur blafarde, oppressante. La chaleur, loin d'être bienfaisante, pesait sur les épaules des rares passants, une chaleur lourde, presque suffocante, que rien ne venait apaiser. Pas même le chant des oiseaux, ni le bourdonnement des insectes, qui semblaient avoir déserté ces lieux, laissant la nature elle-même en suspens, comme retenue dans un souffle, en attente d'une délivrance qui ne viendrait jamais.

Au-dessus d'un des champs, des rapaces tournaient en cercle, leurs ailes larges et puissantes dessinant des arcs lents dans le ciel voilé. Leurs cris perçants résonnaient comme des appels sinistres, des présages de mort, et leurs ombres projetaient une menace invisible sur le sol déjà marqué par la sécheresse. Ils semblaient guetter quelque chose, peut-être un animal blessé ou, pire encore, la nature elle-même prête à rendre son dernier souffle.

Chaque détail du paysage contribuait à créer une atmosphère lourde, oppressante. La terre craquelée, les épis rachitiques, les arbres mourants, les rapaces en quête de charogne : tout révélait une lutte inégale contre une force invisible et implacable, un

combat désespéré contre un ennemi insaisissable. C'était comme si le monde entier s'était mis en pause, suspendu entre la vie et la mort, dans une attente insoutenable.

Soudain, une petite fille émergea de la forêt, courant de toutes ses forces, comme si elle était poursuivie par une bête sauvage. Du haut de ses neuf ans, Naama, avec ses cheveux roux bouclés qui descendaient en cascade sur ses épaules, paraissait à la fois fragile et déterminée. Une couronne de fleurs, tressée de ses propres mains le matin même, reposait sur sa tête, ajoutant une touche de fragilité à son allure résolue. Sa robe en lin blanc, légère et simple, se mouvait avec grâce malgré la rapidité de sa course, mais la tension de ses traits trahissait l'urgence de sa fuite.

Les gouttes de sueur perlaient sur son front, témoignant de l'effort intense qu'elle fournissait. Elle courait depuis ce qui lui semblait être une éternité, mais la peur et l'adrénaline lui donnaient la force de continuer. Chaque battement de son cœur résonnait dans sa poitrine comme un tambour, chaque respiration était un effort, mais elle refusait de s'arrêter. Dans sa tête, elle se répétait inlassablement qu'elle était courageuse, qu'elle pouvait surmonter cette épreuve, quel que soit le danger qui la poursuivait.

En traversant le paysage, elle sauta par-dessus un petit ruisseau avec une agilité surprenante. L'eau claire, clapotant doucement en dessous, offrait un contraste apaisant avec la frénésie de sa course. La fillette grimpa ensuite une petite colline, ses pieds nus frappant le sol poussiéreux et irrégulier. À chaque pas, la fatigue s'insinuait un peu plus dans ses jambes, mais elle serra les dents et continua, poussée par une détermination farouche qui défiait la logique.



Arrivée au sommet de la colline, elle s'arrêta enfin, haletante. Son regard se posa sur le paysage qui s'étendait devant elle. Dominant la vallée, se dressait une ville impressionnante, semblable aux prémices de ce que seraient plus tard les châteaux forts. Des murailles en pierre, imposantes et robustes, s'élevaient à plus de douze mètres de hauteur, surplombées par des tourelles disposées à intervalles réguliers. La pierre des murs, usée par le temps et les intempéries, inspirait toujours une impression de solidité et d'invincibilité.

La grande porte de la ville, massive et intimidante, était protégée par un pont-levis, seul moyen d'entrer dans l'enceinte fortifiée. De loin, la ville semblait étrangement calme, presque déserte, ce qui surprit la jeune fille. Elle s'attendait à voir une activité frénétique, des gardes patrouillant, des marchands criant leurs marchandises, mais tout semblait figé, comme si le temps lui-même avait décidé de faire une pause.

Elle prit quelques instants pour reprendre son souffle, les mains sur les genoux, observant la ville avec une intensité mêlée d'appréhension. Son regard se tourna brièvement vers la forêt derrière elle, un frisson de peur la traversant à l'idée de ce qu'elle avait laissé derrière elle. Quelque chose d'invisible, mais terriblement présent, semblait la suivre, la poussant à continuer sans répit.

Après avoir repris son souffle, elle se redressa, résolue. Jetant un dernier regard inquiet vers la forêt, elle se remit à courir en direction de la ville. Elle devait atteindre le roi, lui transmettre l'information vitale qu'elle portait. Sa mission était cruciale, et elle savait que chaque seconde comptait. Ses jambes douloureuses, ses

pieds meurtris par la course, rien ne pouvait l'arrêter. Elle était résolue à accomplir sa tâche, à tout prix.

Tandis qu'elle approchait de la grande porte, elle remarqua que le pont-levis était encore levé, les remparts semblant inaccessibles. Mais elle ne pouvait pas se permettre de perdre espoir. Sa voix s'éleva, forte et déterminée, résonnant dans le silence oppressant qui entourait la ville.

– Ouvrez la porte ! Je dois parler au roi ! cria-t-elle, sa voix perçant le silence.

Les gardes sur les remparts la regardèrent d'abord avec méfiance, puis, voyant l'urgence dans ses yeux et la détresse dans sa voix, ils s'activèrent. Le pont-levis commença à descendre lentement, et la jeune fille sentit un poids se lever de ses épaules. Elle était presque arrivée, presque prête à accomplir sa mission.

Lorsqu'elle franchit enfin la porte massive, elle fut accueillie par une ville qui, malgré son calme apparent, semblait prête à l'écouter. Les ruelles pavées, les maisons en pierre, tout était silencieux mais rassurant. Cependant, son mauvais pressentiment se confirma rapidement. Les rues étaient désertes, des paniers encore remplis de provisions avaient été laissés à même le sol, abandonnés par leurs propriétaires. Les étals des marchands, regorgeant de fruits et de légumes, étaient également délaissés. Seul, dans l'angle d'une rue, un cheval mâchonnait tranquillement du foin, indifférent à l'agitation qui semblait avoir soudainement quitté la ville.

Naama, après avoir parcouru les rues désertes, arriva essoufflée devant l'entrée du palais. L'atmosphère était tout aussi tendue à l'intérieur. Des ombres s'agitaient dans la grande salle, et elle

devina que le roi avait convoqué tous les habitants pour une annonce importante. En pénétrant dans la salle, elle ralentit pour reprendre son souffle. Les visages inquiets de la foule l'observaient, les sourcils froncés et les yeux emplis de peur. Elle se fraya un chemin entre les jambes des adultes pour arriver face au roi, qui discutait avec l'un de ses conseillers. Lorsqu'il l'aperçut, son visage s'illumina d'un sourire chaleureux, et il lui fit signe de venir dans ses bras.

– Mon enfant, tu n'arrives pas au meilleur moment, mais je suis content de te voir, dit-il en la prenant dans ses bras.

Naama, encore essoufflée mais résolue, leva les yeux vers le roi.

– J'ai couru aussi vite que j'ai pu pour vous annoncer une nouvelle, mon seigneur.

– Que se passe-t-il ? Dis-le-moi ! répondit le roi, son ton devenant grave.

– Comme chaque jour, je suis descendue près de l'Eurog pour voir les poissons, commença-t-elle, sa voix tremblante.

– Tu vas vraiment trop loin, ma petite ! la réprimanda doucement le roi, inquiet.

– Quand je suis arrivée, j'ai vu les Géants. Ils étaient là, près de la rive, essayant d'attraper les poissons pour les manger, expliqua-t-elle, les yeux écarquillés de terreur.

Le roi fronça les sourcils.

– Es-tu sûre qu'il s'agissait de Géants ? Décris-les-moi.

– Ils sont très grands et très forts. J'en ai vu un avec des cornes sur la tête, un autre n'avait qu'un seul œil, et un autre encore avait six

doigts aux mains et aux pieds. Et l'un d'entre eux avait même des ailes, répondit Naama, sa voix tremblante légèrement.

– Il n'y a pas de doute, ce sont des Géants, dit le roi, son visage se durcissant. Ont-ils dit quelque chose ?

– Ils ont parlé de notre ville. Ils projettent de venir. Ils sont à la recherche de nourriture, expliqua Naama, ses yeux remplis d'inquiétude.

Un jeune homme paniqué intervint.

– Vous voyez, je vous l'avais dit ! Ils vont nous tuer comme ils ont tué mon père sur la route !

Le roi posa une main réconfortante sur l'épaule de Naama.

– Naama, mon enfant, as-tu appris autre chose ?

– Oui, ils vont passer la nuit là-bas et ont prévu de venir demain matin, répondit-elle, sa voix se faisant plus pressante.

Le roi prit une profonde inspiration, son visage grave.

– Très bien. Alors, je vais te demander de faire quelque chose pour te préparer à une mission très spéciale que je vais te confier. Tu es d'accord ? Va dans ta chambre et prépare un ballotin avec des vêtements de rechange et quelques affaires dont tu auras besoin pour un voyage. Reviens me voir quand tu es prête.

– D'accord, j'y vais tout de suite, répondit Naama, déterminée.

Elle s'éloigna rapidement en direction des appartements du palais. La foule, muette et anxieuse, attendait de nouvelles instructions. Le roi se leva, marqua une pause pour regarder chacun dans les yeux, cherchant à inspirer courage et détermination.

– Vous l’avez entendu, dit-il d’une voix forte. Demain, nous allons avoir de la visite. Il va falloir nous préparer.

Un murmure de panique traversa la foule.

– Mais comment se fait-il qu’ils viennent jusqu’ici ? Ils ne sont jamais allés aussi loin de chez eux, demanda une femme en s’avançant.

– Je sais bien, mais comme vous le savez, ils pillent et ensuite déménagent, répondit le roi.

– J’ai entendu dire qu’ils ne trouvent tellement pas assez de nourriture qu’ils se sont mis à manger des humains, cria un homme, son visage déformé par la peur.

– Espérons que ce ne soit qu’une fausse rumeur, affirma le roi, bien que l’inquiétude se lisait dans ses yeux. En attendant, assurez-vous que tout le monde est rentré et verrouillez les portes.

Naama revint, ses petites jambes fatiguées mais son regard déterminé.

– Je suis prête, annonça-t-elle, essoufflée mais résolue.

– Très bien, dit le roi en se penchant vers elle. Avant que nous ne fermions les portes, je vais te confier une mission de la plus haute importance. Tu vas aller jusqu’à Atlantis. Tu en as pour quelques jours de marche, mais c’est crucial. Là-bas, trouve le sage qu’on appelle Hénoc. Quand tu l’auras trouvé, explique-lui pour l’attaque des Géants que nous allons subir et demande-lui quoi faire. Après, fais exactement tout ce qu’il te dira.

Naama, bien que jeune, comprenait la gravité de la mission. Ses yeux brillaient de détermination.

– Mais le temps que je revienne, il sera trop tard ? demanda-t-elle, la voix teintée de crainte.

– Non, répondit le roi, tentant de masquer son manque de conviction. Notre ville est bien construite et solide. Nous résisterons à leurs assauts. Allez, prends des provisions et file.

Naama se sentit gonflée par la mission dont elle était investie. Les dernières préparations effectuées, elle était déjà en train de s'éloigner de la ville. Derrière elle, les portes étaient fermées, le pont-levis levé, et différents équipements de défense étaient en train de se mettre en place.

Au bout d'un certain temps, Naama arriva à proximité des rives du fleuve. Là, elle vit deux géants qui se bagarraient, probablement pour une futilité. Leur lutte faisait trembler le sol sous ses pieds. Un des géants, celui qui avait des ailes, était assis sur un rocher et observait la scène en riant.

– Joran, ne devrions-nous pas les séparer, ces deux gamins ? demanda un autre géant à celui qui était assis.

– Et pourquoi devrais-je faire cela, Gutragal ? Ils me divertissent. Ha ha ha ! répondit Joran avec un rire tonitruant.

– Ils devraient garder leurs forces pour demain ! insista Gutragal.

– Tu plaisantes ? Tu crois vraiment que ces pauvres petits humains peuvent nous tenir tête ? rétorqua Joran avec mépris.

– Pas ceux-là ! Mais ceux d'Atlantis, où nous irons après, ont des technologies que nos pères leur ont données. Ce sera bien moins simple, expliqua Gutragal, son ton se faisant plus sérieux.

– Tu as raison ! répondit Joran, perdant son sourire. Zuriath, Byagagal, au lieu de vous battre, attrapez-moi quelques arbres et allumez un feu pour la nuit !

– Oui, chef ! répondirent en cœur les deux géants, cessant immédiatement leur bagarre pour obéir aux ordres.

Naama, cachée derrière un buisson, écoutait attentivement. "Donc, ils vont aller aussi à Atlantis," se dit-elle. "Je pense que Hénoch sera content d'être averti. Bon, je vais traverser plus bas pour qu'ils ne sentent pas mon odeur."

Avec précaution, elle se détourna des géants et chercha un endroit plus sûr pour traverser le fleuve. Elle savait que le chemin serait long et dangereux, mais elle était déterminée à accomplir sa mission. Son cœur battait la chamade, non seulement à cause de la peur, mais aussi de l'excitation de l'aventure qui l'attendait. Naama se sentait investie d'une mission divine, prête à tout pour sauver sa ville et accomplir la volonté de son roi, qui n'était autre que son arrière-grand-père.



18

### L'Aube de la Terreur

La campagne, d'ordinaire paisible, s'étirait sous les premières lueurs de l'aube, encore enveloppée dans la tranquillité des derniers instants de la nuit. Les champs s'étendaient à perte de vue, leurs épis de blé ondulant doucement sous la caresse d'un vent léger. Mais cette quiétude était trompeuse, un prélude à l'horreur qui approchait. Le sol lui-même commençait à vibrer sous un bruit sourd et puissant, un grondement qui se propageait depuis les profondeurs de la terre. Au loin, on percevait cette rumeur croissante, telle une avalanche implacable qui déferlait, annonçant l'arrivée imminente des géants.

Les habitants de la ville, encore somnolents, commencèrent à s'éveiller à cette étrange vibration. Ils se tournèrent instinctivement vers l'horizon, là où la colline se découpait contre le ciel naissant.



C'est alors qu'ils les virent, surgissant comme des spectres cauchemardesques dans la lumière du matin : les géants, figures monstrueuses, silhouettes colossales se détachant sur le ciel encore teinté des couleurs de la nuit.

Les géants avancèrent lentement, chaque pas résonnant comme un coup de tonnerre, faisant trembler la terre sous leur poids titanesque. Leur arrivée fut marquée par un silence oppressant, comme si même les oiseaux avaient cessé de chanter, terrifiés par la présence de ces êtres gigantesques. Les géants s'arrêtèrent un instant au sommet de la colline, dominant la vallée et la ville en contrebas. Leurs ombres, étirées par le soleil levant, s'étendaient sur les champs et les murailles, enveloppant tout dans une obscurité menaçante.

Le guetteur, posté sur la tour de guet, sentit son cœur se serrer à la vue de ces créatures immenses. Il s'empara de son cor et souffla de toutes ses forces pour donner l'alarme. Le son rauque et puissant déchira le silence du matin, résonnant à travers la ville et les campagnes environnantes, éveillant les habitants à la terrible réalité qui les attendait. Les soldats, déjà en alerte après une nuit de préparatifs, se mirent en position, leurs visages marqués par une détermination mêlée de peur.

Les géants reprirent leur marche, et cette fois, chaque pas résonna encore plus fort, comme un défi lancé à la terre elle-même. Ils étaient d'une taille inimaginable, leurs corps massifs déformés par des traits grotesques. Certains avaient des bras si longs qu'ils traînaient presque au sol, d'autres arboraient des membres disproportionnés, des visages uniques avec un seul œil ou plusieurs, des mâchoires proéminentes, des cornes et des crocs

acérés. Leur peau, tannée par les siècles de brutalité, étaient marquée de cicatrices, de symboles primitifs gravés dans leur chair, témoignant d'une vie passée dans la violence et la guerre.

Les géants n'étaient pas seulement des créatures de chair, mais des incarnations de la destruction. Leur simple présence évoquait une force primordiale née dans les entrailles de la terre.

Joran, le chef des géants, s'avança en tête du groupe. Il était plus grand encore que ses compagnons, sa stature imposante le faisant ressembler à une montagne ambulante. Ses yeux, deux puits sombres et profonds, brillaient d'une intelligence froide et calculatrice. Il leva une main gigantesque, commandant l'arrêt de ses troupes. Ses doigts, épais comme des troncs d'arbres, se refermèrent en un poing, et dans ce geste, il y avait la promesse de destruction.

D'une voix qui résonna comme un tonnerre lointain, Joran s'adressa à la ville. Ses mots, portés par un souffle glacial, roulèrent comme une tempête, frappant les murailles et les cœurs des habitants.

– Rendez-vous, habitants de cette ville insignifiante ! cria-t-il. Ou préparez-vous à être écrasés sous notre puissance !

Sa voix portait une menace indéniable, un ordre impérieux qui laissait présager une destruction totale. Un silence pesant s'installa, seulement perturbé par le sifflement du vent. Puis, un soldat, armé de courage ou peut-être d'une folie désespérée, se dressa sur la muraille. Sa voix tremblante mais résolue s'éleva pour répondre :

– Nous ne nous rendrons jamais ! Cette ville ne tombera pas sous vos coups !

Joran, furieux d'être défié, laissa échapper un rugissement si puissant qu'il fit vibrer les pierres des remparts. Les géants, galvanisés par la colère de leur chef, poussèrent des cris de guerre, leurs voix se mêlant en un chœur infernal. Ils arrachèrent des arbres massifs d'un simple geste, les jetant dans la rivière qui entourait la ville pour créer un pont. Leurs mouvements étaient empreints d'une force brute, chaque geste amplifiant la terreur qui s'abattait sur les habitants.

Les géants, ces colosses, avançaient avec une détermination implacable, et les habitants, malgré leur bravoure, se préparaient à une bataille qui, ils le savaient, serait leur dernière.

Une fois un pont d'arbres réalisés ils purent avancer, déterminés, et bientôt atteignirent les murs de la ville. Les soldats, préparés, versèrent de l'huile chaude sur les assaillants. Les géants hurlèrent de douleur, mais leur rage ne fit que croître. Une salve de flèches s'abattit ensuite sur eux, mais si elles ne faisaient que les blesser, elles ne ralentissaient pas leur progression.

Les géants ripostèrent en lançant des arbres entiers et d'énormes rochers par-dessus les murailles, causant des dégâts considérables aux bâtiments et tuant plusieurs soldats. Les scènes de bataille étaient d'une violence inouïe : des soldats criaient en lançant leurs projectiles, des géants grognaient en recevant des flèches, et partout, le chaos régnait.

Un géant utilisa un énorme arbre comme bélier, frappant la porte de la ville avec une force titanesque. D'autres géants s'attaquaient aux portes avec leurs haches, cherchant à les briser. Le roi, un fin archer, visa un géant directement dans l'œil. Le géant blessé devint

fou, courant dans tous les sens et semant la panique parmi ses propres rangs.

-Derrière les portes ! cria le roi aux habitants. Tenez-les fermées ! Les humains se massèrent derrière les portes, cherchant à les maintenir fermées malgré les coups puissants des géants. Chaque coup semblait faire sortir les portes de leurs gonds, mais les soldats tenaient bon, lançant des rochers par-dessus les murailles pour tenter de ralentir les assaillants. Quelques géants furent assommés, mais la plupart continuaient d'avancer.

Finalement, après des efforts acharnés, les portes commencèrent à se craqueler. Un dernier coup puissant brisa les portes, et les géants pénétrèrent dans la ville. La terreur se lisait sur les visages des habitants. Certains enviaient ceux qui étaient déjà morts. Les soldats, épées à la main, se dressèrent de front, mais leur visage trahissait leur désespoir.

Joran fut le premier à pénétrer dans la ville. Son regard satisfait parcourut les lieux, puis se posa sur les humains tétanisés. D'un air triomphant, il ordonna :

-Enfermez-moi tout ce petit monde. Il va y avoir de la viande au menu ce soir.

Les géants se jetèrent sur les habitants, les jetant dans un grand sac porté par l'un des leurs. Le roi, voyant cette scène, n'écoula que son courage et se jeta sur Joran, brandissant son épée. Mais la lame ne fit qu'érafler la peau épaisse du géant. Joran attrapa le roi par une jambe et l'amena au niveau de son visage.

-Pathétique, grogna Joran. Vous croyez vraiment pouvoir nous arrêter ?

Le roi, suspendu à l'envers, regarda ses sujets avec une détermination farouche.

-Nous nous battons jusqu'au dernier souffle, cracha-t-il, le visage rouge de colère et de défi.

Les géants continuèrent leur saccage, emportant des habitants dans leurs sacs et détruisant tout sur leur passage. Les soldats restants se battirent avec l'énergie du désespoir, mais ils étaient largement surpassés en taille et en force. Partout, des scènes de désolation se jouaient, des familles séparées, des maisons en flammes, des cris de terreur.

Malgré leur vaillance, les humains furent submergés par la brutalité des géants. Les murs de la ville, autrefois symboles de protection, n'étaient plus que des débris sous les assauts incessants. Les géants, implacables, avançaient inexorablement, leur soif de violence et de destruction insatiable.

Joran tenait toujours le roi par la jambe, le soulevant comme une poupée de chiffon. Le regard du roi était empli de défi, même dans cette position désespérée.

-Alors c'est toi leur roi ! Qu'est-ce que tu es laid ! s'exclama Joran avec un sourire carnassier.

-Oui, c'est moi, et je t'ordonne de me reposer, répliqua le roi, la voix tremblante mais ferme.

Joran éclata de rire, un rire sinistre qui résonna à travers la ville dévastée.

-Tu dois alors être le premier vilain de la terre si je ne me trompe pas ! Ha ha ha, c'est hilarant !

-Inutile de rire, tout ça est de l'histoire ancienne, rétorqua le roi, essayant de dissimuler sa peur derrière une façade de bravoure.

- Au contraire, répondit Joran, les yeux brillants de malice, les anciennes choses sont souvent les plus intéressantes. Raconte-moi, mon grand, comment tu as tué ton frère ? Une épée ? Une hache ?
- J'exterminerai chacun d'entre vous jusqu'au dernier ! gronda le roi, son visage rouge de colère.
- Ah non, une pierre c'est ça. Pas besoin d'outils, un bon coup derrière la tête et le travail est fait, poursuivit Joran, savourant chaque mot.
- Ce que j'ai fait à mon frère ne te regarde pas, grogna le roi, les dents serrées.
- Tu as peut-être raison, concéda Joran, mais ce qui me regarde, c'est le bon jus qui va couler le long de mon gosier dans quelques instants.

Joignant le geste à la parole, Joran ouvrit grand la bouche et y déposa le roi. Les derniers souvenirs du roi furent les craquements de ses os entre les dents du géant, un bruit horrible qui fit frémir ceux qui avaient le malheur d'entendre.

-Allez voir l'état de leur réserve, ordonna Joran à ses sbires. Plusieurs géants s'activèrent rapidement et revinrent quelques instants plus tard.

- Joran, ils ont un peu de légumes, de la farine et du vin, mais ce sont des fonds de cuves, rapporta l'un des géants.
- Eh bien, ce sera toujours ça de pris ! répondit Joran avec un sourire satisfait. Byazel, vois ce que tu peux nous préparer pour ce soir.
- Oui chef, répondit Byazel en s'inclinant.

Au bout de quelques heures, le festin était prêt et Joran décréta une fête en l'honneur de la victoire du jour. Contre toute attente, et malgré leur rudesse, les géants avaient apporté avec eux quelques

instruments de musique de leur invention. La mélodie qui s'échappa de ces instruments était à la fois étrange et envoûtante, une musique qui résonnait comme un écho des temps anciens, mêlant des sons gutturaux et des notes perçantes.

Les géants festoyaient, arrachant des morceaux de viande et buvant le vin des humains. Ils chantaient et dansaient, leurs mouvements lourds faisant trembler la terre. C'était un spectacle à la fois fascinant et terrifiant. Les géants, malgré leur apparence brutale, avaient une culture propre, une manière de célébrer qui semblait presque rituelle.

Lorsqu'il n'y eut plus d'humains disponibles au menu, chacun commença progressivement à s'endormir, rassasié et épuisé par les combats et les festivités. Le campement, qui quelques heures plus tôt était le théâtre d'une violence inouïe, se retrouva plongé dans un silence étrange, seulement perturbé par les ronflements des géants.

La lune se leva, éclairant la scène d'un éclat argenté. Les murailles de la ville, désormais en ruines, projetaient des ombres fantomatiques sur le sol. Le vent soufflait doucement, apportant avec lui le murmure des arbres et le souvenir des cris de la bataille.

Les quelques survivants humains, cachés dans les recoins sombres et les ruines, regardaient avec horreur et tristesse le spectacle des géants endormis. Ils savaient que l'aube apportait de nouveaux défis, et que leur survie dépendait de leur capacité à rester cachés et à éviter d'attirer l'attention des colosses.

Soudain, une première goutte d'eau tomba du ciel et atterrit sur le bout du nez de Joran, qui l'essuya d'un geste de la main. Puis il sentit une autre goutte sur sa joue, puis son front et enfin sur son

crâne. Ce n'était plus seulement une goutte qui tombait du ciel, mais de nombreuses gouttes, de plus en plus fréquentes.

Joran, comme tous les géants, avait une peur bleue de l'eau. Son regard paniqué se posait tout autour de lui, où à certains endroits la terre était déjà bien mouillée. Il courut aussi vite qu'il le put vers une montagne avoisinante. Tandis qu'il commençait à grimper, un flash lumineux déchira le ciel, suivi d'un grondement violent qui lui déchira les tympans.

Cette fois, ce n'étaient plus des gouttes, mais des trombes d'eau qui s'abattaient sur la terre. Il voyait des flaques d'eau qui grossissaient à vue d'œil. De sa position, il pouvait voir de nombreux animaux courants paniqués. Des frissons parcouraient son dos à l'idée que l'eau puisse l'atteindre, alors il redoubla d'efforts, fixant son regard sur le sommet de la montagne.

Grimper lui prit une éternité. Il se retourna soudain et vit que l'eau était déjà montée presque à son niveau. Encore des flashes lumineux, des coups de tonnerre, et la pluie redoubla d'intensité. Cela lui donna un regain d'énergie pour grimper. Il arriva enfin tout en haut mais s'aperçut que l'eau lui arrivait déjà aux genoux et continuait de monter.

Il cria de toutes ses forces à la nature d'arrêter. Mais l'eau continuait de monter, atteignant maintenant sa taille. Il chercha du regard où il pourrait aller, mais ne trouva pas d'issue. L'eau lui arriva au cou, il se débattit comme il put mais bientôt il n'arriva plus à maintenir sa tête au-dessus de l'eau et commença à couler, se débattant de toutes ses forces. Puis il cria à s'en arracher les poumons.

-Joran, réveille-toi. Tu as encore fait un rêve, c'est ça ?



- Oui, le même que d'habitude, de l'eau sur toute la terre et tout le monde qui meurt.
- C'est le matin, on peut rester encore un peu là, il y a de quoi tenir quelques jours. Ça te laissera le temps de comprendre pourquoi tu fais ce rêve à répétition.
- Oui, nous allons rester là pour l'instant, mais moi, je vais aller chercher des réponses
- Et où vas-tu aller ?
- Je vais voir le messager de l'Ancien.
- Henoch ? Mais il doit te détester.
- Je sais, mais j'espère qu'il me dira au moins ce qu'il se passe.



## 19

### L'Appel du Messenger

Une légère brise fraîche soufflait dans les rues désertes de la ville, emportant avec elle des morceaux de débris et de feuilles mortes. Des portes d'habitation et des fenêtres avaient été arrachées, leurs fragments éparpillés sur le sol. Les étals des marchands étaient renversés, et partout, des empreintes de pas des géants commençaient à se remplir d'eau avec la fine pluie qui accompagnait le début du jour. C'était comme si la ville elle-même pleurait, son chagrin se manifestant à travers les gouttes qui glissaient sur les façades endommagées.

Les géants se réveillaient progressivement, leurs idées embourbées comme après une bonne cuite. Leur fête de la victoire avait duré

tard dans la nuit, laissant derrière elle une scène de dévastation silencieuse. Dans la ville, une odeur âcre de sang et de mort se mêlait à celle de la pluie, remplissant l'air d'une lourdeur suffocante. Le sol, jonché de débris, semblait suinter de désespoir, chaque goutte de pluie résonnant comme un coup de glas.

Le silence n'était brisé que par le murmure de la pluie et le craquement sinistre des structures qui s'effondraient sous leur propre poids. Une brume épaisse s'élevait des empreintes de pas géants, enveloppant la ville d'un voile spectral, témoignant de la barbarie des géants envers les habitants. Ici et là, des cadavres gisaient, abandonnés à la merci des éléments, leurs visages figés dans une expression de terreur et de souffrance.

Joran était assis sur une des murailles de la ville, contemplant l'horizon avec une expression sombre. Le rêve étrange qui le hantait depuis des mois revenait le tourmenter. Rien que d'y penser, un frisson glacial lui parcourait l'échine. La peur de l'eau le rongait, comme une bête tapie dans l'ombre de son esprit. Chaque nuit, il revivait ce cauchemar d'inondation, où l'eau montait inexorablement, engloutissant tout sur son passage.

Soudain, Nyudermu, un géant imposant avec une main à six doigts, posa son énorme paume sur l'épaule de Joran, interrompant ses pensées.

— J'ai cru comprendre que tu allais partir, dit Nyudermu d'une voix grave, brisant le silence lourd de la ville dévastée.

— Oui, cela fait des mois que je fais le même cauchemar, répondit Joran, hochant la tête, les yeux fixés sur l'horizon embrumé. Je suis sûr que ce n'est pas un hasard.

Nyudermu fronça les sourcils, partageant en partie l'inquiétude de Joran. Il connaissait la force du chef des géants, mais il savait aussi que les rêves pouvaient être porteurs de présages.

— Je te comprends, dit-il enfin, c'est de l'eau partout, c'est ça ?

— Oui, de l'eau à perte de vue qui recouvre tout, et tout le monde se noie, confirma Joran, la voix empreinte d'une angoisse à peine contenue. Je dois savoir ce que cela signifie.

— Tu penses qu'Hénoch va te répondre ? demanda Nyudermu, sceptique mais curieux, scrutant le visage tendu de son chef.

Joran tourna lentement la tête vers son compagnon, une lueur de détermination brûlant dans ses yeux.

— S'il ne le fait pas, sa ville sera rasée comme les autres, déclara Joran avec une froideur qui fit frémir Nyudermu. Vous allez commencer à avancer dès que vous serez prêts. Moi, je vais vous devancer par les airs et aller chercher ma réponse. Je vous retrouverai ensuite en chemin.

Nyudermu hocha la tête, son regard se durcissant alors qu'il assimilait les ordres.

— À tes ordres, murmura-t-il, conscient de la gravité de la mission que Joran s'apprêtait à entreprendre.

D'un geste décidé, Joran déploya les ailes qu'il tenait jusqu'alors pliées dans son dos. Déjà en tant que géant, il imposait par sa taille, mais lorsqu'il déployait ses ailes, il devenait encore plus impressionnant. Les ailes, larges de plusieurs mètres, semblaient faites d'un muscle pur, leur force capable de soulever son corps massif dans les airs. Avec un puissant battement, il s'éleva lentement du sol, ses ailes créant des rafales de vent qui balayèrent

les débris à ses pieds. Rapidement, il atteignit une altitude où il flirtait avec les nuages, sa silhouette se fondant dans les brumes.

Joran continua de monter, sentant l'humidité des nuages glisser sur sa peau, jusqu'à ce qu'il émerge au-dessus d'eux pour un instant, dans une mer de coton blanc baignée par la lumière du soleil levant. Il prit une profonde inspiration, laissant ses pensées se calmer avant de prendre la direction de l'ouest.

Sous lui, les paysages défilaient comme autant de tableaux peints par une main divine. Une forêt moribonde s'étendait en contrebas, ses arbres dépouillés se tordant en des formes grotesques, comme si une force invisible les avait torturés. L'écorce craquelée des arbres, semblable à des cicatrices profondes, racontait une histoire de souffrance et d'abandon. À mesure qu'il s'éloignait de cette forêt, Joran aperçut un lac limpide, un contraste frappant avec la désolation précédente. Ses eaux calmes et claires reflétaient le ciel, et de temps à autre, un poisson sautait hors de l'eau, créant des éclaboussures scintillantes qui semblaient danser à la surface.

Plus loin, une rivière serpentait à travers des collines et des vallées arides. Les berges, bordées de roseaux, offraient un refuge aux créatures aquatiques, tandis que les terres plus éloignées, craquelées par la sécheresse, témoignaient de la résilience de la nature face à l'adversité. Malgré la sécheresse, des plantes tenaces poussaient çà et là, leurs racines s'accrochant obstinément au sol aride.

Après des heures de vol, Joran aperçut sa destination au loin. La ville qui se dessinait à l'horizon n'avait rien de commun avec les forteresses de l'époque. Elle ressemblait à une cité futuriste, avec des bâtiments aux formes étranges s'élevant vers le ciel. Les murs

lisses, d'un matériau inconnu et brillant, étaient ornés de lumières qui scintillaient dans la pénombre, donnant à l'ensemble une aura presque magique.

Les bâtiments semblaient faits de verre ou de cristal, capturant la lumière du soleil pour la renvoyer en une myriade de reflets iridescents. Les rues, larges et pavées, étaient bordées de végétation luxuriante, soigneusement entretenue. Des fontaines aux designs élégants parsemaient les places publiques, projetant des jets d'eau cristalline qui retombaient en arc-en-ciel. Tout semblait respirer la paix et la prospérité.

Joran atterrit lourdement à proximité de la ville. Les portes, bien qu'imposantes, étaient entrouvertes, négligemment délaissées. Un sourire narquois étira les lèvres de Joran. Cette ville, malgré ses apparences de grandeur, semblait dénuée de défenses. « Trop facile », pensa-t-il en s'approchant d'un pas décidé.

Mais alors qu'il allait franchir le seuil, il se heurta à un mur invisible. Prudemment, il tendit la main, la posant sur cette barrière qu'il ne pouvait voir mais qui lui barrait le chemin. Il fit quelques pas de côté, cherchant une ouverture, mais le mur semblait entourer toute la ville. Joran, perplexe, frappa de toutes ses forces, son poing s'abattant avec la force d'un bélier sur la surface invisible. Le choc fit vibrer l'air autour de lui, mais le mur resta inébranlable.

— Messenger ! hurla-t-il, sa voix résonnant dans le silence. Messenger ! Viens à moi ! Je veux te parler !

Sa voix puissante résonna dans l'air, mais seul le silence lui répondit. Frustré, il frappa encore, ses poings créant des ondes de choc qui se dispersaient dans l'air. Il ne pouvait pas abandonner

maintenant, après avoir fait tout ce chemin. Hénoch devait lui répondre.

Après ce qui sembla des heures, une ombre se détacha enfin de l'horizon, approchant lentement de la porte d'entrée. L'homme qui apparut devant Joran était d'un âge avancé, ses cheveux mi-longs tirant sur le gris, et sa barbe soigneusement taillée accentuant la dureté de ses traits. Ses yeux, perçants et plein de sagesse, se posèrent sur Joran avec une froideur calculée.

— Hénoch ! Te voilà enfin ! s'exclama Joran, la tension dans sa voix évidente.

— Joran ! Comment oses-tu encore te présenter devant moi ? rétorqua Hénoch, ses traits se durcissant alors qu'il se souvenait des atrocités passées.

— Je sais que tu as de la haine pour moi. Je te comprends ! répondit Joran, tentant de garder son calme malgré l'animosité palpable dans l'air.

— Tu me comprends ? Non, tu ne me comprendras jamais, car toi, tu n'auras jamais personne qui viendra t'arracher ta famille, répliqua Hénoch, la colère faisant trembler sa voix.

Joran baissa les yeux, une ombre de regret traversant son visage.

— C'est vrai, je ne pourrai jamais avoir de femme et d'enfants... J'aurai tellement voulu que les choses se passent autrement.

— Des paroles ! Tu m'as obligé à vivre dans la solitude, et je ne te pardonnerai jamais, gronda Hénoch, les poings serrés.

Joran leva les yeux, implorant Hénoch.

— Messenger, je ne te demande pas de me pardonner. Mais juste de répondre à une question.

Hénoch le fixa un long moment, scrutant son âme.

— Et pourquoi ferais-je cela ? demanda-t-il, son regard défiant.

— Parce que j'ai le sentiment que ma question touche tout être qui vit sur cette terre, répondit Joran, sa voix grave.

Hénoch leva un sourcil, intrigué malgré lui.

— Rien que ça !

— Écoute ce que j'ai à te dire, et tu en jugeras après, implora Joran.

Hénoch, après un long moment de silence, acquiesça finalement, prêt à écouter. Joran lui raconta ses rêves récurrents, décrivant avec précision les scènes terrifiantes où l'eau envahissait tout, noyant le monde entier. À mesure qu'il parlait, le visage d'Hénoch s'assombrissait. Ses yeux, plissés par la concentration, semblaient percer les mystères du rêve.

— Les rêves que tu fais sont un avertissement, Joran, finit par dire Hénoch, sa voix lourde de gravité. L'Ancien m'a dit que toute forme de vie sur terre allait être supprimée pour faire disparaître la méchanceté et la violence omniprésentes.

Un frisson glacial parcourut l'échine de Joran. Il se redressa brusquement, ses ailes se déployant dans un mouvement soudain.

— Non ! Cela ne peut pas être vrai ! rugit-il, la rage et la peur se mêlant dans son cri.

D'un coup d'aile puissant, il s'éleva dans les airs, s'éloignant de la ville en criant sa rage vers le ciel. Hénoch le regarda s'envoler, seul,



conscient du poids des révélations qu'il venait de partager. L'écho du cri de Joran résonnait encore dans l'air, comme un présage sombre pour le monde à venir.

Tout à coup, l'attention d'Hénoch fut attirée par une petite silhouette qui se détachait de l'horizon, se dirigeant lentement vers la ville.



## 20

### Révélations au Campement

L'annonce d'Henoch, bien que bienvenue, laissa tout le monde perplexe. Le groupe se rassembla autour du feu de camp, les visages illuminés par les flammes dansantes. Le crépitement du bois et le doux murmure du vent ajoutaient une atmosphère solennelle à la scène, amplifiant le poids des révélations qui venaient d'être faites.

— Comment se fait-il qu'il y aurait d'autres cellules d'énergie alors que nous sommes en présence d'un vaisseau extraterrestre ? demanda Alexandre, le visage grave, ses sourcils froncés par la perplexité.

Henoch, toujours aussi mystérieux, répondit calmement en observant les étoiles au-dessus de lui :

— Je puis vous assurer que cette technologie vient de la Terre, en fait, mais d'une époque oubliée de l'histoire.

Ses paroles flottèrent dans l'air, comme si elles appartenaient à une autre époque. Alexandre hocha lentement la tête, son esprit analytique cherchant à déchiffrer le puzzle qu'Henoch venait de poser devant eux.

— Je vous fais confiance, ajouta Alexandre après un moment de réflexion. Si vous avez pu survivre aussi longtemps sur Terre seul ou, pardon, à deux, vous devez avoir des ressources.

Un léger sourire étira les lèvres d'Henoch, révélant une sagesse acquise au fil des siècles.

— En effet, mon grand. Si vous le voulez bien, nous irons chercher la cellule demain. La nuit va bientôt tomber, et la route est longue.

— Vous avez raison. En attendant, acceptez notre hospitalité, acquiesça Alexandre en désignant le feu de camp d'un geste de la main.

Pendant les deux heures qui suivirent, les courageux aventuriers en profitèrent pour se laver et se préparer pour la soirée. Les gouttes d'eau, tombant sur les peaux fatiguées, semblaient laver les angoisses accumulées, ne laissant que la fraîcheur d'une nouvelle nuit prometteuse. Les éclats de rire et les murmures rassurants des uns et des autres faisaient écho aux souvenirs de camaraderie et de solidarité forgés au cours de leur périple.

Henoch, quant à lui, obtint la permission de visiter le vaisseau. Il s'attarda particulièrement sur la cellule d'énergie endommagée, son visage grave sous la lumière artificielle. Il passa ses doigts sur la paroi de la cellule, découvrant une substance jaune gélatineuse

incrustée dans une fissure. Ses yeux s'élargirent légèrement, signe qu'il venait de faire une découverte inquiétante.

— Humm, murmura-t-il pour lui-même, c'est bien un dommage volontaire. Quelqu'un ne veut pas que les humains de ce vaisseau se réveillent...

Son regard se perdit dans le vide, des souvenirs et des théories se bousculant dans son esprit millénaire. À cet instant, Ben entra dans la pièce, interrompant ses pensées.

— Ah, Henoch, je vous cherchais, dit-il en s'approchant, remarquant l'air préoccupé du vieil homme. Vous avez découvert quelque chose ?

Henoch se retourna lentement, son visage toujours aussi grave, mais son regard bienveillant posé sur le jeune homme.

— Ben ! Justement, je réfléchissais à l'origine de cette soi-disant panne...

— Alors, vous avez analysé l'origine de la panne ? demanda Ben, l'espoir brillant dans ses yeux.

Henoch secoua doucement la tête.

— Une panne ? Je ne crois pas non. La cellule d'énergie a été brisée volontairement. Je crains bien que quelqu'un en voulait à ces braves gens endormis, expliqua-t-il en glissant son doigt sur la substance collée à la paroi.

Ben, choqué, sentit un frisson lui parcourir le corps. Ses mains se crispèrent involontairement.

— Et vous avez une idée de qui aurait pu faire ça ? J'ai du mal à croire que ce soit l'un d'entre nous, répondit-il, la voix tremblante d'inquiétude.

Henoch posa une main rassurante sur l'épaule de Ben, un sourire se dessinant faiblement sur son visage fatigué.

— Pas d'inquiétude, d'après moi, c'est quelqu'un d'extérieur.

Ben fronça les sourcils, essayant de comprendre.

— Mais il n'y a personne sur cette planète, à part vous et Naama, se risqua-t-il à dire, l'air encore plus perplexe.

Henoch le regarda avec un air légèrement malicieux, ses yeux pétillant d'une lueur mystérieuse.

— C'est ce que tu croyais avant de nous rencontrer, Naama et moi. Et il se pourrait bien qu'il y ait d'autres forces à l'œuvre, plus discrètes, mais non moins puissantes.

Le jeune homme réfléchit un instant, ses pensées revenant à cette ombre qu'il avait vue à l'entrée de la forêt, cette silhouette indistincte qui l'avait conduit vers Excalibur et ensuite vers Henoch. Un frisson glacial remonta le long de sa colonne vertébrale.

— Donc il y a quelqu'un d'autre sur Terre qui agit dans l'ombre, sournoisement... Il faudra que nous soyons vigilants dorénavant, dit-il, un peu plus rassuré par la présence d'Henoch à leurs côtés.

La conversation fut interrompue par l'arrivée bruyante de Daphnée, qui entra dans la pièce avec son énergie habituelle

— Alors, vous venez ? Tout le monde vous attend. La fête commence à peine, lança-t-elle avec un clin d'œil amusé.

Ben se tourna vers Henoch, un sourire se formant sur ses lèvres. — Oui, c'est vrai, j'étais venu vous chercher, ajouta-t-il en se redressant.

Henoch jeta un dernier regard sur la substance étrange qu'il avait encore sur les doigts avant de s'essuyer comme il put.

— Allons-y, répondit-il en acquiesçant.

À l'extérieur, la nuit enveloppait la forêt d'un silence presque surnaturel. Le ciel dégagé révélait un tapis d'étoiles scintillantes, chacune d'elles semblant chuchoter des secrets oubliés. Autour du feu de camp, Alexandre et les autres discutaient à voix basse, éblouis par la grandeur du cosmos qui s'étendait au-dessus d'eux. La Voie Lactée s'étirait en une traînée blanche majestueuse, rappelant à tous la beauté de l'univers qu'ils espéraient un jour retrouver.

Ben, passionné d'astronomie, pointait du doigt les constellations visibles, partageant avec ses amis la fascination qu'il éprouvait pour ces lumières lointaines. La Grande Ourse, Orion, Cassiopée... Les noms des étoiles résonnaient comme des mélodies, apportant une touche de poésie à la soirée.

Henoch, utilisant son bâton avec une maîtrise silencieuse, fit apparaître un hologramme de quelques planètes visibles dans le ciel. Les visages des aventuriers s'illuminèrent de fascination, leurs esprits vagabondant dans l'infini de l'espace.

À un moment de la discussion, Alexandre, ne pouvant plus contenir sa curiosité, posa la question que chacun se posait sans l'avouer :

— Dites-moi, Henoch, qui êtes-vous en réalité ? En vrai, nous ne savons rien sur vous.

Henoch, toujours aussi énigmatique, répondit d'un air pensif :

— C'est vrai. Je vais te retourner la question, mon cher Alexandre. Connais-tu d'autres personnes portant mon nom ?

Alexandre secoua la tête, légèrement décontenancé.

— Personnellement, pas du tout.

Matthias, toujours prompt à réagir, intervint :

— Moi si. J'en connais un qui est un homme proche de Dieu et qui a vécu avant le déluge dont parle la Bible.

Alexandre rit légèrement, cherchant à évacuer la tension.

— Ça, c'est une histoire pour les enfants, non ?

Henoch, le regard sérieux, coupa court à l'humour.

— Non, c'est tout simplement de l'histoire. Matthias, qu'est devenu le Henoch de l'histoire biblique ? demanda-t-il, ses yeux fixant intensément le jeune homme.

Matthias fronça les sourcils, réfléchissant intensément.

— Je crois que la Bible dit que Dieu l'a 'enlevé' avant le déluge et on ne sait pas ce qu'il est devenu...

Henoch acquiesça, un léger sourire sur les lèvres.

— En fait, ce Henoch dont tu parles, c'est bien moi. J'ai été enlevé à la vue des hommes, mais je ne suis pas mort pour autant, expliqua-t-il calmement, ses mots résonnant dans l'air frais de la nuit.

Le silence qui suivit fut lourd de stupeur. Chacun tentait de relier cette révélation à ce qu'ils avaient appris sur Hénoch jusqu'à présent. Clara, les yeux écarquillés, se tourna vers Hénoch, la voix tremblante d'incrédulité.

— Mais comment est-ce possible ? Comment as-tu pu survivre aussi longtemps ?

Hénoch, toujours aussi serein, répondit :

— À mon époque, on vivait déjà très longtemps. J'ai eu un coup de pouce de l'Ancien, qui m'a protégé du déluge et des années... Me voilà encore parmi vous à présent.

Matthias, intrigué, ne pouvait s'empêcher de poser une nouvelle question :

— Et comment t'a-t-il protégé du déluge ?

Hénoch posa son bâton près du feu, ses yeux se perdant dans les flammes.

— Je vivais dans une ville très avancée technologiquement pour son temps. Cette ville a été submergée par l'eau, mais nous étions protégés en son sein. Après le déluge, nous sommes sortis dans une petite navette et avons vécu parmi les hommes sous différents noms. J'ai été Merlin, par exemple, expliqua-t-il, ses mots réveillant des légendes dans l'esprit de chacun. Et dans la même époque, Naama fut la dame du lac. Après vous connaissez les histoires.

Tout à coup, Hénoch se figea, ses yeux prenant une teinte bleu clair éclatant. Le groupe retint son souffle, sentant que quelque chose d'important se passait.



— L’Ancien essaie d’entrer en contact avec moi, mais il est dans un lieu que je ne discerne pas. Je dois me mettre dans les meilleures conditions, dit-il, la voix étrangement lointaine.

Sans ajouter un mot, Henoch se leva et s’éloigna du groupe, disparaissant rapidement dans l’obscurité derrière les arbres. Les autres, fatigués par la journée, décidèrent de se reposer pour être prêts pour le lendemain. Tout le monde finit par s’endormir au coin du feu, les uns près des autres, cherchant à se rassurer par leur présence mutuelle.

Le soleil n’était pas encore levé que Matthias mélangeait tranquillement son café, perdu dans ses pensées. En tant que boulanger, il avait l’habitude de se lever tôt, mais cette fois, c’était une inquiétude sourde qui l’avait tiré du sommeil. Clara le rejoignit, tout aussi matinale que son époux, ses traits marqués par une légère anxiété.

— Tu crois qu’on va réussir à réveiller les autres ? demanda Clara, sa voix à peine audible dans le silence de l’aube.

Matthias, toujours optimiste, lui répondit d’un ton rassurant :

— Je n’en doute pas un instant. Il faut une cellule d’énergie, et je suis sûr qu’il y en a dans la ville dont Henoch a parlé.

Clara, cependant, ne partageait pas l’assurance de son mari.

— Si cette ville est submergée, je pense qu’il y a une bonne raison. Ça ne m’inspire pas confiance d’aller prendre cette cellule d’énergie, dit-elle, son regard se perdant dans les premières lueurs du jour.

Matthias posa une main réconfortante sur la sienne.

— Le vieil homme doit savoir ce qu'il fait. J'ai confiance en lui.

Clara hésita, une ombre de doute passant dans ses yeux.

— Je ne sais pas. J'ai un mauvais pressentiment. Et s'il y avait un danger que nous n'ayons pas encore anticipé ?

— Aie confiance, ma chérie. On ne peut pas laisser les autres dans un sommeil éternel, murmura-t-il, essayant de la rassurer.

Clara hocha la tête, même si l'inquiétude ne quittait pas son cœur. Après un moment de silence, elle se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Sais-tu quelle ville a été submergée par les eaux ?

Matthias secoua la tête, curieux.

— Non, dis-moi.

Clara prit une inspiration profonde avant de répondre :

— La ville à laquelle je pense et à laquelle fait référence l'histoire est Atlantis.

Un éclair d'étonnement passa dans les yeux de Matthias.

— Ça se tient. Les Atlantes étaient technologiquement avancés. Il s'agit peut-être de leur ville... Je me demande ce qu'ils sont devenus, murmura-t-il, sa voix empreinte d'une fascination teintée d'appréhension.

Clara, malgré elle, partageait son inquiétude.

— La légende dit qu'ils sont tous morts. Cela voudrait dire que seulement deux personnes ont survécu ?

Matthias acquiesça gravement.

— C'est bien terrible...

Ils restèrent là, côte à côte, observant le dernier croissant de lune disparaître à l'horizon, se demandant ce que la journée leur réserverait. Le silence entre eux était lourd de pensées non formulées, d'inquiétudes refoulées et d'espoirs ténus.

Quelques heures plus tard, tous étaient réveillés et attendaient le retour d'Henoch. Le vieil homme finit par arriver, l'air plus fatigué que d'ordinaire, ses yeux portant les traces d'une nuit sans sommeil. Les regards interrogateurs des autres le pressaient de s'expliquer.

— Non, je n'ai pas pu parler à l'Ancien. Il est quelque part à la limite de l'existence. Je n'arrive pas à percevoir où, et il semble épuisé, incapable de canaliser suffisamment d'énergie pour la communication. J'avoue que je suis un peu déboussolé, dit Hénoch, son ton trahissant une pointe d'inquiétude inhabituelle.

Le groupe échangea des regards inquiets, sentant que la situation prenait un tournant inattendu. Ben, toujours pragmatique, prit la parole :

— Que faisons-nous maintenant ?

Hénoch, malgré sa fatigue, redressa les épaules et reprit son ton habituel, plein d'assurance.

— Je réessayerai. En attendant, je vais vous aider à réveiller les autres passagers. L'important est que la Terre puisse être repeuplée.

Ces paroles firent naître une lueur d'espoir chez Ben, qui tourna instinctivement son regard vers Elisa. Leurs yeux se croisèrent, un échange silencieux mais chargé de signification. Elisa, devinant les

sentiments de Ben, sentit son cœur s'accélérer. Elle tenta de garder son calme, mais une chaleur douce se diffusa dans sa poitrine.

— Bon, les amis, je propose que nous ne tardions pas et allions chercher cette cellule d'énergie. Je sais que c'est un peu aller à l'aventure, mais il faudrait que certains restent ici pour essayer d'éviter un autre sabotage, suggéra Ben, sa voix ferme et déterminée.

— Nous allons rester avec Clara, déclara Matthias, serrant doucement la main de sa femme.

— Je vais rester aussi et continuer les préparatifs pour l'arrivée des autres, dit Thomas

— Parfait, merci à vous. Pour nous, c'est parti, annonça Alexandre, prenant la tête du groupe.

La petite troupe pénétra dans la navette, Daphnée toujours aux commandes, son visage rayonnant d'excitation mêlée de concentration.

— Où allons-nous, chef ? demanda Daphnée en jetant un regard malicieux à Alexandre.

— Je vous laisse nous dire, Hénoch, répondit Alexandre en se tournant vers le vieil homme.

Hénoch, un sourire énigmatique aux lèvres, répondit calmement :

— Oui, allez vers l'ouest, près de l'océan Atlantique.

Daphnée esquissa un sourire en coin.

— Et bien, c'est parti !

La navette s'éleva doucement, puis fila vers l'ouest, emportant avec elle le groupe d'aventuriers vers une nouvelle quête, pleine de mystères et de dangers. L'ombre d'une grande aventure planait sur eux, et chacun, en silence, se préparait mentalement à affronter ce qui les attendait au-delà des horizons inconnus.



## Les Secrets d'Atlantis

Quel sentiment étrange de se dire qu'on faisait partie des derniers humains vivants dans l'univers, et que le destin des autres rescapés reposait sur la confiance en un vieil homme à la fois mystérieux et énigmatique. Elisa sentait une fatigue profonde s'installer, une lassitude née de l'accumulation de complications incessantes depuis qu'ils avaient tenté de bâtir la colonie. Ses yeux se posèrent sur Hénoch, le fixant d'un regard interrogatif, se demandant si cette confiance placée en lui ne se retournerait pas contre eux. Après tout, l'Ancien avait tenté de communiquer avec lui... mais une part d'elle ne pouvait s'empêcher de douter : et si tout cela n'était qu'un leurre, une illusion née de leur désespoir ?

Les idées se bousculaient dans sa tête, chaque pensée l'entraînant un peu plus loin dans une spirale de doutes. Elle se retourna vers le hublot et observa le paysage défiler à une vitesse fulgurante, alors que Daphnée avait poussé la navette jusqu'à Mach 1. Sous le vaisseau, la terre se déroulait comme un tapis mouvant de champs infinis, de forêts denses qui semblaient avoir repris leurs droits, et d'étangs qui s'étaient formés avec le temps. Ce qui la frappait, c'était la résilience de la nature. Elle n'avait pas besoin des humains pour survivre. Pire, elle prospérait en leur absence.

Elisa se plongea dans ses pensées, revisitant les souvenirs de son passé, les jours passés dans les laboratoires, à développer des technologies qui, bien qu'innovantes, avaient accéléré la destruction de l'environnement. Elle se souvenait des discussions où l'on justifiait chaque avancée au nom du progrès, fermant les yeux sur les conséquences. La culpabilité la rongait, même maintenant, alors qu'elle voyait la Terre renaître, s'épanouir, sans intervention humaine. Peut-être qu'ils avaient tous été des instruments de leur propre chute, pensait-elle, les mains crispées sur les accoudoirs de son siège.

– À quoi penses-tu ? demanda soudainement Ben, brisant le silence et remarquant l'expression pensive sur son visage.

Elisa sursauta légèrement, ramenée brusquement à la réalité.

– Je réfléchis simplement à tout ce que nous avons fait pour en arriver là. La Terre semble si paisible maintenant, sans nous.

– C'est vrai, admit Ben, son regard suivant celui d'Elisa sur le paysage qui défilait sous eux. Mais peut-être que c'est une seconde chance pour nous de faire les choses mieux.

Elisa hocha la tête, mais un soupir échappa à ses lèvres.

– Peut-être, répondit-elle. Mais j’ai toujours cette peur que nous ne soyons pas à la hauteur. Et si cette chance n’était qu’un test, un dernier défi que nous échouerions à relever ?

Henoch, assis non loin, écoutait leur conversation avec une attention silencieuse. Il se tourna vers eux, ses yeux brillants d'une sagesse ancienne, et parla d’une voix douce mais empreinte de détermination.

– L’humanité a commis des erreurs, certes, mais elle a toujours eu la capacité de se relever et de continuer à avancer. Ce que nous faisons maintenant est crucial pour votre avenir. Ne laissez pas le passé vous empêcher de voir l’espoir qui réside dans chaque nouvelle opportunité.

Elisa sentit les mots de Henoch la toucher profondément. Elle savait qu’il avait raison, mais ses doutes et ses craintes ne s’évanouirent pas pour autant. Elle se demanda si la rédemption était possible pour eux, ou si l’histoire se répéterait inévitablement.

– Nous devons rester concentrés sur notre mission, poursuivit Henoch, la voix désormais plus ferme. Atlantis renferme les clés de votre survie. Nous ne pouvons pas échouer.

– Oui, répondit Ben, son regard s’illuminant d’une détermination renouvelée. Nous réussirons, ensemble.

La navette continua de filer à travers le paysage, chaque kilomètre les rapprochant un peu plus de leur destination mystérieuse, une cité mythique qui pourrait décider de leur destin.

Soudain, la voix de Daphnée rompit le silence qui s’était installé.



– Mesdames et Messieurs !! Je vous présente l’Océan Atlantique, s'exclama-t-elle avec un enthousiasme débordant qui contrastait avec la gravité de la mission.

– Très bien, répondit Henoch, insensible à l'exaltation soudaine de la pilote. À partir d’ici, corrige ta trajectoire de 12° vers le sud et avance au-dessus de l’Océan.

– Ok, et on va jusqu’à où comme ça ? demanda Daphnée, la curiosité perçant dans sa voix.

– De la côte, notre cible sera à 95 km, précisa Henoch d'un ton assuré, laissant entendre qu'il connaissait chaque détail de ce voyage.

Sans poser d'autres questions, Daphnée actionna les commandes, et la navette fila rapidement en direction du large. Le groupe était désormais entièrement plongé dans l’inconnu, leur foi reposant sur un homme dont ils ne savaient que peu de choses, mais dont la connaissance semblait sans limites.

Henoch prit l’initiative de réunir tout le monde pour leur donner quelques recommandations avant leur arrivée.

– Nous allons devoir plonger pour aller jusqu’à l’entrée de la ville, annonça-t-il, son ton laissant présager une tâche délicate.

– Mais nous n’avons pas prévu d’équipement, s’interrogea Alexandre, un brin d’inquiétude dans la voix.

– Pas d’inquiétude, répondit Henoch en esquissant un léger sourire. Quand je disais plonger, je parlais de la navette. Daphnée, je t’indiquerai quel est le sas par lequel tu devras entrer. Cela nous ouvrira le chemin vers le centre de la ville. Surtout, veille à bien diriger la navette rapidement et efficacement vers le sas.

– Pourquoi ? demanda Daphnée, une note de curiosité s'infiltrant dans son ton.

Henoch posa sur elle un regard grave.

– Disons qu'il ne faut pas voir Atlantis comme une cité de pierre en ruine, engloutie sous les flots. C'est plutôt une ville très avancée technologiquement, dont le système de défense est encore actif. Le système ne devrait rien faire à la navette puisque nous sommes de la même technologie, mais je préfère éviter d'éveiller la méfiance de l'IA qui gère la cité.

– Ah ! En effet, ça change des bouquins d'histoire ou de philosophie qui parlent de cette ville, s'exclama Daphnée, son excitation laissant place à une prudence nouvelle.

– C'est clair, j'aurais pensé que ce serait une ville toute moisie, ajouta Daphnée, encore surprise par les révélations de Henoch.

– En effet... répondit Henoch, un sourire énigmatique sur les lèvres. Mais cette ville est loin d'être en ruine. À notre arrivée, restez près de moi et ne vous éloignez sous aucun prétexte. Nous allons chercher votre cellule d'énergie et repartir aussitôt. Chaque minute passée là-bas augmente les risques.

Henoch ne voulait pas traîner sur Atlantis, un mauvais pressentiment l'accompagnant depuis qu'il avait constaté que les dégâts infligés à la cellule d'énergie du vaisseau provenaient d'une force extérieure et non humaine.

– Nous sommes arrivés, indiqua Daphnée au bout de longues minutes de vol.

– Parfait ! Alors plonge tout droit. Tu verras, il y aura pas mal de roches sur le fond, répondit Hénoch, observant avec une attention soutenue le paysage marin qui se profilait sous eux.

Daphnée s'exécuta, et la navette, tel un sous-marin, entama sa descente vers les profondeurs de l'océan. Les passagers regardèrent, fascinés, le monde aquatique qui se révélait à eux. Bientôt, des poissons de toutes tailles s'approchèrent, curieux de cet intrus inhabituel dans leur royaume. Les dauphins tachetés, plus curieux encore, s'approchèrent de la navette, semblant comprendre qu'il y avait des êtres vivants à l'intérieur. Leur présence apporta un moment de réconfort à l'équipage, une parenthèse de beauté naturelle avant de s'engager dans l'inconnu.

Puis, le monde autour de la navette devint plus sombre, les créatures marines se faisant plus rares. L'endroit était sombre, froid, presque oppressant. Le silence n'était brisé que par le bruit léger des systèmes de la navette.

– Et si j'allumais les projecteurs ? lança Daphnée, soudainement angoissée par l'obscurité croissante.

– Si tu veux pouvoir anticiper l'arrivée dans le fond marin, je te le suggère, répondit Hénoch, le ton calme mais ferme.

Daphnée activa les projecteurs, et sous les yeux des aventuriers, un étrange paysage apparut. Des créatures des abysses, inconnues et fascinantes, se mouvant lentement dans l'obscurité, révélèrent la diversité de la vie marine même dans les zones les plus inhospitalières de la planète. Les profondeurs étaient un monde à part, où la nature continuait de prospérer contre toute attente.

La navette poursuivit sa descente, et finit par atteindre le sol marin. Daphnée arrêta la descente, stabilisant le vaisseau juste au-dessus du sol.

– Maintenant, tourne à bâbord pour que je te guide, dit Hénoc.

La navette pivota lentement, révélant un paysage sous-marin intrigant. Devant eux, une vaste étendue de sable, puis des formations rocheuses de tailles et de formes variées. Alexandre scrutait ces structures, cherchant des indices de la présence d'une cité ancienne, tentant de discerner des colonnes ou des temples cachés parmi les rochers, mais tout semblait chaotique, désordonné.

Hénoc, avec un petit sourire en coin, rompit le silence :

– Je vous rassure, ce n'est pas Atlantis. Tu vois, Daphnée, là-bas, entre ces deux gros rochers. Il y a une sorte de petit rocher qui forme une pointe. Tu vois ? Essaie de te diriger à cet endroit précisément.

– Ok, c'est parti, répondit Daphnée, toujours un peu nerveuse.

En arrivant à l'emplacement indiqué, ils furent stupéfaits par ce qu'ils découvrirent. Devant eux, un cercle de pierres se dressait, semblant avoir été disposé volontairement. Le cercle était entouré de petits monolithes, chacun orné de symboles anciens et mystérieux, érodés par le temps mais encore visibles. Des algues phosphorescentes dansaient doucement autour des pierres, illuminant la scène d'une lueur éthérée et presque surnaturelle, ajoutant une touche de mysticisme à cet endroit déjà étrange.

– Tu vois ce cercle de pierres ? Eh bien, fonce au milieu du cercle, dit Hénoc, avec une assurance tranquille.

– Vous êtes sûr que je dois faire ça ? On va se crasher sur le fond, s'inquiéta Daphnée, l'appréhension se lisant sur son visage.

– Oui, je suis sûr, affirma Hénoch avec une certitude implacable.

Daphnée jeta un regard en direction d'Alexandre, cherchant une confirmation. Il lui fit signe de faire confiance à Hénoch. Quelques instants plus tard, la navette pénétra au centre du cercle et commença à s'enfoncer dans le sol. Les passagers retinrent leur souffle, mais au bout de quelques secondes, la navette ressortit indemne de l'autre côté.

Le paysage avait changé. Devant eux se dressait une cité illuminée, brillante, étonnamment dépourvue de vie maritime. En s'avançant un peu, ils découvrirent pourquoi. Atlantis, la cité légendaire, se révélait à leurs yeux, bien loin des ruines imaginées dans les récits historiques. La ville était vivante, ses structures intactes, préservées dans une bulle de technologie avancée.

– Je comprends maintenant pourquoi Atlantis n'a jamais été trouvée par les scientifiques, murmura Daphnée, émerveillée. Nous avons traversé une sorte de portail, non ?

– C'est presque cela, répondit Hénoch, un sourire mystérieux aux lèvres. C'est un champ de camouflage qui dissimule l'entrée de la cavité menant sous le fond marin, là où se trouve la cité. De cette manière, il est impossible de localiser Atlantis sans connaître le passage.

Ils regardèrent, éblouis, la ville s'étendant devant eux. Atlantis n'était pas une cité en ruine, mais une métropole sous-marine d'une modernité éclatante, préservée comme un joyau dans son écrin. Les bâtiments, aux lignes épurées et aux matériaux

translucides, semblaient faits de lumière. Des véhicules flottants glissaient au-dessus des rues désertes, tandis que des kiosques holographiques diffusaient des images de la vie passée, rappelant une époque révolue mais toujours présente dans cette bulle de technologie.

La navette pénétra plus avant dans la ville, Daphnée guidant le vaisseau avec précaution. En approchant de l'entrée de service, une porte massive ornée de symboles anciens se révéla devant eux, s'ouvrant avec une fluidité impeccable. La lumière ambiante se déversa à travers l'ouverture, baignant la scène d'une lueur mystique et mélancolique. Atlantis, bien que dépourvue de vie humaine, continuait de fonctionner, préservée par les systèmes autonomes laissés par ses habitants.

Après avoir pénétré suffisamment dans la ville, Daphnée trouva une place éclairée où elle décida de poser la navette. Tous se regardèrent, stupéfaits par ce qu'ils avaient vu. Atlantis n'était pas une ville morte, mais un sanctuaire, un écho vibrant d'une civilisation autrefois florissante, maintenant gardée par ses propres créations technologiques.

Le sas de la navette s'ouvrit, et d'un pas hésitant, les voyageurs descendirent. Henoch, qui connaissait chaque recoin de la ville, prit la tête du groupe. Mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'une alarme retentit, déchirant le silence de la cité.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Alexandre, le visage marqué par l'inquiétude.

Henoch leva une main pour les calmer.

– Je l’avais prévu. C’est pour cela que je vous ai demandé de rester près de moi. Laissez-moi gérer, répondit-il d'une voix calme mais déterminée.

La pièce se remplit soudainement de robots qui les entourèrent, menaçant de leurs armes. Henoah observa les machines avec un regard de connaissance, puis se tourna vers ses compagnons pour faire les présentations :

– Les Gardiens Tritons, commença-t-il en désignant les robots humanoïdes dont la moitié inférieure ressemblait à une queue de poisson. Leurs mouvements sont fluides et agiles, rappelant les créatures mythologiques des profondeurs. Ils portent des tridents énergétiques qui émettent des arcs électriques, capables de neutraliser les intrus.

Il tourna ensuite son regard vers d'autres formes mécaniques.

– Les Sentinelles Cristallines sont composées de segments cristallins translucides, leurs corps articulés comme ceux d’insectes géants. Ils ont des membres multiples pour une mobilité accrue et disposent de canons à énergie intégrés, capables de projeter des rayons de lumière concentrée. Leur apparence est à la fois majestueuse et intimidante.

Enfin, il montra les derniers robots.

– Les Protectors Aéroglisseurs, eux, sont légers et rapides, conçus pour patrouiller les rues d'Atlantis. Leur design est aérodynamique, avec des formes épurées et des lignes élégantes. Ils sont équipés de drones de surveillance et de pistolets à plasma pour une défense rapide et précise.

Henoch s'avança vers eux, brandissant son bâton, et les robots semblèrent le reconnaître immédiatement.

– Nereida ! Je suis de retour ! déclara-t-il avec autorité.

Une voix éthérée résonna dans la pièce.

– Monseigneur Henoch, je vous souhaite la bienvenue à la maison. En revanche, vos amis n'ont rien à faire ici. Ils ne sont pas Atlantes. Je dois les éliminer.

Henoch conserva son calme.

– Il est vrai, néanmoins, ils sont sous ma protection. De plus, nous ne resterons pas longtemps, expliqua-t-il avec assurance.

– Comment puis-je avoir confiance en eux ? demanda Nereida, méfiante.

– Les Atlantes ont tous péri, rétorqua Henoch avec assurance. Ta mission est de les protéger, mais ils ne sont plus là, donc tu n'as rien à craindre de mes compagnons.

Un bref silence s'installa, comme si Nereida réfléchissait.

– Je vois... Très bien, répondit-elle finalement.

– Rappelle tes gardiens, s'il te plaît, ordonna Henoch.

Aussitôt, les robots se retirèrent aussi rapidement qu'ils étaient apparus. Henoch fit signe à ses compagnons de le suivre, et sans tarder, ils pénétrèrent plus profondément dans la cité d'Atlantis. Derrière une grande porte gardée par deux Sentinelles Cristallines, ils purent accéder au cœur énergétique de la ville. Devant eux, des centaines de cellules d'énergie s'alignaient, identiques à celle qui avait été détruite sur leur vaisseau.



– Nereida, nous allons emprunter une de tes cellules d'énergie, annonça Henoch. Nous en avons besoin pour réveiller des milliers de personnes encore en stase sur un vaisseau des Veilleurs.

– J'attire votre attention sur le fait que cela n'est pas sans risque. Je prévois que le retrait d'une cellule d'énergie pourrait provoquer le dysfonctionnement d'un ou plusieurs systèmes d'Atlantis, avertit Nereida.

Henoch acquiesça, conscient des conséquences.

– Je le sais, mais aujourd'hui, je n'ai pas le choix. Il y a des vies humaines en jeu. Je l'emprunte quelques heures et je le rapporte, répondit-il avec gravité.

– À vos ordres. Je vous tiendrai informé de la situation, accepta Nereida.

Henoch fit un signe à Alexandre et Ben de s'approcher d'une des cellules. Après avoir appuyé sur plusieurs boutons, la cellule se déverrouilla et sortit légèrement de son emplacement. Une alarme différente de celle déclenchée lors de leur intrusion dans la cité se déclencha, résonnant avec une urgence nouvelle.

– Comme je vous l'indiquais, le retrait de cette cellule a eu un effet sur la cité, annonça Nereida.

– Que se passe-t-il ? demanda Henoch, une lueur d'inquiétude dans les yeux.

– La cité se prépare à remonter à la surface, répondit Nereida calmement.

Henoch se figea, le visage marqué par l'appréhension.

– Non, pas ça ! s'écria-t-il, tentant de réenclencher la cellule avec une force désespérée.

Mais malgré ses efforts, Nereida confirma, impassible :

– Même avec la cellule remise en place, je ne peux plus désactiver la séquence de remontée. Les protocoles sont déjà en marche.

Des vibrations parcoururent la cité, de plus en plus intenses. Les murs tremblaient, et les compagnons d'Henoch s'accrochaient à ce qu'ils pouvaient pour ne pas tomber. Atlantis, la cité cachée, allait bientôt refaire surface, avec toutes les conséquences que cela pourrait entraîner.



## 22

### La loi de la réalité

— Allez ! Je suis courageuse, un pas après l'autre, puis un nouveau pas, puis un nouveau... se répétait Naama, chaque mot résonnant comme un mantra dans son esprit fatigué.

Naama était poussée par une force mystérieuse qui lui disait de toujours avancer. Malgré les nombreux kilomètres qu'elle avait faits à pied et la fatigue accumulée, Naama restait courageuse et consciente que sa mission pouvait être cruciale pour son peuple. En atteignant une petite colline, elle gravit rapidement la pente pour essayer de voir à quelle distance se trouvait la ville du Messager. Heureuse, elle constata qu'elle était toute proche. Un

éclat de joie traversa son visage et elle se mit à courir de toutes ses forces en direction de l'entrée de la ville.

Sa course à travers les herbes hautes de la colline était à la fois majestueuse et désespérée. Le vent sifflait à ses oreilles, tandis que ses pieds effleuraient à peine le sol, laissant derrière elle une traînée de poussière et de feuilles mortes. Les herbes ondulaient sous son passage, se pliant comme pour la saluer. Chaque foulée rapprochait Naama de sa destination, et son cœur battait de plus en plus fort, non seulement à cause de l'effort, mais aussi de l'excitation et de l'espoir qui montaient en elle.

Arrivée devant l'entrée, elle se figea un instant, observant les grands murs de fortification de la ville. Ces murs n'étaient pas faits de pierre comme elle avait l'habitude de le voir. Au contraire, c'était une surface dure, lisse et sans défaut. Par endroits, le mur pulsait de scintillements de lumière bleue, donnant presque l'impression qu'il respirait. Elle vit que les portes étaient ouvertes et se dirigea vers l'entrée principale.

Contrairement à Joran, elle ne fut pas ennuyée par le bouclier qui protégeait la ville ; elle put passer à travers sans encombre. En entrant dans la ville, elle fut émerveillée par la structure des bâtiments qui se trouvaient devant elle. Elle n'avait jamais rien vu de tel. C'était quelque chose de tellement moderne, tellement audacieux, qu'elle n'aurait jamais pensé que c'était possible de construire de tels édifices.

Tandis qu'elle avançait dans les rues, quelque chose l'interpella. La grande porte donnait tout de suite sur la route principale qui coupait la cité en deux. D'un côté, des gens marchaient tranquillement, vaquant à leurs occupations respectives. De

l'autre, des personnes se mouvaient debout sur des sortes de skates volants. Naama était particulièrement intriguée en voyant un petit garçon promener son chien, ou plutôt se faire promener par son chien qui le tirait avec enthousiasme. Les rues étaient sans désordre, ce qui était bien différent de sa ville d'origine.

Il ne fallut pas longtemps à Naama pour se retrouver au centre de la ville, dans la zone marchande. À chaque maison, un étal proposait des produits locaux : fruits de mer, légumes et fruits de saison. Un autre marchand semblait proposer nombre d'articles fabriqués avec de la paille : chapeaux, paniers de toutes sortes. Rapidement, l'œil de Naama s'arrêta sur le magasin de bric-à-brac où elle était certaine de trouver son bonheur. Elle mémorisa l'emplacement pour pouvoir y revenir ultérieurement.

Tandis qu'elle continuait à avancer, elle se mit à crier de toutes ses forces :

— Henoah !

Elle continua à marcher en criant aussi fort qu'elle le pouvait :

— Henoah !

Après plus d'une heure à déambuler dans la ville, le soir venu, elle s'installa sur ce qui semblait être la place centrale de la ville. La fatigue aidant, elle ne mit pas longtemps à s'endormir. Ses paupières se fermèrent presque instantanément, et elle plongea dans un sommeil profond.

— Mon enfant, réveille-toi ! résonna une voix douce mais insistante.

— Ah non ! Je me suis endormie ! marmonna Naama en se frottant les yeux.

— N’aie crainte, mon enfant, et dis-moi ce que tu fais encore là. Où sont tes parents ? demanda la voix.

Naama ouvrit les yeux pour découvrir un homme à l'apparence noble, la regardant avec bienveillance.

— Je ne suis pas d’ici, mon seigneur. Je suis venue rencontrer un homme qui s’appelle Hénoch.

L’homme sourit doucement.

— Eh bien, tu as beaucoup de chance, je suis celui que tu cherches.

— C’est vrai ?! Extraordinaire, je vous ai trouvé ! s’exclama-t-elle en lui faisant un câlin.

— Dis-moi, pourquoi voulais-tu me voir ? demanda Hénoch, intrigué.

— Mon seigneur, c’est mon père, le roi d’Hénoch la ville, qui m’a envoyée vers vous. Il m’a dit de vous prévenir que notre ville allait être attaquée par les géants. Nous avons besoin de votre aide.

Hénoch prit un air grave.

— Je vois... Et tu es partie depuis combien de temps ?

— Depuis cinq jours, répondit Naama.

— Très bien, suis-moi, dit Hénoch en se levant.

Ils traversèrent ensemble la ville et parvinrent à une petite maison près du palais royal. Au milieu de la pièce était placée une table ronde en pierre. Quelques éléments décoratifs étaient dispersés ici et là, tout en gardant une allure sobre. Une cheminée, sans feu, ajoutait une touche rustique à l’ensemble.

— Alors, vous allez nous aider ? Je dois retourner rapidement auprès de mon arrière grand père pour me battre contre ces géants ! s'exclama Naama avec une détermination farouche.

— Oh, mon enfant... t'es-tu imaginée que ton père puisse peut-être être vaincu par les géants ? demanda Hénoch avec douceur.

— Non, mon père et son armée sont forcément plus forts ! Dites-moi que c'est vrai, supplia Naama.

— Je suis navré de te le dire ainsi, mais il y a peu de chances que ton père ainsi que tous les habitants de la ville aient survécu à l'attaque des géants, dit Hénoch avec une tristesse palpable.

— C'est faux, je ne vous crois pas, c'est impossible, cria Naama, désespérée.

Hénoch créa un petit tourbillon au sol à l'aide de son bâton, faisant apparaître l'image de la ville d'Hénoch dévastée. Naama voyait de ses yeux la démolition et le pillage que les géants avaient laissés derrière eux.

— Mais où sont les gens ? Montrez-moi mon père, s'il vous plaît, dit-elle les larmes aux yeux.

Posant son bâton, Hénoch prit Naama dans ses bras et lui chuchota, les yeux humides :

— Ils ne sont plus, mon enfant. Je suis désolé, ils ne sont plus. Je crains bien que ton père t'ait envoyée à moi dans le seul objectif de te sauver.

Pétrée de douleur, Naama s'accrocha davantage aux vêtements de son consolateur. Elle ne put se tenir debout davantage et s'écroula au sol en hurlant, comme si c'était le seul moyen de parvenir à

entendre l'écho d'une réponse à la question que tout le monde se pose dans ces moments-là. Pourquoi ? Pourquoi ma famille ? Elle était à présent seule, sans famille et sans amis. Mais qu'allait-elle faire là, qu'allait-elle devenir ? Plein de compassion, Hénoch la serra fort dans ses bras et lui dit :

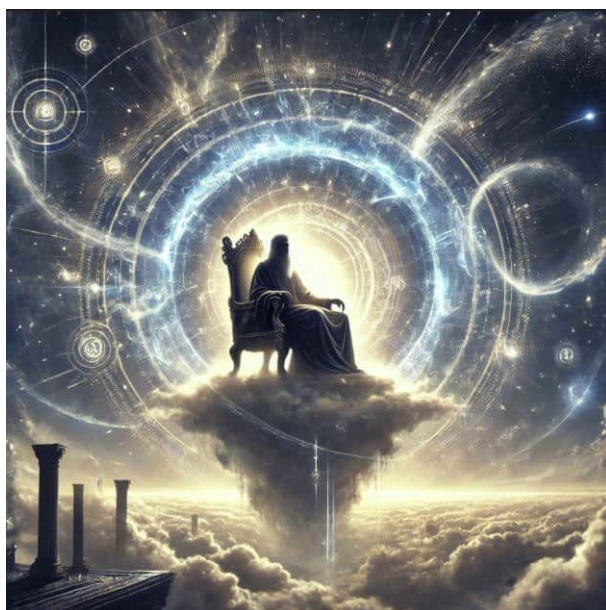
— Mon enfant, je ne pourrai pas faire revenir tous ceux que tu as perdus. Ce que je peux néanmoins te promettre, c'est que tu vivras si tu restes à mes côtés.

— Je n'ai plus nulle part où aller..., sanglota Naama.

— Eh bien, c'est entendu. Je m'occuperai de toi comme de ma propre fille que... je n'ai plus, dit Hénoch, la voix tremblante.

Tout d'un coup, tous entendirent une énorme explosion qui semblait venir du ciel. Tout le monde sortit dehors et leva la tête pour essayer de discerner l'origine de ce bruit.





## 23

### La Chute d'Atlantis

D'autres explosions se firent entendre, secouant la ville entière, sans que personne ne puisse encore expliquer leur origine. Le ciel se déchirait par endroits, comme si une force invisible y déclenchait des détonations d'une violence inouïe. Les habitants, figés d'effroi, levaient les yeux, tentant en vain de comprendre ce phénomène étrange. Chaque explosion résonnait jusqu'au plus profond de leurs âmes, créant une atmosphère de terreur grandissante. Le grondement sourd faisait vibrer l'air, les murs, et même le sol sous leurs pieds. C'était comme si le ciel lui-même se mettait à gronder de colère.

Puis, le drame s'accroît. Un premier bâtiment, imposant et fier, s'effondra. Ses étages supérieurs s'écroulèrent comme un château de cartes, provoquant des cris de terreur parmi les habitants. La poussière et les débris volèrent dans toutes les directions, projetant une pluie mortelle sur les passants. Des éclats de pierre et de verre pénétrèrent dans les rues bondées, et inévitablement, les victimes humaines se multiplièrent. Des familles étaient séparées en un instant, et la panique se propageait comme une onde incontrôlable.

Malgré l'horreur de la situation, les explosions finirent par cesser, laissant un silence lourd et oppressant s'installer sur la ville. Les habitants, le souffle coupé, commencèrent alors à discerner la source de ce chaos dans le ciel. Là, suspendus au-dessus d'eux, des êtres de lumière apparurent, leurs silhouettes se découpant nettement sur l'obscurité du firmament. Les Veilleurs, ces entités mythiques qui, selon les légendes, étaient destinées à protéger l'humanité, s'étaient matérialisés.

Il y avait deux groupes distincts. Le premier, d'apparence humaine, était entièrement habillé de blanc. Des éclats argentés dansaient au rythme de l'aura lumineuse qui émanait de leur corps. Leurs mouvements étaient gracieux et harmonieux, chaque geste amplifié par une lumière d'une pureté divine. Leur présence inspirait une sérénité majestueuse, pourtant, dans leurs regards se lisait une détermination implacable.

Face à eux, un autre groupe contrastait nettement. Ces Veilleurs sombres, enveloppés d'une aura violette, semblaient aspirer la lumière autour d'eux, plongeant leur environnement immédiat dans une ombre inquiétante. Leur apparence menaçante était accentuée par leurs yeux, qui brillaient d'une lueur sinistre. Là où

les premiers Veilleurs apportaient la lumière, ceux-ci semblaient porter la nuit elle-même, comme un voile mortel prêt à étouffer la vie.

Les habitants, autrefois fascinés par ce spectacle, furent pris d'une terreur viscérale. Ce qui se jouait au-dessus d'eux n'était rien d'autre qu'un affrontement entre ces êtres divins, une bataille épique dont l'issue pourrait décider du sort de tous ceux qui se trouvaient en dessous. Les éclats de lumière et d'ombre se croisaient dans un ballet céleste d'une intensité à couper le souffle, chaque impact résonnant comme un tonnerre divin, secouant l'air et la terre.

– Mon enfant, sais-tu de qui il s'agit ? demanda Hénoch, les yeux fixés sur le ciel.

– Non, mon père ne m'a jamais parlé de ces personnes, répondit Naama, fascinée et terrifiée à la fois par le spectacle céleste.

– Ce sont des Veilleurs, des êtres de lumière qui sont là en principe pour garder et guider les humains, expliqua Hénoch, d'une voix empreinte de gravité.

– Pourquoi se battent-ils alors ? demanda Naama, perplexe.

– Est-ce que tu distingues deux groupes de Veilleurs ? questionna Hénoch.

– Oui, il y a ceux qui sont lumineux et clairs, et puis il y a les autres qui sont plus sombres. La lumière autour d'eux n'est pas la même, observa Naama, les yeux écarquillés.

– En effet, ils ne sont plus lumineux comme ils ont pu l'être par le passé, car leur esprit s'est corrompu, répondit Hénoch, le regard sombre.

– Et c’est pour cela qu’ils se battent ? continua Naama, cherchant désespérément à comprendre.

– En effet, l’Ancien, notre créateur et guide suprême, leur demande des comptes sur ce qu’ils ont fait, expliqua Hénoc avec gravité, ses yeux reflétant une sagesse ancestrale.

– Ah bon, ils ont fait quelque chose de mal ? s’étonna Naama.

– Oui, et on peut dire que c’est à cause d’eux que tu es là. Ce sont les pères des géants, ces êtres violents et sanguinaires, révéla Hénoc, le ton empreint d’une amertume palpable.

– Alors les géants sont les enfants des Veilleurs ? demanda Naama, horrifiée.

– Plus précisément, une union contre nature entre un Veilleur et une femme humaine. Tu as vu ce que cela donne, dit Hénoc.

– C’est effrayant, murmura Naama.

Hénoc posa une main rassurante sur son épaule, la fixant avec une intensité nouvelle.

– Maintenant, il va falloir que tu me promettes de faire exactement ce que je te dis, parce que cette bataille dans le ciel est le précurseur d’un cataclysme tel qu’il n’y en a pas eu depuis la création du monde, avertit Hénoc, le ton sérieux et pressant.

– Je le promets, je n’ai que vous maintenant, affirma Naama avec une détermination nouvelle.

– Je ne t’ai pas demandé comment tu t’appelais, réalisa Hénoc.

– Naama, répondit-elle.

– Très bien, Naama, nous allons rentrer nous mettre à l’abri, décida Hénoch.

À ce moment précis, un autre bâtiment à proximité subit une déflagration, explosant en poussière. Les Veilleurs avaient décidé de passer à la force supérieure. Les coups échangés entre les Veilleurs se faisaient de plus en plus violents, et les ondes de choc qu’ils généraient détruisaient les bâtiments environnants. Dans le ciel, le combat atteignait son paroxysme.

Les Veilleurs lumineux se déplaçaient avec une grâce éthérée, leurs gestes précis et synchronisés projetant des éclats de lumière pure qui tranchait l’obscurité. Leurs adversaires, les Veilleurs sombres, répliquaient avec des éclairs d’énergie violette, créant des arcs sinistres qui semblaient aspirer la lumière autour d’eux. Chaque coup porté par ces entités célestes résonnait comme un tonnerre divin, faisant vibrer l’air et le sol en dessous.

Les Veilleurs lumineux utilisaient leurs tridents dorés pour parer et attaquer, leurs armes émettant des arcs électriques qui illuminaient le ciel nocturne. Les Veilleurs sombres, quant à eux, brandissaient des lames d’ombre, leurs mouvements rapides et précis, cherchant à corrompre tout ce qu’ils touchaient. Les deux camps s’engageaient dans une danse mortelle, un ballet aérien où chaque mouvement était une démonstration de puissance et de volonté.

Les feux déclenchés par les éclairs et les déflagrations illuminaient la ville en contrebas, ajoutant une teinte apocalyptique à la scène. Les habitants, d’abord curieux, avaient fui pour se réfugier dans leurs maisons, terrifiés par le spectacle céleste. Les cris des blessés

et les pleurs des enfants se mêlaient au fracas des combats, créant une cacophonie de désespoir et de peur.

Le combat faisait rage, aucun des groupes de Veilleurs n'avait clairement l'avantage sur l'autre. Le conflit semblait interminable lorsque tout à coup, un vortex lumineux et électrique commença à se former du côté des Veilleurs de lumière. Progressivement, on pouvait discerner une sorte de grand siège sur lequel quelqu'un était assis. Il traversa le vortex et se tint là, près des Veilleurs.

– Qui est-ce ? demanda Naama, les yeux écarquillés de surprise.

– C'est le Créateur suprême, celui qu'on nomme l'Ancien. Nul n'est plus puissant. Les Veilleurs lui obéissent, enfin ce n'est plus tellement vrai pour les Veilleurs sombres, expliqua Henoch, son ton révélant une profonde révérence.

L'instant était solennel, plus personne n'osait bouger. Chacun était dans l'attente de ce qu'il allait se passer. L'Ancien, imposant et entouré d'une aura de lumière intense, scruta les Veilleurs sombres de son regard perçant.

– Bien, bien, bien. Qu'avons-nous là ? dit l'Ancien en regardant les Veilleurs sombres. Vous êtes fiers de votre rébellion ? Avez-vous seulement une idée du mal que vous avez causé par votre union contre-nature avec les femmes humaines ?

Un des Veilleurs sombres, les traits marqués par la défiance, se risqua à répondre.

– On en a assez de tout ce que tu nous interdis, lança-t-il avec insolence.

L'Ancien, sans perdre son calme, continua.

– Aujourd’hui, une petite fille a appris qu’elle avait perdu sa famille et ses amis à cause de vos fils, dit l’Ancien en regardant Naama.

Naama recula d’un pas, stupéfaite.

– Il me connaît, chuchota-t-elle à son protecteur.

– En effet, il nous connaît tous mieux que nous-mêmes, répondit Hénoch, les yeux baissés par respect.

– Maintenant, reprit l’Ancien, il est temps de remettre les choses en ordre. Je vais commencer par faire disparaître de la Terre vos rejets et tous les humains qui ont été pervertis par leur violence et leur état d’esprit rebelle.

Un Veilleur sombre, empli de rage, tenta une attaque désespérée contre l’Ancien. Mais avant qu’il ne puisse l’atteindre, les yeux de l’Ancien se mirent à scintiller, et le rebelle fut consumé par le feu en un instant, réduit en cendres sous les regards horrifiés de ses compagnons.

– Mon Seigneur, j’ai péché contre toi et contre la pureté de ta création, dit alors un autre des Veilleurs sombres, s’inclinant profondément. Accorde-moi, s’il te plaît, ton pardon, je ferai ce que tu veux.

Les autres Veilleurs sombres le regardèrent avec dégoût.

– Sale traître ! Tu nous lâches maintenant ? lança l’un d’eux avec mépris.

– Tu te faisais chef sur nous et maintenant tu t’aplatis ? hurla un autre, fou de rage.

Le Veilleur repentant, ignorant les insultes, se tourna de nouveau vers l'Ancien.

– Mon Seigneur, je suis prêt à supprimer moi-même mon fils maudit si tu le demandes, dit-il avec une ferveur désespérée.

– Tu n'auras pas besoin de supprimer Joran. Je m'apprête à faire disparaître toute âme qui vive sur cette planète, annonça l'Ancien, le ton implacable.

Le Veilleur sombre, abattu par le regret, murmura avec une sincérité douloureuse :

– Quel grand mal nous avons commis, à cause de nos actes, c'est toute la Terre qui en subit les conséquences. Je te conjure de me pardonner.

Naama, qui n'avait pas quitté des yeux l'Ancien, demanda avec une voix tremblante :

– On va mourir ?

– Non, en ce qui nous concerne, nous avons un espace sous la ville qui nous permettra de survivre. Une famille juste a également reçu des instructions pour être sauvée, expliqua Hénoch, cherchant à la rassurer.

– Très bien, Azazel, il faudra que tu me prouves ta loyauté. En attendant, retire-toi dans mon temple, ordonna l'Ancien.

Dès qu'Azazel eut quitté la Terre, les Veilleurs sombres resserrèrent leurs rangs pour faire face à l'Ancien.

– Donc, je vois que vous êtes résignés, vous persistez dans votre alliance contre moi ? demanda l'Ancien, son regard perçant chacun des rebelles.



– Tes règles sont trop dures et nous n'en pouvons plus de les respecter. Nous voulons notre indépendance, répliqua un des Veilleurs sombres avec défi.

– Ce que vous demandez, vous ne pouvez l'avoir. Vous n'avez pas été faits pour vous conduire comme des humains ! Dois-je vous rappeler votre rôle ? s'indigna l'Ancien.

– Nous sommes là pour les guider. Et vois, nous avons inspiré les savants pour traiter les maux des humains, nous leur avons enseigné l'astronomie, tenta de justifier un autre Veilleur sombre.

– Et la sorcellerie ! Ce que je déteste le plus ! Vous vous êtes présentés à eux sous la forme de nombreux dieux pour vous faire adorer, tonna l'Ancien, son ton devenant plus menaçant.

– Mais tu...

– Il suffit ! Vous savez ce que vous avez fait de mal. Je pourrais vous exterminer, mais je vais vous laisser vivre pour réfléchir à vos actions, décréta l'Ancien, son jugement implacable.

Puis, désignant chacun des Veilleurs sombres, l'Ancien les fit se décomposer en poussière. Toute cette poussière, chargée des âmes des Veilleurs, se regroupa et se dirigea vers les profondeurs de la ville. Dans les sous-sols sombres se trouvait une énorme salle avec une seule entrée. Des capsules de stase étaient prêt à accueillir de nouveaux dormeurs. Finalement, toute la poussière se rematérialisa, reformant les Veilleurs dans différentes capsules où ils furent aussitôt plongés en état de stase.

– Pour votre rébellion, je vous condamne à la prison jusqu'à ce que la Terre ne soit plus, déclara l'Ancien avec une autorité implacable.

Des portes massives se refermèrent sur les Veilleurs, les emprisonnant pour toujours. Un socle émergea du sol devant les portes, entouré d'un halo de lumière. Puis une épée apparut, sculptée avec des inscriptions dans la langue des Veilleurs. Elle scintillait de mille feux, chaque inscription gravée sur sa lame rayonnait d'une lueur mystique.

L'Ancien tendit la main sur le côté, et un portail menant directement à l'emplacement où se trouvait Hénoch s'ouvrit.

– Hénoch, viens près de moi, appela l'Ancien.

– Oui, mon seigneur, me voici, dit Hénoch en traversant le portail avec Naama.

L'Ancien regarda la jeune fille avec une curiosité bienveillante.

– Tu as pris Naama sous ta protection ? demanda l'Ancien.

– Oui, si tu le veux bien, permets qu'elle reste près de moi. Le temps sera ainsi moins long, expliqua Hénoch.

– Soit ! Tu sais que je ne peux rien te refuser, mon fidèle ami. Vois ! J'ai enfermé les Veilleurs malfaisants dans cette prison, dit-il en montrant du doigt les deux grosses portes fermées. Leur prison est scellée avec cette épée, la seule à pouvoir ouvrir les portes désormais. Prends-la avec toi et protège-la. Elle ne doit jamais tomber entre de mauvaises mains.

– J'en prendrai grand soin, mon seigneur, promit Hénoch, les yeux brillants de reconnaissance.

– Maintenant, il est temps de vous mettre à l'abri. Le moment est venu, annonça l'Ancien.

Henoch expliqua succinctement à Naama que la ville allait être submergée et qu'ils devaient se mettre à l'abri dans une zone qui ne serait pas touchée par le cataclysme.

Peu de temps après, le sol se mit à trembler violemment. À l'extérieur, des pans de murs entiers se craquelaient sous l'effet du tremblement de terre et s'écrasaient au sol, fauchant parfois un citoyen qui tentait de courir pour sauver sa vie. Les cris de terreur résonnaient à travers la ville tandis que les habitants paniquaient, se précipitant dans les rues, leurs regards affolés cherchant désespérément une échappatoire.

L'eau commença à s'infiltrer partout, d'abord en petites flaques, puis en torrents, inondant les rues et les places publiques. La ville tout entière semblait s'enfoncer inexorablement dans les abysses. Les premières gouttes de pluie se firent sentir, rapidement remplacées par une pluie diluvienne. Les maisons se remplissaient d'eau, les meubles flottant dans les pièces inondées. Atlantis, la fière cité, était en train de disparaître sous les flots déchaînés.

Tout à coup, un silence étrange s'abattit dans la pièce où se trouvaient Henoch et Naama. Ils échangèrent un regard, comprenant que le pire était encore à venir. Les voilà engloutis avec la cité d'Atlantis, désormais perdue dans les profondeurs de l'océan.



## 24

### Les Murmures de la Prison

Les jeux étaient faits. Pour la première fois depuis des millénaires, la cité d'Atlantis s'extirpait des profondeurs des abysses, réveillant des secrets enfouis depuis trop longtemps. Cette ville, dont Platon avait largement parlé, revenait au grand jour, révélant son mystère à ceux qui avaient osé la chercher. Bien que certains aient pensé que l'Atlantide n'était qu'une allégorie, d'autres avaient pris les propos du philosophe au pied de la lettre, lançant ainsi une quête éternelle de cette cité mythique. Depuis cette époque, plusieurs grands noms, tels qu'Ignatius Donnelly, Edgar Cayce, Charles Hapgood, Graham Hancock, Robert Sarmast et bien d'autres, avaient contribué à faire vivre ce qui n'était, pour la plupart, qu'une légende. Mais aujourd'hui, la légende devenait réalité.

Atlantis commençait lentement à émerger des profondeurs. Les aventuriers, rassemblés sur le pont du navire, observaient le spectacle avec des sentiments mêlés de crainte et d'émerveillement. Les premières structures majestueuses de la cité perdue apparaissaient progressivement à travers les eaux agitées, comme si elles repoussaient la mer elle-même pour se libérer de leur prison aquatique.

– C'est incroyable..., murmura Alexandre, la voix emplie de stupeur. Platon avait raison depuis tout ce temps !

Il sentit un frisson parcourir son échine, comme si le simple fait de prononcer le nom du philosophe donnait une consistance tangible à ce qui se dévoilait sous leurs yeux.

– Platon parlait d'une civilisation avancée, compléta Elisa, les yeux fixés sur les bâtiments imposants. Mais ce que nous voyons ici dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. Regardez ces structures, ces inscriptions... Elles semblent indiquer un savoir technologique bien supérieur au nôtre.

Elle se pencha un peu plus en avant, son regard captivé par les détails architecturaux qui émergeaient de l'eau. Elle pouvait presque sentir l'énergie ancienne émanant des pierres.

– Pensez-vous que la ville possède encore des technologies opérationnelles ? demanda Ben, l'excitation perçant dans sa voix. Imaginez ce que cela pourrait signifier pour nous !

Henoch, pensif, observait la cité avec une expression grave, presque attristée. Il connaissait cette ville mieux que quiconque, et ses souvenirs, emplis de splendeur et de tragédie, remontaient à la surface avec une clarté douloureuse.

– Atlantis était une ville de merveilles, mais aussi de grandes erreurs, commença Hénôch, sa voix lourde de sagesse. Nous devons être prudents. Les secrets qu'elle renferme ne sont pas tous destinés à être découverts.

Alexandre se tourna vers Hénôch, intrigué par cette gravité inattendue.

– Parlez-nous de ces erreurs, Hénôch. Que s'est-il vraiment passé ici ?

Hénôch soupira, comme si le poids des âges pesait soudainement sur ses épaules.

– Les Atlantes ont atteint des sommets de connaissance, mais leur arrogance les a conduits à leur perte. Ils pensaient que leur technologie les protégerait de tout et les dispenserait de rendre des comptes. Ils ont joué avec des forces qu'ils ne comprenaient pas entièrement, des technologies capables de manipuler la nature même de la réalité. Mais leur sort a été le même que celui des autres humains à cette époque.

Daphnée, toujours aussi curieuse et intrépide, intervint, ne cachant pas son scepticisme.

– Vous parlez comme si vous aviez été témoin de tout cela. Comment pouvez-vous en être si sûr ? demanda-t-elle, ses yeux cherchant des réponses dans ceux d'Hénôch.

Hénôch fixa Daphnée, et dans ses yeux, elle crut percevoir un océan de souvenirs.

– Parce que je l'ai vécu. J'étais là quand Atlantis est tombée. J'ai vu la démesure de leur ambition et les conséquences de leur hubris. C'est pour cela que je vous dis de ne pas prendre à la légère ce que

nous pourrions découvrir ici, répondit Hénoch avec une gravité palpable.

Le silence s'installa alors que chacun des aventuriers mesurait l'ampleur de la situation. Des tours aux sommets dorés, des dômes étincelants, et des canaux labyrinthiques qui semblaient briller d'une lueur propre apparaissaient en train de fendre l'eau, réveillant les âmes de ceux qui les observaient.

Naama, fascinée par la beauté de la ville renaissante, se tenait près d'Alexandre, ses yeux grands ouverts de curiosité et de crainte. Les gouttes d'eau qui dégouлинаient des structures semblaient jouer une mélodie sur les pierres anciennes.

– Est-ce que tout cela est réel ? murmura-t-elle, à peine audible, comme si elle craignait que parler trop fort puisse briser l'illusion.

– Oui, Naama, c'est bien réel, répondit Hénoch en posant une main rassurante sur son épaule. Mais avec cette réalité viennent des responsabilités et des dangers que nous devons affronter avec sagesse et prudence.

Un silence pesant s'installa, chacun des aventuriers prenant conscience de la gravité des propos de Hénoch. Soudain, un grondement sourd se fit entendre, interrompant leurs réflexions. La tension monta brusquement, et tous se tournèrent instinctivement vers Hénoch, qui scrutait l'horizon avec inquiétude, ses yeux plissés face à l'énigme qui se jouait devant eux.

– Ce n'est pas naturel. Quelqu'un ou quelque chose ne veut pas que nous remontions à la surface, déclara Hénoch, ses mots pesant comme un avertissement.

Alors que la cité continuait de remonter, des inscriptions gravées sur les structures devenaient visibles, illuminées par une lumière mystique qui semblait émaner du cœur même de la ville. Ben, captivé par les symboles qui apparaissaient sous ses yeux, s'approcha pour mieux les observer. Chaque ligne, chaque courbe semblait raconter une histoire ancienne, perdue dans le temps.

– Regardez ces symboles. Ils racontent une histoire, probablement des événements contemporains à la ville. Il y a tant à apprendre ici ! s'exclama-t-il, son excitation à peine contenue.

Elisa, toujours analytique et méthodique, prenait des notes frénétiquement, ses yeux brillants d'une lueur intellectuelle intense.

– Nous devons documenter tout cela. Chaque détail pourrait être crucial pour comprendre comment les Atlantes ont utilisé leur technologie et ce qui a conduit à leur déclin, affirma-t-elle, son ton ne laissant aucun doute sur la nécessité de cette tâche.

– Ne nous précipitons pas, rétorqua Alexandre, la voix calme mais ferme. Prenons le temps d'examiner tout avec soin. Nous ne voulons pas répéter les erreurs du passé.

Les aventuriers continuaient d'observer la remontée de la cité avec une fascination mêlée de prudence, conscients que chaque découverte pourrait apporter autant de danger que de connaissance.

Progressivement, la lumière du jour commença à traverser les fenêtres des tours et des dômes. Atlantis, grande et majestueuse, fendait la mer et apparaissait radieuse au-dessus de l'eau, comme si elle renaissait de ses cendres. L'eau dégoulinait le long des murs,



créant des cascades scintillantes sous la lumière du soleil. Les tours dorées et les dômes étincelants renvoyaient des reflets éblouissants, et les canaux labyrinthiques brillaient d'une lueur argentée, évoquant un passé où la cité était le joyau du monde.

– J'ai un mauvais pressentiment, il faut que j'aille vérifier quelque chose, dit Hénoc, l'air préoccupé, son instinct lui soufflant que quelque chose clochait.

– Nous venons avec toi, dit Ben, sans hésiter, joignant le geste à la parole.

Ils se mirent tous à courir derrière Hénoc, leurs pas résonnant dans les couloirs sombres et étroits, parfois très peu éclairés, qui semblaient se refermer sur eux. Les murs humides, ornés d'inscriptions anciennes, exhalaient une odeur de pierre et de sel. Ils finirent par arriver dans une grande pièce, où Hénoc s'arrêta brusquement, observant les alentours avec une intensité nouvelle, comme à la recherche d'un indice indiquant que quelque chose n'allait pas. Ses yeux parcouraient chaque recoin, chaque ombre.

Puis, il se posta devant une énorme porte encastrée dans un mur épais. La porte, massive et imposante, faisait penser à celle d'un coffre-fort. Elle semblait toujours bien verrouillée, et des inscriptions gravées sur ses lourdes parois semblaient raconter une histoire tragique, figée dans le temps.

– Hénoc, savez-vous lire ces inscriptions ? demanda Elisa, le souffle court, à Hénoc.

Hénoc s'approcha de la porte, passant ses doigts le long des gravures anciennes.

– Oui, c’est de l’Atlante, répondit-il avec une gravité qui fit frissonner ses compagnons. Cela dit que le monde a été puni à cause des agissements de ces Veilleurs. Ça ajoute que ce que nous voyons là est une prison, et que maudit sera celui qui libérera les êtres malveillants emprisonnés ici.

Le silence qui suivit ses paroles fut lourd et chargé de sous-entendus.

– Alors c’est une prison !!! Je n’ai pas envie de savoir quel type de créature peut être retenue dans cette prison, s’inquiéta Ben, son cœur battant à tout rompre.

– Pour ma part, j’ai hâte d’ouvrir cette porte, résonna une voix froide et mystérieuse, émanant des ombres qui les entouraient.

Cette dernière phrase fit froid dans le dos à tous ceux présents. La voix semblait venir de partout, et ils ne voyaient pas à qui elle appartenait.

Le suspense était palpable. Les murs semblaient se resserrer autour d’eux, et le silence, lourd de menaces, accrut leur malaise. Chaque recoin de la pièce était scruté avec appréhension, et l’attente de l’inévitable rendait chaque seconde plus oppressante. Les aventuriers retenaient leur souffle, sentant que ce qu’ils allaient découvrir changerait à jamais le cours de leur existence.



25

### Le Piège d'Azazel

– Raphaël, essaie de capter la moindre perturbation énergétique qui a eu lieu dans les dernières 24 heures, demanda Gabriel, l'air concentré, ses pensées déjà plongées dans les mystères du cosmos.

Aux commandes de l'ordinateur de bord d'une petite navette, Raphaël pianotait avec une dextérité hors norme, ses doigts effleurant les touches avec la précision d'un virtuose. Les données affluaient sur l'écran, un flux ininterrompu d'informations issues des profondeurs de l'univers. Il fallait écarter les phénomènes naturels, les explosions stellaires, la création de nouvelles étoiles, ainsi que l'activité régulière des pulsars, des quasars ou encore des trous noirs, autant d'événements cosmologiques fascinants mais prévisibles.

– Ça y est, je viens d'isoler tous les événements qui ont une explication naturelle, annonça Raphaël, ses yeux fixés sur l'écran où les données défilaient comme une pluie d'étoiles filantes. Il y a une légère impulsion dans ce système, ajouta-t-il en pointant du doigt une anomalie sur l'écran.

Gabriel se pencha en avant, les sourcils froncés par l'intrigue.

– Il n'y a rien de spécial là-bas. C'est étrange... Sur quelle planète exactement ? demanda-t-il, une lueur de curiosité s'allumant dans son regard.

– Pas une planète, mais ce satellite de la planète gazeuse, répondit Raphaël en zoomant sur l'image, révélant un petit corps céleste austère en orbite autour d'une géante bleue.

Gabriel observa l'écran, son esprit déjà en train d'analyser les implications possibles.

– Très bien, alors allons voir cela de plus près, décida-t-il, son ton ferme reflétant son impatience à percer ce nouveau mystère.

Sans plus tarder, Raphaël actionna les commandes de la navette. Le vaisseau, élégant et équipé pour leurs missions complexes, répondit immédiatement, ses moteurs émettant un bourdonnement à peine perceptible. Tous deux avaient jugé plus prudent de se déplacer avec une navette spécialement équipée pour leurs recherches. Dotée de capteurs avancés, de matériel d'analyse et d'un équipement pour explorer les terrains les plus hostiles, elle était leur meilleure alliée dans les confins de l'univers.

À mesure qu'ils approchaient de leur destination, le spectacle d'une splendide planète gazeuse bleue se dévoila devant eux. Les violentes tempêtes qui y faisaient rage dessinaient des traces

tourbillonnantes à sa surface, semblables à des cicatrices cosmiques, un rappel visuel de la puissance incontrôlable des forces naturelles. La planète était gigantesque, une géante parmi les géantes, peut-être même une étoile manquée, dont le cœur n'avait jamais atteint la masse critique pour s'allumer.

Puis, à l'ombre de cette colossale beauté tourmentée, ils finirent par apercevoir un minuscule satellite en comparaison. Son allure austère et rocailleuse contrastait nettement avec la majesté de la planète géante. Il semblait presque insignifiant, un morceau de pierre égaré dans l'immensité spatiale, et pourtant, c'était là que leur mission les conduisait.

Ils se posèrent à proximité de ce qui semblait être la source des ondes électriques détectées. Le sol du satellite était dur et inhospitalier, une étendue stérile où le silence régnait en maître. Pourtant, une tension électrique, à peine perceptible, semblait vibrer dans l'air autour d'eux, comme si le sol lui-même était chargé d'une énergie ancienne et insondable.

– Tiens, regarde Raphaël, nous ne sommes pas les premiers, dit Gabriel en montrant les traces de pas au sol. Ses sourcils se froncèrent d'inquiétude, son regard cherchant déjà une explication rationnelle à cette découverte inattendue.

– En effet. On dirait qu'il y a une espèce de grotte là-bas, ajouta Raphaël, scrutant l'horizon. L'ombre menaçante de l'entrée se découpait nettement contre le ciel étoilé.

– Allons voir, confirma Gabriel, déjà en marche vers l'inconnu, le cœur battant au rythme de la découverte.

Une fois entrés dans la grotte, l'obscurité les enveloppa rapidement. L'atmosphère était lourde, imprégnée de mystère comme si les murs mêmes de cette caverne avaient été témoins de secrets oubliés depuis des millénaires. Leurs pas résonnaient contre les parois de pierre froide, chaque écho renforçant le sentiment de solitude et d'isolement.

Ils avancèrent prudemment, leur regard scrutant chaque détail, cherchant le moindre indice qui pourrait les aider à avancer dans leur enquête. Puis, au détour d'un couloir sombre, une ancienne console poussiéreuse se dévoila devant eux, vestige d'une technologie oubliée.

Machinalement, Gabriel appuya sur quelques boutons sur la console. Les mécanismes antiques réagirent avec une lenteur mécanique, et à leur grande surprise, l'un des boutons activa un écran de fumée. Devant leurs yeux ébahis, l'Ancien apparut, déployant une énergie phénoménale dans un lieu qu'ils ne purent immédiatement identifier. Les éclats d'énergie dansaient comme des flammes vivantes, illuminant l'endroit d'une lumière à la fois éblouissante et terrifiante.

– Seigneur, vous voilà ! appela Gabriel, avec une pointe de soulagement dans la voix. Nous avons perdu toute trace de vous !

La silhouette éthérée de l'Ancien se tourna vers eux, sa voix résonnant avec une gravité apaisante.

– Je le sais, répondit-il calmement. J'ai dû partir rapidement pour éviter une catastrophe.

Gabriel, les yeux fixés sur l'écran de fumée, tentait de percer le voile qui séparait leur réalité de celle de l'Ancien.

– Mais où êtes-vous ? demanda-t-il, sa voix trahissant une inquiétude croissante.

– Je suis dans l’infiniment petit, dans le monde quantique plus précisément, répondit l’Ancien, sa silhouette dansant au milieu des particules d’énergie. Vous vous interrogez certainement sur ce que je fais là, continua-t-il, devinant leur question.

Gabriel hésita, une note d’appréhension dans la voix.

– Je n’osais vous le demander...

– Comme vous le savez, l’univers est régi par quatre interactions fondamentales : l’interaction électromagnétique, l’interaction faible, l’interaction nucléaire forte, et l’interaction gravitationnelle. Ces quatre forces doivent être parfaitement équilibrées pour permettre à la matière d’exister. Si l’une de ces forces devenait trop faible, ce serait la fin de l’univers, expliqua l’Ancien, sa voix prenant une tournure didactique.

Gabriel fronça les sourcils, intrigué.

– Je comprends, mais je ne vois pas le lien avec le monde quantique...

L’Ancien continua, sa voix teintée d’une patience infinie.

– Votre frère Azaël, ou plutôt devrais-je dire Azazel, a construit et activé un artefact ancien qui permet de perturber ces quatre forces fondamentales de l’univers. En me plaçant au niveau quantique, je peux interagir directement avec ces forces pour les rééquilibrer mais c’est une opération à réaliser constamment. L’artefact, de son côté, fait tout l’inverse en permanence. Pour l’instant, je n’arrive qu’à maintenir l’univers en état, mais je ne peux pas aller détruire cet artefact sans risquer un déséquilibre fatal.

Gabriel, ses pensées déjà tournées vers l'urgence de la situation, acquiesça.

– C'est dommage pour Azazel, mais j'imagine que le plus important est de trouver cet artefact et de le détruire.

L'Ancien hocha lentement la tête.

– Tu as tout compris. Mais détruire la machine ne sera pas simple. Il vaudra mieux tenter de la désactiver.

– Et comment pouvons-nous faire cela ? demanda Gabriel, déterminé à agir.

L'Ancien se rapprocha légèrement, comme pour souligner l'importance de ses mots.

– J'ai dans mon temple trois cristaux bleus sertis par un anneau argenté. Ces trois cristaux doivent être insérés dans les fentes sur le devant de l'artefact. C'est ainsi qu'ils permettront de le désactiver.

Gabriel se redressa, prêt à se lancer dans cette nouvelle quête.

– Très bien, et où pouvons-nous trouver l'artefact ? interrogea-t-il.

– Dans la nébuleuse d'Oraclo. Mais attention, si tu t'en approches trop près, tu peux être désintégré en raison des perturbations dans les forces élémentaires dans cette région de l'univers, avertit l'Ancien, son ton se faisant plus grave.

Le poids de la mission à venir se fit sentir, mais Gabriel ne laissa rien transparaître de ses doutes.

– Nous allons tenter de trouver une approche avec Raphaël.



L'Ancien, laissant transparaître une rare émotion dans ses paroles, ajouta :

– Ne prenez pas de risques, mes enfants. Je serai inconsolable de perdre l'un d'entre vous.

Sur ces paroles, Gabriel et Raphaël retournèrent à la navette, tous deux songeurs, le poids de leur responsabilité pesant lourdement sur leurs épaules. Une fois à bord, Raphaël pianota les coordonnées de la nébuleuse sur la console de pilotage. La navette prit son envol, laissant derrière eux les mystères qu'ils venaient de découvrir. Leurs regards étaient tournés vers l'infini, conscients que le sort de l'univers reposait peut-être sur leurs actions à venir.

– Comment va-t-on faire ? demanda Raphaël, l'inquiétude transparaissant dans sa voix.

Gabriel répondit avec une détermination farouche.

– Cette machine doit être neutralisée à tout prix. Je suis partisan d'utiliser ce que nous avons pour la pulvériser illico !

Raphaël hocha la tête, son regard se perdant dans les profondeurs de l'espace.

– Espérons que cela sera suffisant, rétorqua-t-il, plus pour lui-même que pour Gabriel.

Le silence s'installa un moment, tandis que la nébuleuse d'Oraclo se rapprochait.

– Ce que je ne comprends pas, c'est quel intérêt Azazel aurait à détruire tout l'univers dans lequel il se trouve lui-même ! Il sera détruit en même temps ! réfléchit Raphaël, essayant de percer les motivations de son frère.

Gabriel plissa les yeux, analysant les implications.

– Pas s’il compte sur le fait que l’Ancien empêchera cela. L’Ancien ne peut pas être disponible pour détruire la machine et pour rétablir l’équilibre de l’univers. À mon avis, c’est une diversion pour occuper l’Ancien.

Raphaël acquiesça lentement, comprenant peu à peu l’étendue du plan d’Azazel.

– Je comprends... L’Ancien est occupé, mais qu’est-ce que cela permet à Azazel de faire ?

Gabriel tourna lentement la tête vers l’écran principal.

– Ça, nous le saurons rapidement. Pour l’instant, priorité à la destruction de l’artefact.

– En parlant d’artefact, nous sommes arrivés. Penses-tu que ce soit ce qu’on voit là-bas ? demanda Raphaël, désignant une forme étrange au milieu de la nébuleuse.

Au centre de la nébuleuse se trouvait effectivement l’engin. Il s’agissait d’un disque métallique argenté, imposant et mystérieux, flottant au milieu des étoiles comme une sentinelle silencieuse. Sur la tranche du disque, des symboles dans la langue perdue des Anciens brillaient d’une lueur sinistre, comme s’ils étaient gravés à même l’étoffe de l’espace. Le métal semblait presque vivant, vibrant légèrement sous l’effet des forces en jeu.

Sur le dessus, et à l’avant du disque, se trouvaient les trois fentes destinées aux cristaux. Mais ce qui captait le plus l’attention était une sphère bleutée en son centre, semblant renfermer une tempête miniature. Des nuages tourbillonnaient en son sein, le vent y hurlait comme dans une tornade, et des éclairs zébraient la sphère

de part en part, créant une tension palpable dans l'air environnant. Les éclairs qui jaillissaient de la sphère interagissaient avec les éléments de la nébuleuse, formant un vortex de matière en constante transformation. La matière autour de l'artefact semblait avoir du mal à garder une forme stable, se désagrégeant et se reconstruisant par cycles, comme si l'artefact pliait les lois de la physique à sa volonté.

Gabriel serra les dents, son regard fixé sur l'artefact.

– Il nous faudrait les cristaux maintenant, dit-il, sa voix chargée de détermination.

Raphaël acquiesça, ses doigts effleurant les commandes.

– Je vais les chercher, ça ne va pas être long.

Il disparut pour réapparaître quelques instants plus tard, portant les cristaux bleus, leur éclat tranchant avec l'obscurité qui les entourait. Il les remit à Gabriel, le regard grave.

– Je vais tenter une approche pour insérer les cristaux, proposa Gabriel.

Raphaël posa une main sur son bras, son ton empreint d'inquiétude.

– Sois prudent, Gabriel.

Gabriel hocha la tête, puis saisit les cristaux avec détermination. Il disparut pour réapparaître quelques mètres plus loin, à l'extérieur du vaisseau, flottant dans l'immensité spatiale. Du poste de pilotage, Raphaël observait Gabriel avancer avec difficulté vers l'artefact, luttant contre les éléments déchaînés tout autour. L'espace semblait s'étirer et se contracter autour de lui, comme si

les lois de la physique elles-mêmes étaient en train de se disloquer. De la distance à laquelle il se trouvait, Raphaël croyait voir Gabriel se désagréger, son corps se dissolvant et se reformant sans cesse alors qu'il luttait pour s'approcher de l'artefact.

Avec une volonté farouche, Gabriel continua d'avancer, chaque pas un combat contre la force destructrice de la machine. Il tendit le bras, et dans un geste vigoureux, parvint à insérer le premier cristal dans l'une des fentes. Mais il fut immédiatement projeté en arrière par l'explosion d'une vague électromagnétique, son corps se déformant sous l'effet des forces chaotiques qui l'entouraient.

Désormais, Gabriel était hors d'état de faire quoi que ce soit. L'action de la machine rendait son corps instable ; il se désagrégeait et se reformait en permanence, incapable de bouger. Voyant la situation critique, Raphaël se précipita à l'extérieur et parvint à récupérer les deux cristaux restants. Rassemblant toute son énergie, il réussit à insérer un second cristal dans une des fentes, mais subit aussitôt le même sort que son mentor, se retrouvant paralysé à proximité de la machine. Son corps se décomposait et se recomposait sans cesse, prisonnier des forces qui le dévoraient de l'intérieur. Il regarda Gabriel, désespéré, ressentant malgré toute la compassion de son mentor en ces circonstances difficiles.

Soudain, un rayon d'énergie perça le bouclier de l'artefact, l'éloignant de plusieurs kilomètres. N'étant plus sous l'influence directe de la machine, Gabriel et Raphaël purent à nouveau disposer de leur corps et enfin bouger. La surprise passée, Gabriel se retourna et aperçut Uriel, accompagné d'une armée de Veilleurs à ses côtés. Leur présence imposante et rassurante marquait un tournant décisif dans la bataille qui s'annonçait.





## 26

### La Révélation des Frères

– Uriel ! Comment dire ? Merci, je ne sais pas ce que nous serions devenus si tu ne nous avais pas trouvés, déclara Gabriel, sa voix empreinte d'une profonde reconnaissance.

Il y avait une fatigue évidente dans ses yeux, mais aussi une lueur d'espoir, ravivée par l'arrivée providentielle de son vieil ami.

– En effet, vous étiez bien mal engagés là ! répondit Uriel, un sourire en coin, mais son regard trahissait une vigilance accrue, conscient de la gravité de la situation.

Raphaël, encore sous le choc de ce qu'ils venaient de vivre, murmura avec gratitude :

– Merci, Uriel.

Il récupéra le troisième cristal, ses mains tremblaient légèrement alors qu'il sentait le poids de la mission à venir. Mais il y avait peu de temps pour se reposer.

– Nous n'en avons pas pour autant fini, il faut terminer le travail, déclara Gabriel, son ton se faisant plus sérieux. Le moment de répit était passé, et la réalité de leur mission revenait en force.

Uriel, toujours aussi pragmatique, observa attentivement Gabriel et Raphaël, remarquant les effets visibles de la machine sur leurs corps.

– Ôte-moi d'un doute, Gabriel ! C'est la machine qui vous a mis dans cet état de semi-existence, n'est-ce pas ? demanda-t-il, ses yeux perçants cherchant une confirmation.

Gabriel acquiesça, serrant les dents pour contenir son exaspération face à cette technologie pernicieuse.

– Oui, elle perturbe les quatre forces élémentaires de la matière. Donc, si ces forces sont altérées, la matière ne peut plus exister de manière stable, expliqua-t-il, ses mots résonnant d'une gravité scientifique.

Uriel fronça les sourcils, son regard se durcissant alors qu'il réalisait l'étendue de la menace que représentait cette machine.

– Ah, je vois. C'est pour cette raison que nous vous avons trouvés dans cet état, constata-t-il, sa voix se faisant plus sombre.

Mais Gabriel n'était pas du genre à se laisser abattre par les difficultés.

– Pourtant, il va bien falloir terminer le travail. Il faut insérer ce troisième cristal dans la machine pour la neutraliser, reprit Gabriel avec détermination, son regard fixé sur l’artefact.

Uriel, sentant la tension monter, hocha la tête.

– Très bien, et comment veux-tu procéder ? demanda-t-il, prêt à agir, mais conscient des risques.

Gabriel prit une profonde inspiration, sachant que cette dernière tentative pourrait être leur seule chance.

– Je vais m’approcher comme la première fois et insérer le dernier cristal. Normalement, si tout se passe bien, la machine s’arrêtera. S’il y a un problème, vous faites comme tout à l’heure, vous tirez dessus pour l’éloigner de moi, expliqua-t-il, résolu à aller jusqu’au bout.

Uriel approuva d’un signe de tête, son visage grave.

– OK, alors c’est parti, répondit-il.

Gabriel saisit le dernier cristal, son cœur battant à un rythme effréné alors qu’il se préparait à affronter l’artefact une dernière fois. Il s’avança, tandis que les autres Veilleurs le suivaient à distance, prêts à intervenir. Devant lui, la machine semblait déchaîner une tempête électromagnétique, des arcs électriques hurlant dans l’obscurité, déchirant l’espace avec une violence insensée. Chaque pas que Gabriel faisait était un combat contre une force invisible et oppressante, son corps luttant pour maintenir son intégrité face à une réalité distordue.

Après une lutte acharnée, Gabriel parvint à insérer le dernier cristal dans la fente prévue à cet effet. Mais, comme précédemment, il fut violemment projeté en arrière par une onde électromagnétique.



Son corps se retrouva à nouveau en état de désintégration partielle, incapable de bouger, ses membres se dissolvant et se reformant dans un cycle torturant.

Uriel, voyant son ami en danger, se précipita pour agir.

– C’est là que j’interviens, dit-il, prenant une profonde inspiration.

Avec une détermination implacable, Uriel tendit ses mains vers l’artefact et envoya un rayon d’énergie puissant qui percuta la machine de plein fouet. Le choc la déplaça à une bonne distance, et la tempête se calma un instant, permettant à Gabriel de regagner son intégrité physique. Il se releva, haletant, et remercia Uriel pour son intervention salvatrice.

Mais alors que l’adrénaline redescendait, une inquiétude sourde montait en Gabriel.

– Je ne comprends pas ce qu’il se passe, ça aurait dû fonctionner, s’étonna-t-il, scrutant la machine à distance, cherchant une explication logique à cet échec.

Raphaël, encore sous le coup des émotions, hocha la tête.

– Pourtant, je suis sûr de ne pas m’être trompé de cristaux. En tout cas, il n’y en avait pas d’autres, répondit-il, perplexe, son regard passant de Gabriel à l’artefact, tentant de comprendre l’inexplicable.

Uriel, toujours pragmatique, confirma :

– Ce sont les bons. Tu as bien vu comment ils s’insèrent dans les fentes, il n’y a pas de doute.

Mais l’incertitude restait.

– Alors, je ne vois pas ce qu’on peut faire, dit Gabriel, sentant une vague d’impuissance le submerger. Chaque seconde qui passait sans solution amplifiait son désespoir.

Soudain, une voix se fit entendre dans la tête de tous les Veilleurs présents, coupant court à leurs réflexions.

– Je vous confirme que la machine aurait dû s’arrêter, entendirent-ils de la voix de l’Ancien, résonnant dans leurs esprits avec une gravité inquiétante.

Uriel, cherchant une explication, demanda avec une pointe d’urgence :

– Mais alors, que se passe-t-il ?

L’Ancien prit une longue pause, sa voix lourde de sens quand il reprit :

– Je soupçonne Azazel d’avoir rendu inopérante cette possibilité de désactiver la machine. Il semble que ce plan était prévu pour m’occuper loin de la Terre.

Un silence tendu s’installa, chacun comprenant l’ampleur de la trahison.

– Alors que devons-nous faire ? demanda Gabriel, sentant le poids de la situation peser sur ses épaules. Son esprit était en ébullition, cherchant désespérément une alternative.

L’Ancien répondit avec une voix ferme :

– Il va falloir que vous unissiez vos forces pour la détruire. Préparez-vous tous à exécuter la technique de Poussière d’Étoile.

Uriel, conscient du pouvoir dévastateur de cette technique, exprima ses réserves :

– Vous êtes sûr que nous devons lancer notre Poussière d'Étoile ? C'est prévu pour pulvériser des systèmes entiers ! Si nous la lançons simultanément, j'ai bien peur de créer de sacrés dégâts.

Mais Gabriel, ses pensées tournées vers l'enjeu colossal de leur prochaine action, murmura :

– J'espère seulement que ce sera assez puissant...

Sur ordre d'Uriel, l'armée de Veilleurs se disposa, les uns à côté et d'autres au-dessus de leurs frères, formant un mur compact et impressionnant qui se dressait face à la machine. Gabriel et Raphaël se joignirent à eux, leurs visages graves et résolus, chaque fibre de leur être concentrée sur l'acte à venir. Au commandement d'Uriel, tous placèrent leurs mains en Yoni mudra. Quelques instants après, chaque Veilleur vit sa lumière naturelle s'accroître, provoquant une aura dorée intense qui illuminait l'espace. Entre leurs mains, des milliers de petits points blancs se mirent à scintiller, créant une boule d'énergie dense qui brillait comme une étoile en formation.

– Go ! lança Uriel d'une voix forte, son ordre résonnant à travers l'espace.

En réponse, des centaines de flux d'énergie furent projetés en direction de la machine. Les rayons de tous se combinèrent en un seul, un faisceau lumineux d'une puissance inouïe, qui vint percuter la machine de plein fouet. L'impact déclencha une explosion cataclysmique, dévastant tout sur son passage. Les éléments environnants fondirent sous la chaleur intense, ne

laissant derrière eux que des résidus incandescents, flottant dans le vide comme les vestiges d'une étoile mourante.

Uriel, essuyant la sueur sur son front, esquissa un sourire satisfait.

– Avec ce qu'elle s'est pris, il ne doit plus rester grand-chose, se réjouit-il, mais son sourire s'évanouit lorsqu'il remarqua le regard sombre de Gabriel.

– Tu as tort de te réjouir, mon ami, répondit Gabriel, son ton empreint d'une sombre inquiétude. Regarde !

À leur grande stupeur, malgré la déflagration et la puissance de l'énergie, la machine se trouvait toujours là, entourée de son bouclier, intacte. L'artefact semblait défier les lois de la réalité, son aura sinistre et oppressante restant inchangée.

Uriel, abasourdi, s'exclama :

– Comment est-ce possible !?

La voix de l'Ancien résonna à nouveau dans l'esprit de tous, plus grave que jamais :

– C'est bien ce dont j'avais peur. Le bouclier est prévu pour résister aux perturbations que crée la machine elle-même. Il est, pour ainsi dire, indestructible. Je pourrais la détruire mais si je quitte le lieu où je me trouve tout l'univers se disloquera.

Le désespoir monta en Gabriel, mais il refusait de céder.

– Comment allons-nous faire ? demanda-t-il, son esprit cherchant désespérément une solution, scrutant l'artefact comme si la réponse pouvait jaillir de ses entrailles mécaniques.

L'Ancien, avec une sagesse millénaire, répondit :

– Garde la foi, mon fils, il y a toujours une solution.

Gabriel continuait de fixer la machine, tentant de trouver un moyen plus puissant que l'attaque collective des Veilleurs. Chaque option semblait se dissoudre dans l'impossibilité, jusqu'à ce qu'un rayon de lumière violet, parcouru de rayons noirs électriques, apparut soudainement. Le rayon perça le bouclier de la machine avec une précision chirurgicale, la disloquant en milliers de morceaux. Aussitôt, les nuages de matière de la nébuleuse retrouvèrent leur calme, comme si la menace avait été anéantie en un instant.

Gabriel était stupéfait de ce qu'il venait de voir. Quelqu'un avait réussi à envoyer une attaque plus puissante que celles des Veilleurs ! Lorsqu'il tourna son regard vers l'origine du rayon, il aperçut trois hommes aux cheveux et à la barbe blanche. L'un était petit, l'autre fin et grand, et le troisième plus rond. Tous trois tenaient un bâton blanc dans la main, semblant être fait d'une branche d'arbre ancienne et sacrée.

Tout à coup, une lumière perça l'obscurité de l'espace, révélant l'Ancien, revenu à sa taille normale. Gabriel, perplexe, se demanda s'il ne faisait pas face à trois autres Anciens. Il ne comprenait pas : l'Ancien avait toujours laissé entendre qu'il était unique. Et là, ils étaient au moins quatre !

– Tendres salutations, mes frères, dit l'Ancien à ses trois semblables, une chaleur fraternelle dans la voix.

Le plus grand des trois sourit tranquillement :

– Il était temps que nous intervenions, il me semble.

L'Ancien répondit avec gratitude :

– Et je vous en suis reconnaissant ! Merci d’avoir répondu à mon appel à l’aide. La situation était tendue ici !

Le plus petit des trois, son ton légèrement réprobateur, accusa :

– Cette machine n’aurait jamais dû être construite, tu le savais bien.

L’Ancien, avec une pointe de regret, expliqua :

– Oui, les plans de cette machine m’ont été volés, figurez-vous. Tu penses bien que je me serais bien gardé de fabriquer cette machine !

Le troisième, ses yeux scrutant l’infini de l’espace, demanda :

– Et que vas-tu faire à présent ?

L’Ancien, une ombre de détermination passant sur son visage, répondit :

– Il faut que je rende une petite visite inopinée à cette brebis galeuse.

Gabriel, reprenant enfin la parole, demanda :

– Vous parlez d’Azazel ?

L’Ancien acquiesça, sa voix devenant plus grave :

– En effet, je pense qu’il a manigancé tout ce stratagème pour m’occuper loin de la Terre.

Gabriel, de plus en plus inquiet, s’enquit :

– Quel est son but ? Il y a quoi sur Terre ?

L’Ancien, sa voix chargée de tristesse et de nostalgie, répondit :

– Seules deux personnes le savent, mais il y a sur Terre une prison qui retient tous les Veilleurs qui se sont rebellés contre moi à

l'origine, et qui ont engendré les Géants. À l'époque, je n'ai pas eu la force de les exécuter parce que je les considère toujours comme mes enfants bien-aimés. J'ai donc préféré les emprisonner et les condamner à l'oubli.

Gabriel, se rappelant les histoires anciennes, demanda :

– Si je me souviens bien, Azazel faisait partie des rebelles ?

L'Ancien, son regard se durcissant, confirma :

– Oui, mais il semblait être revenu à la raison. Alors, comme j'avais une idée d'un rôle pour lui, je l'ai renommé en Azaël et je lui ai confié d'autres tâches, que tu connais. Jusqu'à maintenant, il s'était tenu à carreau. Mais visiblement, il avait des projets de revanche.

Gabriel, cherchant des réponses, demanda :

– Que va-t-il se passer maintenant ?

L'Ancien, avec une détermination nouvelle, conclut :

– Eh bien, mes amis, je vous propose d'aller sur Terre pour avoir la suite de l'histoire.

L'Ancien prit le temps de rappeler à ses frères ce qu'il s'était passé avec les Veilleurs rebelles et comment il avait dû gérer la situation à l'époque. Ensemble, ils prirent la direction de la Terre, et plus particulièrement, ils se dirigèrent vers Atlantis, là où tout allait se jouer.



### Le Choix de la Rédemption

Sur Atlantis, la tension était palpable. L'air, déjà lourd, semblait s'alourdir davantage à mesure que cette voix résonnait dans l'atmosphère, une présence invisible mais oppressante s'insinuant dans les esprits de tous les aventuriers. Le groupe se figea, chacun sentant l'étreinte glaciale de l'angoisse, comme si la cité elle-même retenait son souffle face à la menace imminente.

– Qui êtes-vous ? Montrez-vous ! ordonna Hénoch, sa voix vibrante d'une autorité teintée d'inquiétude, ses yeux perçant l'obscurité à la recherche du mystérieux interlocuteur.

Un silence pesant suivit, la réponse se faisant attendre comme un couperet prêt à tomber. Enfin, une voix, remplie de mépris et de



rancœur, éclata dans l'air, chaque mot frappant les esprits comme un coup de tonnerre.

– De quel droit me donnes-tu un ordre, misérable insecte ! Tu n'es qu'un insignifiant humain ! Vous n'êtes que des tolérés dans cet univers, résonna la voix, chaque syllabe dégoulinant de haine et de mépris.

Henoch fronça les sourcils, luttant pour discerner la source de cette voix, mais l'obscurité autour de lui semblait se refermer comme un piège. À ses côtés, Ben, soudain tendu, sembla reconnaître quelque chose dans ce ton dédaigneux. Un frisson parcourut son échine, un souvenir terrifiant refaisant surface.

– Je crois que je sais qui vous êtes, murmura Ben, ses yeux plissés par la concentration, cherchant à percer un voile invisible et maléfique.

Un rire glacial, aussi coupant qu'une lame, résonna dans la pièce, emplissant l'espace d'une malveillance tangible.

– Ah oui ? Eh bien, si tu trouves qui je suis, je me montrerai, ricana la voix, un sourire malveillant et presque amusé résonnant dans chaque mot.

Ben prit une profonde inspiration, ses poings se serrant tandis que la vérité se frayait un chemin jusqu'à sa conscience.

– Vous êtes Azaël. Nous vous avons vu avec Gabriel, répondit Ben, ses souvenirs convergeant vers cette rencontre qui l'avait marqué à jamais.

Le silence retomba, plus lourd encore, avant qu'un rire, cette fois plus sombre et rempli de ressentiment, ne secoue l'air stagnant.

– Ce n’est pas Azaël ! Mais Azazel, c’est mon vrai nom ! Je hais le nom que m’a donné l’Ancien ! Mais tu as raison, ajouta la voix, tandis que sa silhouette sombre prenait forme devant eux, émergeant de l’ombre comme une créature surgie des abysses. Tu as une bonne mémoire, humain.

Azazel apparut soudainement, un sourire sinistre accroché à ses lèvres, ses yeux brûlant d’une malice profonde. Sa présence était écrasante, l’air autour de lui se tordait, rendant chaque respiration difficile, comme si la gravité elle-même répondait à son appel.

– Mais que voulez-vous à la fin ? demanda Henoah, sa voix teintée d’une colère froide, ses poings se crispant sous l’effet de la frustration.

Azazel haussa les épaules, un éclat de cupidité brillant dans ses yeux.

– Oh, mais c’est très simple. Je ne veux que récupérer mon bien, que vous avez entre les mains, répondit-il, son ton mielleux masquant à peine la menace sous-jacente.

Henoah plissa les yeux, tentant de comprendre l’énigme qui se cachait derrière ces mots.

– De quoi parlez-vous ? demanda-t-il, confus, mais son instinct le poussait à rester sur ses gardes.

Azazel, un sourire de prédateur sur les lèvres, s’avança légèrement, sa silhouette noire se découpant contre les murs d’Atlantis.

– Mais d’Excalibur, bien sûr ! J’en ai grand besoin, figurez-vous, dit-il, sa voix lourde de sous-entendus, comme s’il révélait un secret qu’il savait déjà impossible à protéger.

Ben, le regard dur, serra l'épée dans sa main, sentant l'importance de l'arme s'intensifier sous la pression du moment.

– Excalibur ne vous appartient pas, rétorqua-t-il avec détermination, refusant de se laisser intimider par l'aura maléfique d'Azazel.

Azazel éclata d'un rire méprisant, le son résonnant comme un écho sinistre à travers les couloirs de la cité.

– Au contraire, si ! Si tu l'as entre les mains, c'est grâce à moi, répliqua-t-il, son sourire victorieux déformant son visage en une grimace triomphale.

Ben secoua la tête, refusant d'accepter une telle manipulation.

– Je n'en crois pas un mot, dit-il, son ton ferme, mais une ombre de doute commençait à s'insinuer dans son esprit.

Azazel pencha légèrement la tête, un sourire narquois aux lèvres.

– Ah oui ? Tu te rappelles l'ombre vue près de la forêt ? C'était moi, et non Hénoch comme tu avais pu le penser. En apparaissant au bon moment, j'ai pu t'intriguer suffisamment pour que tu franchisses les épreuves et récupères Excalibur, révéla Azazel, savourant chaque mot avec une délectation perverse. Mais je vous avoue, ce n'est pas tout. J'avais besoin qu'Atlantis sorte de l'eau, alors il m'a été facile de vous donner une bonne raison de venir ici. Pour ça, il a fallu que je détruise une de vos si précieuses cellules d'énergie. Et vous voilà sur Atlantis ! Et maintenant, la prison de mes frères est à portée de main. Il aura fallu des millénaires de patience pour en arriver là !

Ben sentit la colère monter en lui, une rage brûlante face à la manipulation dont ils avaient été victimes. Il raffermi sa prise sur Excalibur, sa résolution se durcissant.

– Vous nous avez manipulés, mais cela ne veut pas dire que je vous donnerai Excalibur, rétorqua-t-il, son regard flamboyant de défi.

Azazel haussa les épaules avec indifférence, son sourire méprisant toujours accroché à ses lèvres.

– Mais je n’ai pas besoin que tu me la ‘donnes’, gamin, dit-il en disparaissant pour réapparaître juste derrière Ben, dans un éclat de ténèbres.

Avant que Ben ne puisse réagir, Azazel s’empara de l’épée avec une rapidité fulgurante. La prise d’Azazel était ferme, son pouvoir écrasant. Ben, déséquilibré, s’effondra au sol, la douleur et la frustration se mêlant en lui.

– Tu n’as toujours pas compris que tu ne peux rien contre moi ? Je suis un Veilleur... tu n’es qu’un humain, un caillou dans ma chaussure, c’est tout, lança Azazel, son ton empli de mépris et de satisfaction cruelle.

Henoch, voyant son jeune ami au sol, sentit une vague de colère froide l’envahir. Il leva une main, projetant une onde de choc contre Azazel, qui fut brutalement repoussé au sol.

– Ça ne se passera pas aussi facilement ! hurla Henoch, la voix vibrante de détermination.

Azazel se releva rapidement, ses traits se tordant sous l’effet de la colère. D’un geste rapide, il envoya un rayon lumineux qui traversa la jambe d’Henoch, le clouant au sol dans un cri de douleur.

– Ce n'est pas parce que tu as de petits pouvoirs que tu peux rivaliser avec moi, répliqua Azazel, sa voix teintée de mépris, son regard brûlant d'une colère froide.

Henoch, le visage tordu de douleur, serra les dents pour ne pas crier, mais son regard restait fixé sur Azazel avec une défiance inébranlable.

– Maintenant, je vais vous demander d'arrêter de me faire perdre mon temps. J'ai un petit travail à accomplir, ajouta Azazel, se détournant d'eux pour s'avancer vers une porte massive, ornée de gravures anciennes et de symboles mystérieux.

La porte, imposante et intimidante, ressemblait à une immense porte de coffre-fort, son métal lisse et froid brillant faiblement dans la lumière ambiante. Azazel s'arrêta devant elle, un sourire triomphant sur les lèvres. Avec une assurance effrayante, il enfonça Excalibur dans une fente au centre de la porte, qui semblait avoir été faite pour accueillir la lame légendaire. Mais à son grand étonnement, l'épée se bloqua avant d'atteindre le fond.

– Que se passe-t-il ? C'est bien Excalibur la clé, n'est-ce pas ? gronda Azazel, la frustration marquant chaque mot, son regard noirci par la colère.

Henoch, malgré la douleur qui martelait son corps, trouva la force de ricaner, un sourire de satisfaction malicieuse se dessinant sur ses lèvres.

– Oui, c'est bien Excalibur, mais il y a une autre condition à remplir pour déverrouiller la porte, répondit-il, ses yeux étincelant de malice.

Azazel se tourna vers Henoch, brûlant de rage.

– Parle ! De quoi s’agit-il ? hurla-t-il, sa voix résonnant dans la pièce comme un coup de tonnerre, sa patience atteignant ses limites.

Henoch, savourant l’instant, répondit avec un calme calculé.

– Oh, mais je ne vais pas te le dire. Si l’Ancien a mis ces individus en prison, nous savons tous les deux que c’est pour une bonne raison, répondit-il, une pointe de défi dans la voix, prêt à affronter la fureur d’Azazel.

Fou de rage, Azazel saisit brutalement Ben par les cheveux, le forçant à se rapprocher de la porte. Ben grimaça de douleur, mais son regard restait déterminé.

– Parle ou j’exécute tes protégés un par un ! rugit Azazel, les yeux brûlant de fureur, sa prise se resserrant sur les cheveux de Ben.

Henoch, luttant contre la douleur qui irradiait sa jambe, leva un sourcil, un sourire ironique se dessinant sur son visage.

– Inutile de t’énervier ! Seul un Atlante peut manipuler l’épée pour ouvrir la prison, répliqua-t-il, son regard perçant, planté dans celui d’Azazel.

Azazel resta un instant silencieux, méditant sur cette information, ses yeux plissés de suspicion.

– Un Atlante ? Mais ils ont tous disparu ! répondit-il, son ton devenu incertain, un doute naissant en lui.

Henoch hocha lentement la tête, son sourire s’élargissant.

– Très juste. Excalibur ne réagit qu’au sang des Atlantes. Tu devrais le savoir, murmura-t-il, une lueur d’ironie dans les yeux.

Azazel réfléchit un instant, ses pensées tourbillonnant comme une tempête dans son esprit. Puis, son regard se fit plus perçant, son sourire carnassier.

– Tu as raison. Mais si je ne me trompe pas, cet humain a retiré l'épée de son socle. Cela signifie bien qu'il y a encore des descendants des Atlantes, dit Azazel, se tournant lentement vers Ben, un éclat de triomphe dans les yeux.

Henoch se contenta d'un sourire énigmatique, ne répondant pas à l'accusation.

– C'est vrai, Ben est probablement un descendant des Atlantes, concéda-t-il, son ton volontairement vague.

Azazel afficha un sourire carnassier, son regard ne quittant pas Ben.

– Très bien. Ben, je t'invite à prendre Excalibur et à ouvrir cette porte, ordonna-t-il, d'une voix qui ne laissait place à aucune opposition.

Ben, les yeux écarquillés de stupeur, secoua la tête, refusant d'obéir.

– Hors de question que je vous aide ! Je ne vais pas ouvrir une prison fermée par l'Ancien lui-même, répondit-il, la voix tremblante mais résolue, son cœur battant à tout rompre.

La réponse de Ben n'eut pour effet que d'accentuer la rage d'Azazel. En un mouvement rapide et brutal, il saisit Naama par les cheveux, la forçant à se pencher en avant, ses yeux brûlant de cruauté.

– Tu vas le faire, ou je la tue, dit-il d'un ton glacial, ses doigts se resserrant autour des cheveux de Naama, sa voix ne laissant aucune place à la négociation.

Naama se débattit avec force, ses cris déchirant l'air lourd, ses yeux pleins de terreur fixés sur Ben.

– Ne l'écoute surtout pas ! cria-t-elle, le désespoir transparaissant dans sa voix, son corps tremblant sous la poigne d'Azazel.

Azazel resserra sa prise, un sourire cruel se dessinant sur son visage.

– Je te conseille de ne pas trop jouer avec ma patience. Après elle, je tuerai tous tes amis un par un ! Alors, bouge-toi ! ordonna-t-il, son ton glacial et implacable.

Ben, la gorge serrée par l'angoisse, sentit sa résolution vaciller. Il ne pouvait se résoudre à laisser Naama mourir, pas ainsi.

– Ne lui faites rien, je vais le faire, finit-il par dire, sa voix tremblant sous la pression, la défaite palpable dans chaque mot.

Azazel hocha la tête avec satisfaction, lui tendant l'épée, ses yeux brillant de triomphe.

Ben saisit Excalibur, ses mains tremblantes mais déterminées. Il s'approcha de la porte, chaque pas résonnant lourdement dans l'atmosphère oppressante. Alors qu'il commençait à insérer la lame dans la fente, les gravures sur l'épée s'illuminèrent soudainement, créant autour de l'arme une aura bleue éclatante. De petites étincelles d'énergie jaillirent de l'épée, circulant vers la porte avec une intensité croissante. Une fois l'épée complètement insérée, les motifs gravés sur la porte commencèrent à scintiller également en bleu, un contour lumineux se dessinant autour d'elle. Dans un



bruit sec, la porte se déverrouilla et commença à s'ouvrir lentement, libérant une lumière éblouissante.

À l'intérieur, des capsules de sommeil étaient disposées en deux rangées de six. Chaque capsule, parfaitement conservée, révélait à travers sa surface transparente des hommes aux traits sereins, figés dans un sommeil millénaire. De leurs corps émanait une aura violet sombre, pulsant doucement comme un cœur battant au ralenti. Ces hommes, puissants et vulnérables à la fois, semblaient être des lions endormis, prêts à rugir de nouveau.

Azazel se tenait devant les capsules, ses yeux brillant d'émotion tandis qu'il observait les visages endormis de ses frères.

– Mes frères ! Vous m'avez manqué ! Je suis revenu vous libérer, déclara-t-il, sa voix chargée de nostalgie et de détermination.

Mais avant qu'il ne puisse faire un geste de plus, une lumière éclatante emplit la pièce, aveuglante et divine. L'Ancien apparut soudainement, accompagné des trois autres Anciens, ainsi que de Gabriel, Raphaël et Uriel. Leur arrivée subite sembla figer le temps, et l'atmosphère, déjà lourde, devint presque écrasante.

Azazel, la surprise marquant son visage, recula d'un pas.

– Vous ici ! Comment est-ce possible ? Et l'univers qui maintient l'équilibre ? s'écria-t-il, l'incrédulité et la frustration se mêlant dans ses yeux.

L'Ancien, son regard sévère fixé sur Azazel, répondit d'une voix empreinte de sagesse et de force.

– Tu as réussi à me retenir un moment avec ton stratagème, mais cela ne pouvait pas durer. Ton plan était voué à l'échec. M'éloigner d'ici en m'occupant avec la machine était une bonne idée, cela dit,

mais tu ne pouvais pas gagner, déclara-t-il, sa voix résonnant avec une gravité implacable.

Azazel serra les poings, son visage se tordant sous l'effet de la colère et de la déception.

– C'est fâcheux, en effet, mais je dois libérer mes frères. C'est pour cela que j'ai fait tout ça, déclara-t-il, sa voix tremblante d'émotion, son regard brûlant de détermination.

L'Ancien secoua la tête, une tristesse mêlée de fermeté dans les yeux.

– Tu n'en feras rien, mon malheureux. Tu sais bien que leur punition était juste. Ils ne méritent pas une peine plus clément, répondit-il, sa voix résonnant comme un jugement inéluctable.

Azazel, les yeux remplis de colère, répliqua avec véhémence.

– Vous les avez punis injustement ! Ils ne méritent pas une peine aussi lourde ! Ce n'était qu'un écart ! s'écria-t-il, la voix brisée par le désespoir.

L'Ancien éleva la voix, faisant trembler les murs de la pièce.

– Tu plaisantes ! À cause de vous tous, et je t'inclus dedans, j'ai dû détruire une humanité entière. Vous avez créé un monde de violence et d'horreur ! tonna-t-il, sa voix remplissant l'espace d'une puissance divine.

Azazel secoua la tête, un sourire amer sur les lèvres.

– Les humains n'avaient pas besoin de nous pour cela, rétorqua-t-il, défiant, son regard planté dans celui de l'Ancien.

L'Ancien fixa Azazel avec intensité, ses yeux brillant de sagesse et de douleur.

– Vous saviez très bien qu'il n'était pas permis aux Veilleurs de se reproduire avec des humains, et pourtant, c'est ce que vous avez fait, répondit-il, sa voix grave résonnant comme un rappel solennel des lois brisées.

Azazel, la rage grondant en lui, répliqua :

– Il n'y avait pas forcément besoin de faire un génocide ! s'emporta-t-il, la voix tremblant de fureur et de désespoir.

L'Ancien le fixa avec une intensité qui semblait transpercer l'âme.

– Tu oses m'accuser de génocide ? L'humanité était gâchée parce que vous n'êtes pas restés à votre place. Et je te rappelle, au passage, que tu as fait l'objet de toute ma clémence, répondit-il, sa voix se radoucissant un peu, mais la gravité de ses paroles demeurerait.

Azazel détourna le regard, incapable de soutenir le regard perçant de l'Ancien. Le visage empli de tristesse, il murmura :

– Tu parles, faire semblant que tout va bien... Quelle vie ! Mes frères me manquent... avoua-t-il, la voix brisée, chaque mot empreint d'une profonde mélancolie.

L'Ancien s'approcha, un air de compassion dans ses yeux, malgré la situation.

– Mon fils, je suis désolé. Je n'avais pas imaginé à quel point tu pouvais souffrir de la séparation d'avec tes frères, dit-il, sa voix se faisant plus douce, un soupçon de regret filtrant dans son ton.

Azazel baissa la tête, sa colère se muant en un profond chagrin, la douleur de siècles de solitude éclatant enfin.

– Je ressens un tel vide... dit-il, la voix tremblante, ses épaules s'affaissant sous le poids de sa peine.

L'Ancien posa une main sur son épaule avec une douceur inattendue.

– Je te demande pardon. Je t'ai fait porter une charge trop lourde. Vois ! Il y a une dernière capsule, la tienne, qui est vide. Installe-toi, tu pourras ainsi rester près de tes frères, proposa l'Ancien, la voix empreinte de sollicitude et de compassion.

Azazel leva les yeux, surpris par cette offre, une lueur d'espoir mêlée de résignation dans le regard.

– Condamné à un sommeil éternel, c'est ça ? demanda-t-il, une lueur d'acceptation dans les yeux, comprenant qu'il n'avait plus de chemin de retour.

L'un des trois autres Anciens, observant la conversation avec attention, intervint d'une voix apaisante :

– Nous allons trouver une solution qui sera acceptable pour tous, promit-il, sa voix grave mais douce.

– Installe-toi. Ce ne sera pas éternel, nous vous réveillerons bientôt, ajouta l'Ancien, sa voix apaisante, une promesse de réconciliation dans ses paroles.

Azazel, comprenant qu'il n'avait plus d'autre choix, hocha la tête avec résignation, la lutte intérieure s'apaisant enfin.

– De toute façon, je ne suis pas en supériorité ici, murmura-t-il, une tristesse lourde pesant sur ses épaules, avant de se diriger vers la capsule de sommeil.

Il s'allongea à l'intérieur, la capsule se refermant doucement, émettant un léger bruit de fermeture hermétique. Le visage d'Azazel, désormais paisible, disparut derrière la paroi transparente, enfin en paix après des millénaires d'errance et de colère.

L'Ancien se tourna vers les autres, un air grave sur le visage, mais une légère lueur de satisfaction dans les yeux.

– Bien, c'est une affaire qui se termine bien, déclara-t-il avec une satisfaction mesurée, conscient des sacrifices et des épreuves traversées.

Un des trois Anciens leva les yeux vers les étoiles, une expression indéchiffrable sur le visage.

– Cet univers est bien chaotique, je crains qu'il ne doive être détruit, lança-t-il, son ton dénué d'émotion, mais lourd de signification.

L'Ancien se tourna vers lui, hochant la tête en signe de compréhension, les enjeux de cette déclaration flottant dans l'air.

– Cher ami, nous allons devoir te demander de nous suivre pour discuter de ce que nous allons faire de cet univers, dit un autre des Anciens, sa voix empreinte de gravité.

L'Ancien se tourna une dernière fois vers Gabriel, Raphaël, Hénoch et les autres, un sourire rassurant adoucissant ses traits.

– Je vais les accompagner. Je n'en aurai pas pour longtemps, dit-il, ses yeux exprimant une promesse de retour.

Sur ces paroles, il disparut avec ses trois semblables, emportant avec eux les douze capsules d'hibernation, laissant derrière eux un silence lourd de sens.

Un silence pesant s'installa dans la pièce, chacun sentant le poids de ce qui venait de se passer. Finalement, Ben, encore sous le choc, brisa la tension avec un soupir résigné, ses pensées tournées vers l'avenir incertain qui les attendait.

*Ce livre a été imprimé en France*

Dépôt légal : Septembre 2024